VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 JUIN 1937 — NUMERO 6

$2.00
$2.50
$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE GOUVERNEMENT PATTULLO EST VICTORIEUX EN COLOMBIE

Il obtient une forte majorité sur les autres partis — Les conservateurs reviennent avec huit députés — Les dix-huit candidats du Crédit Social sont tous défaits.

VANCOUVER— Le gouvernement libéral de l'hon. T.-D. Pattullo, premier ministre, a été maintenu au pouvoir aux élections générales tenues dans la provinces de la Colombie-Britannique, et sa future majorité à l'Assemblée législative dominera tous les autres partis. Des candidats de dix partis briguaient les suffrages.

Libéraux élus, 31.
Conservateurs élus, 8.
Candidats C.C.F. élus, 7.
Indépendant, 1.
Travailliste, 1.

L'hon. M. Pattullo, âgé de 64 ans, a été réélu avec une majorité considérable ainsi que trente de ses partisans, dans les quarante-huit sièges que compte la province.

L'hon. Mitchell MacPherson, ministre des travaux publics, est l'un des vainqueurs, ayant remporté la victoire sur M. Samuel Shearer, candidat de la C.C.F., dans le comté de Cranbrook, de même que l'hon. A. Wells Gray, ministre des terres, celui-ci dans le comté de New-Westminster, où il fut onze fois maire et six fois échevin.

Le retour de conservateurs sur la scène parlementaire provinciale, après une absence de quatre ans, est un encouragement pour le parti en ce qui concerne la future opposition officielle, dont le rôle était rempli, dans le dernier parlement, par le groupe des constructionnistes.

Les conservateurs, ayant fait élire huit de leurs candidats, sont également assurés de pouvoir reléguer la C.C.F. dans l'ombre.

Les travaillistes n'ont conservé que le siège qu'ils détenaient avec M. Thomas Uphill, réélu.

Créditistes tous défaits

Tous les dix-huit candidats du Crédit social qui briguaient les suffrages ont été défaits, y compris M. Alfred Douglas Greer, chef du mouvement.

Défaite du communiste

Le révérend Edwin Baker, ministre de l'église anglicane et le seul candidat communiste dans toute la province, a été défait, dans New-Westminster, par M. Gray. Tim Buck était venu appuyer personnellement le révérend Baker, qui est arrivé en dernière place sur quatre candidats.

Le plébiscite tenu en même temps que les élections en vue de connaître le sentiment populaire au sujet du projet d'assurance obligatoire qui assurerait, dit-on, à la population un service d'hygiène d'Etat a été en faveur du projet.

KING SE PLAINT D'UN ARTICLE DU "FREE PRESS"

Le premier ministre canadien n'a pas été pressé de demander une réforme de la Ligue.

LONDRES — M. Mackenzie-King a communiqué à la Canadian Press la déclaration suivante, en réponse à une dépêche adressée au "Times" par son correspondant d'Ottawa, qui traitait d'un article de fond du "Free Press" de Winnipeg:

"J'ai lu avec stupeur, dans le "Times" d'aujourd'hui, ce que son propre correspondant d'Ottawa rapporte au sujet d'une réforme de la Ligue. Il y est dit qu'on a télégraphié de Londres que j'avais été pressé, par les adversaires de celle-ci dans le cabinet anglais, de prendre la tête d'un mouvement pour rendre la conférence impériale favorable à l'élimination des sanctions du pacte de la S.D.N.

"Absolument rien ne justifie pareille information. Aucun membre du cabinet anglais n'a fait pareille suggestion, directement ou indirectement. Sans justification non plus et sans fondement sont les déductions tirées par le "Free Press" dans son article de fond, article cité dans la même dépêche et qu'on dit fondé sur des informations reçues par télégraphe.

"Mon opinion sur la Ligue et le Covenant n'a changé en rien depuis l'exposé que j'en ai fait publiquement à Genève en septembre dernier et au parlement canadien à la récente session et à la précédente."

MONTREAL — Le conseil universitaire réuni en assemblée régulière a réélu M. Victor Doré au poste de président du conseil d'administration de l'Université de Montréal.

UN DUALISME DE RACE PROFITABLE

Sir Evelyn Wrench voit dans l'existence de deux races au Canada un élément de force.

QUEBEC — Dans une causerie qu'il a faite à la radio, Sir Evelyn Wrench, fondateur de l'"Overseas League," de l'"English Speaking Union" et de l'"All Peoples Association", a déclaré que le Canada, le plus grand Dominion de l'Empire habité par deux races, prouve qu'une grande nation peut trouver dans ce dualisme un élément de force au lieu de faiblesse, ajoutant qu'il a toujours été convaincu que l'un des plus grands avantages dont joui l'Empire est la diversité de ses éléments.

Unité, non uniformité

"Nous voulons, dit-il, l'unité et non l'uniformité, l'unité dans le désir d'établir la paix dans l'univers et d'assurer la marche de la civilisation."

Il ajouta que la force de l'Empire britannique réside dans la diversité des races qui l'habitent et qui apportent chacune ses caractéristiques dans l'accomplissement de l'oeuvre commune. Un des grands éléments qui a fait du peuple anglais un peuple colonisateur est le mélange de sang qui coule dans ses veines. L'excellent résultat d'un tel mélange est démontré au Canada.

La bonne entente

Sir Evelyn parla aussi du rôle que peut jouer le Canada dans le maintien de la bonne entente entre l'Empire britannique et les Etats-Unis.

"Il y a 30 ans, dit-il, j'ai rencontré sir Wilfrid Laurier ici à Québec. Il m'a parlé avec insistance sur la nécessité de maintenir des relations pacifiques entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Depuis, j'ai toujours été convaincu que la bonne entente entre ces deux pays était un gage de paix dans l'univers."

La Législature de l'Alberta s'ajourne au 14

EDMONTON — La législature de l'Alberta, qui s'est réunie lundi après une suspension de trois mois, a été ajournée de nouveau jusqu'au 14 juin, de façon à donner le temps au cabinet Aberhart de conférer avec G. F. Powell, émissaire du major Douglas, qui est attendu à Edmonton jeudi.

L'état de sir Robert Borden s'est amélioré

OTTAWA — On annonce que l'état de sir Robert Borden, premier ministre du Canada de 1911 à 1917, s'améliore quelque peu, bien qu'il soit condamné au repos le plus absolu.

Sir Robert atteindra ses 83 ans le 26 du courant. Au dire de ses médecins, notamment le Dr Campbell Laidlaw, le vieil homme d'Etat canadien souffre d'une de ces affections cardiaques qui généralement ne pardonnent pas.

Prêtre décédé



M. L'ABBE EUGENE GAUTHIER, curé de Lewiston, Maine, dont les funérailles ont eu lieu lundi à Sainte-Agathe,

Nommé Evêque de Gravelbourg



Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I.

S. E. MGR JOSEPH GUY, O.M.I., NOMMÉ ÉVÊQUE DE GRAVELBOURG

Le vicaire apostolique de Grouard, ancien supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg, succède à Son Excellence Mgr Arthur Melanson, promu archevêque de Moncton.

CASTEL GANDOLFO — S. S. le Pape Pie XI a nommé Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, Alberta, évêque de Gravelbourg, Sask. Il succède à Son Excellence Mgr Arthur Melanson, devenu premier archevêque de Moncton.

Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., est né à Montréal, paroisse Saint-Joseph, le 28 juillet 1883. Il fit ses études primaires à l'Asile Bethléem et à l'école des Frères de Sainte-Cunégonde. Entré au Juniorat d'Ottawa en 1895, il fit son noviciat à Lachine et prononça ses voeux perpétuels en 1902. Il fut ordonné prêtre en 1906 par Mgr Duhamel.

Après avoir été professeur au Juniorat, en 1915 il fut envoyé au Pas où il fut curé de la cathédrale, procureur des missions, vicaire général de Mgr Charlebois et même conseiller municipal. De retour à Ottawa en 1920, il fut professeur à l'Université, en même temps que représentant des écoles indiennes auprès du gouvernement, ce qui l'obligeait à visiter tous les ans les missions de l'Ouest. En 1927, le R. P. Guy était nommé supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg. Mêlé très activement à la vie franco-catholique en Saskatchewan, il devint premier vice-président de l'A.C.F.C. En 1928, le gouvernement français le créait officier de l'Instruction publique.

C'est le 19 décembre 1929 que Mgr Guy était nommé vicaire apostolique de Grouard, succédant à Mgr Grouard qui, à cause de son grand âge, avait démissionné le 19 mars précédent et devait mourir le 7 mars 1931. Le nouveau vicaire apostolique fut sacré à Ottawa le 1er mai 1930 par S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, en présence d'un grand nombre d'archevêques et d'évêques et fut intronisé le 2 juin.

Depuis sept ans, le vicaire apostolique de Grouard a donné un grand essor aux missions indiennes de son vicariat, en même temps qu'il a poussé activement à la colonisation dans le nord de l'Alberta.

L'évêché de Gravelbourg

L'évêché de Gravelbourg a été érigé le 31 janvier 1930. Le premier évêque fut Son Excellence Mgr Rodrigue Villeneuve, O.M.I., élu le 3 juillet 1930 et sacré le 11 septembre, qui était promu l'année suivante (28 décembre 1931) archevêque de Québec et créé cardinal en 1933. Le deuxième évêque de Gravelbourg fut Son Excellence Mgr Arthur Melanson, nommé le 25 novembre 1932, sacré le 22 février 1933, intronisé le 9 mars suivant et promu archevêque de Moncton en décembre 1936.

A Son Excellence Mgr Guy, évêque de Gravelbourg, la Liberté est heureuse d'offrir ses félicitations et ses meilleurs voeux.

La pluie rend tous les cultivateurs joyeux au Manitoba

Les cultivateurs du sud-ouest du Manitoba, hier découragés par six années successives de sécheresse et de sauterelles, jubilent aujourd'hui devant les perspectives de la récolte, les meilleures qu'ils aient eues au début de juin depuis 20 ou 25 ans. Presque toutes les terres à blé dans les autres parties de la province ont eu aussi des pluies généreuses, mais la région sèche de la Saskatchewan n'a rien eu. Le gouvernement de Régina se prépare à retirer les animaux des régions de Shaunavon et d'Assiniboia.

LOS ANGELES, Cal. — La célèbre actrice de cinéma Jean Harlow est morte lundi d'un empoisonnement urémique, à l'âge de 26 ans.

25e anniversaire de prêtrise du R. P. Jeannotte, O.M.I.



En haut, l'école indienne de Lestock, Sask.

En bas, 1ère rangée, de gauche à droite: RR. PP. Bousquet, Lamontagne, provincial; Jeannotte, jubilaire et J. Magnan: 2e rangée: RR. PP. Gonneville, Poulin, Massé, Lavigne, supérieur du scolasticat de Lebret, et Laviolette. 3e rangée: RR. PP. Kerbrat, Chatelain, Adam, Piché, Baillargeon, Guy de Bretagne. 4e. rangée: R. F. Lachapelle, RR. PP. M. de Bretagne, J.-O. Plourde et Blanchin. M. l'abbé Ménard, curé de Lestock, était absent au moment où cette photographie a été prise.

EMILO MOLA SE TUE DANS UNE CHUTE D'AVION

Grosse perte pour les armées blanches — Le général était l'un des meilleurs stratégistes de l'Espagne.

VITORIA — Le général Emilo Mola, commandant des armées blanches qui opèrent dans le nord de l'Espagne, a perdu la vie dans l'écrasement d'un avion sur une montagne, en pleine brume. Deux officiers de son état-major et deux pilotes étaient dans l'avion et sont morts avec lui.

Le général Mola était l'un des meilleurs stratégistes de l'Espagne. Il n'avait que 46 ans. Dès le début de la guerre, qui a éclaté le 17 juillet dernier, il conduisit des milices depuis Pampelune jusqu'à la chaine de Guadarrama, où il s'empara de défilés très importants du point de vue militaire. Ces défilés sont encore aux blancs. C'est le général Mola qui a dirigé l'offensive couronnée par la prise d'Irun et de Saint-Sébastien. Au moment de sa mort, il était chargé de l'offensive contre Bilbao et des opérations du siège de Madrid.

Le généralissime Franco a décerné au général Mola, à titre posthume, la plus haute décoration militaire de l'Espagne: la grand'croix de l'ordre de Saint-Ferdinand. L'Espagne blanche a mis son drapeau en berne et s'est recueillie pendant une minute. Après cette minute de recueillement, tous les postes d'émission radiophonique ont fait entendre la Marche royale, qui, on le sait, est redevenue l'hymne national.

Enfant dévoré à mort par un chien

KAPUSKASING, Ont.— Un enfant, âgé de 23 mois, fils de M. Wilfrid Beauvais, a été à demi dévoré par un chien enchainé et a succombé à ses blessures à l'hôpital où on l'avait transporté. L'enfant qui était avec ses parents en visite chez son oncle s'échappa de la maison pour aller voir un chien enchainé. Son Teddy Bear ayant roulé près de l'animal il s'approcha pour le ramasser. Le chien s'élança sur lui et lui arracha une partie de la joue droite et de la gorge. Ses petits cousins allèrent chercher du secours et lorsque M. Beauvais arriva sur les lieux, l'enfant essayait encore de repousser de ses deux petites mains le chien acharné sur lui. L'enfant fut immédiatement transporté à l'hôpital Sensenbrenner où il succomba quelques heures plus tard. Le chien a été tué par un agent de police.

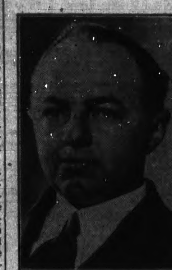
L'hon. Fernand Rinfret va représenter le gouvernement fédéral

OTTAWA — Le secrétaire d'Etat du Canada, l'hon. Fernand Rinfret, représentera officiellement le gouvernement fédéral au deuxième congrès de la langue française au Canada, à Québec.

HEPBURN ROMPT OUVERTEMENT AVEC LE PREMIER MINISTRE KING

"Je suis un réformiste, mais je ne suis plus un libéral de l'école de Mackenzie King."—Le premier ministre ontarien fait l'éloge de M. Maurice Duplessis.

TORONTO — M. Mitchell-F. Hepburn, premier ministre libéral d'Ontario, a rompu ouvertement jeudi soir avec le premier ministre libéral du Canada, M. Mackenzie King. C'est au cours d'un banquet de la "Canadian Life Insurance Officers' Association" dont il était l'hôte d'honneur que M. Hepburn a fait cette sensationnelle déclaration. On sait que le premier ministre d'Ontario a servi sous les ordres de M. King comme député libéral à Ottawa de 1926 à 1934 et qu'il a parcouru tout le pays pendant la campagne fédérale de 1935 pour prêter mainforte à M. King et à ses candidats.



Mitchell Hepburn

Contre le désordre

C'est par une nouvelle attaque contre John-L. Lewis et le Comité de l'Organisation industrielle que M. Hepburn a préludé à cette déclaration sensationnelle autant qu'inattendue. Il a affirmé une fois de plus qu'il ne tolérera pas de désordre fomenté par le Comité de l'Organisation industrielle ou n'importe quel autre groupe aussi longtemps qu'il sera premier ministre d'Ontario. Je ne puis parler au nom du Canada, ajouta-t-il, parce que nous avons un gouvernement chancelant (vacillating) à Ottawa.

Devant le monde entier

M. Hepburn a ensuite élevé la voix pour faire sa déclaration: "Je suis un réformiste, mais je ne suis plus un libéral de l'école de Mackenzie King. Je le proclame à la face du monde entier (I'll tell the whole world that) et j'espère qu'il m'entendra."

M. Hepburn a rappelé que l'Ontario et le Québec fournissent le plus fort des revenus du pays, la part d'Ontario étant de 47% et celle de Québec fort considérable, et par conséquent ces deux provinces devraient avoir leur mot à dire dans les affaires fédérales.

Maurice Duplessis

Le premier ministre d'Ontario a fait l'éloge du premier ministre de Québec, M. Maurice Duplessis, en exprimant le voeu qu'il en vienne à jouer un rôle de premier plan dans la politique du pays.

C'est le ministre de l'Agriculture, M. Bona Dussault, qui représentait M. Duplessis au banquet. Il a déclaré que la politique du gouvernement national ne tend pas vers la sécession, que l'entier est plus grand que ses parties. Il a insisté sur le retour à la terre.

Jubilé d'argent du R.P. G. Jeannotte O.M.I.

LESTOCK, Sask. — Le lundi 31 mai, le R. P. Georges Jeannotte, O.M.I., célébrait le vingt-cinquième anniversaire de son ordination à la prêtrise. Il fut ordonné prêtre à Ottawa, en 1912. Durant ses nombreuses années d'exercice de l'apostolat dans l'Ouest canadien, le R. P. Jeannotte a été successivement professeur au Juniorat de Saint-Boniface, puis missionnaire à Lebret, et depuis cinq ans, principal de l'école indienne de Lestock, en Saskatchewan. Partout il s'est acquis l'estime de ses confrères en religion, et le respect et l'affection des âmes qui lui étaient confiées.

A l'occasion de son jubilé d'argent d'ordination sacerdotale, une jolie fête a été organisée par le dévoué P. Poulin, missionnaire à Lestock, et par le personnel de l'école.

Le 31 mai, plus de vingt Oblats et de nombreux amis se réunissaient dans la salle des fêtes de l'école pour assister à une séance variée et intéressante donnée par les enfants de l'école, sous l'habile direction des Révérendes Soeurs Oblates. A la fin du concert, le R. P. Lamontagne, O.M.I., provincial, adressa la parole au jubilaire, puis félicita les enfants de leurs talents dramatiques et musicaux. Le R. P. Jeannotte répondit en termes émus, rappelant ses souvenirs d'enfance, et l'origine de sa vocation religieuse et sacerdotale.

Le lendemain le jubilaire célébrait une grand'messe, à laquelle le R. P. F. Blanchin, professeur de dogme au scolasticat de Lebret, prononça le sermon de circonstance. Un banquet savoureux termina la fête, auquel le jubilaire porta encore la parole.

Etaient présents les RR. PP. Lamontagne, provincial, J.-O. Plourde, Lavigne, Blanchin, J. Magnan, Baillargeon, Bousquet, Poulet, Paradis, Gonneville, Chatelain, Kerbrat, Adam, Piché, Massé, M. de Bretagne, G. de Bretagne, Laviolette; M. l'abbé Ménard, curé de Lestock, et autres amis.

Les suites de la rupture Hepburn-King

TORONTO — Non seulement le premier ministre Hepburn ne veut plus être un libéral de l'école de M. Mackenzie King, mais il a décidé que l'Association Libérale d'Ontario ne coopérera plus avec le parti libéral fédéral. Il vient d'annoncer cette nouvelle décision. "Le parti fédéral, a-t-il expliqué, devra se pourvoir d'un organisme à lui en Ontario. Le groupe provincial et le groupe fédéral agiront séparément."

L'homme le plus âgé du Canada est malade

NORTH BAY, Ont. — L'homme le plus âgé du Canada est gravement malade, dans sa maison de Nipissing Jonction, tout près d'ici. John Birch célébrait ces jours-ci son 114e anniversaire de naissance, étant né à Sébastopol, en Russie, le 4 juin 1923.

Pour la première fois depuis nombre d'années, le vieillard n'a pu se laisser photographier avec plaisir le jour de sa fête. A venir jusqu'à l'année dernière, Birch accueillait les journalistes avec un bon sourire et un mot pour rire.

C'est la seconde maladie du vieillard, qui eut la grippe en 1922 et fut alors soigné par le Dr Dafoe, le médecin des petites Dionne. Depuis cette grippe, John Birch est resté sourd, mais sa vue est très bonne. On se souvient comme il avait étonné tout le monde en enfilant une aiguille le jour de son 112e anniversaire. Il y a deux ans, il fut promené sur un char allégorique par toute la ville, pour la célébration du "Old Home Week."

Le plus que centenaire a quatre filles et trois fils vivants, dont une fille mariée à un Canadien français, Mme J. Giroux, de North Bay.

FALL-RIVER — M. l'abbé J.-Edmond Potvin, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Maplewood (Fall-River), est décédé à son presbytère à l'âge de 66 ans. Il était curé de Saint-Jean-Baptiste depuis quatorze ans.

Vingt-cinq ans de prêtrise



Le R. P. G. Jeannotte, O.M.I., qui vient de célébrer son 25e anniversaire de prêtrise à Lestock, Sask.

LE MARIAGE DU DUC DE WINDSOR ET DE Mme WALLIS WARFIELD

Il a eu lieu jeudi matin au château de Candé, en Touraine — Brève cérémonie civile et religieuse — Le pasteur Jardine bénit les époux sans l'autorisation de ses supérieurs.

MONTS, France, (Château de Candé) — Son Altesse Royale le duc de Windsor, fils aîné de la reine-mère Marie d'Angleterre et de feu le roi Georges V, ancien roi de la Grande-Bretagne, du Canada, de l'Etat libre d'Irlande, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique-Sud et ancien empereur des Indes, a épousé, jeudi au château de Candé, à Monts, France, Mme Wallis Warfield, ex-femme de M. Windfield Spencer et ex-femme de M. Ernest-Aldrich Simpson, pour qui il a renoncé au trône le 10 décembre 1936, en faveur de son frère le duc d'York, devenu depuis Sa Majesté Georges VI.

Le mariage civil

Le mariage civil, qui a eu le grand salon du château comme décor, a commencé à 11 heures 42 du matin heure de France; (6 h. 42, heure de l'Est). La cérémonie, présidée par le Dr Charles Mercier, maire de Monts, a duré exactement cinq minutes, et elle s'est faite dans la seule langue française.

Le maire Mercier a prononcé une courte allocution de circonstance. Quelques invités seulement ont assisté à la cérémonie. Cinq journalistes et quelques serviteurs du château ont pu y assister, d'un salon voisin. La famille royale d'Angleterre n'était pas représentée au mariage. De même, il n'y avait aucun délégué officiel du gouvernement britannique.

Après le mariage civil, le duc et la duchesse de Windsor et leurs invités ont pris quelques rafraichissements sur la terrasse du château, puis se sont rendus dans le salon de musique pour le mariage religieux.

Le pasteur Jardine

Il ne devait pas y avoir de cérémonie religieuse, à cause de l'interdiction faite à ce sujet par les chefs de l'Eglise d'Angleterre. Cependant, mercredi matin, le pasteur anglican R. Anderson Jardine, du temple St-Paul, de Darlington, Angleterre, surnommé "le pasteur des pauvres," a décidé spontanément de passer outre à l'interdiction de ses supérieurs ecclésiastiques, et il a offert au duc de Windsor de bénir son mariage, selon les rites de l'Eglise anglicane. Le duc et Mme Warfield ont accepté avec empressement. Le supérieur immédiat du pasteur Jardine, le révérend Herbert Henson, lord-évêque de Durham, a déclaré qu'il n'a pas autorisé M. Jardine à se rendre au château de Candé.

Pas autorisé

De même, le révérend Basil Batty, lord-évêque de Fulham, qui a juridiction sur toute l'Eglise anglicane de France, n'a pas autorisé le révérend Jardine à marier le duc de Windsor et Mme Warfield. Il lui a même envoyé un télégramme, demeuré sans réponse, dans lequel il lui disait qu'il "officiait au nom de l'Eglise anglicane de France, sans avoir pour ce faire le moindre droit ni la moindre autorisation." Le lord-évêque de Fulham ajoutait que la cérémonie religieuse du château de Candé ne doit être considérée que comme un acte privé et non comme un acte sanctionné par l'Eglise d'Angleterre. On pense toutefois qu'aucune mesure disciplinaire ne sera prise contre le pasteur Jardine.

Le mariage religieux a été très court. La cérémonie était terminée à 12 heures 15 (heure de France), Le salon de musique, de style Louis XVI, où a eu lieu le mariage, disparaissait entièrement sous les fleurs.

Une page d'histoire

Avec le mariage du duc de Windsor se clôt une page mouvementée de l'Histoire d'Angleterre. Le duc de Windsor est monté sur le trône d'Angleterre, sous le nom d'Edouard VIII, à la mort de son père Georges V, le 20 janvier 1936. Il a abdiqué le 10 décembre 1936, afin de pouvoir épouser Mme Wallis Warfield. Son frère le duc d'York lui a immédiatement succédé, sous le nom de Georges VI.

LA RÉPLIQUE DU IIIe REICH À L'ENCYCLIQUE DE S. S. PIE XI

Une tentative de chantage pour intimider les catholiques et le Souverain Pontife — La note du Vatican au Gouvernement de Berlin — L'opinion des Allemands hors d'Allemagne.

On sait quelle a été la réplique des autorités du IIIe Reich à l'Encyclique: **Mit Brennender Sorge**. Le Vatican a été formellement accusé de vouloir soulever le monde entier contre l'Allemagne; puis, dans son discours du 1er mai, le chancelier lui-même est entré en lice. "Si les églises, a-t-il déclaré, tentent, par n'importe quel moyen, soit par des écrits, soit par des encycliques, de s'arroger des droits qui n'appartiennent qu'à l'Etat, nous les refoulerons dans leur domaine, celui du ministère des âmes."

On a cru aussi trouver à Berlin un bon moyen pour parer aux impressions défavorables à l'Allemagne, produites à l'étranger, par la publication de l'Encyclique et les paroles elles-mêmes du Fuhrer. On a entrepris de déconsidérer devant l'opinion le clergé allemand et les ordres religieux en les submergeant à nouveau sous une vague de boue.

Voilà pourquoi les procès pour attentats aux bonnes moeurs ont recommencé, succédant aux procès pour trafic illicite de devises, aujourd'hui abandonnés, et aux procès pour haute trahison, dont celui intenté à l'abbé Rossaint est un exemple. Il n'a pas donné, d'ailleurs, ce qu'on en attendait. Il a tourné, en fait, contre le régime national-socialiste, par l'idée qu'il a permis de se faire à tout observateur de bonne foi, de la justice qu'on y pratique.

Quant aux procès de moeurs, on ne peut qu'être frappé de la manière dont ils sont entamés, arrêtés ou repris, selon que les nazis les estiment utiles à leur cause, comme moyen d'atteindre l'honneur des catholiques ou de les intimider. On peut en effet remarquer que les procès contre les Frères de Waldbreitbach, inaugurés l'été dernier, ont été suspendus à la veille de l'ouverture des Jeux olympiques. La série des "mille procès" annoncés a, elle aussi, un but: exercer sur les catholiques des représailles, intimider, s'il se peut, le Souverain Pontife, offrir enfin d'arrêter l'offensive, si le Vatican consent à se montrer de bonne composition.

Cette tentative de chantage n'a eu, jusqu'à présent, aucun succès. Il y a été répondu, de Berlin même, par l'émouvante et noble protestation de Mgr de Preysing, où l'on peut lire cette phrase qui perce à jour les intentions des nazis: "On a voulu couvrir l'appel du Pape et des évêques allemands en faveur du christianisme et de la liberté."

La Note du Vatican au Gouvernement de Berlin

A Rome, on sait garder son sang-froid et l'on est patient. Il n'était pas dans les intentions du Saint-Siège de répondre immédiatement à la protestation du gouvernement de Berlin à l'Encyclique. On voulait, avant de le faire, attendre les résultats des démarches faites à Berlin par le Nonce apostolique et de l'entrevue entre M. Hitler et l'évêque d'Osnabruck, Mgr Berning. On voulait aussi, sans doute, laisser à M. Mussolini, gêné par le Kulturkampf dans sa politique appuyée sur l'axe Berlin-Rome, le temps de donner à Berlin des conseils de modération et de prudence.

Bref, le Vatican s'est appliqué à ne pas entraver les interventions médiatrices qui seraient susceptibles de permettre une entrée en conversation pour la recherche d'un "modus vivendi" fondé sur le Concordat.

Le discours du 1er mai, l'annonce publique de la vague de boue, la lutte persistante contre l'école confessionnelle, la venue de M. von Neurath à Rome, sans solliciter d'audience et avec la circonstance aggravante d'un déjeuner à Castel-Gandolfo, où le Pape se trouve en résidence d'été, tous ces faits ont décidé le Vatican à répondre à la protestation de Berlin contre l'Encyclique, par une note qui fut remise, à Rome même, à l'ambassadeur allemand près le Saint-Siège. Elle se place sur le terrain juridique et détruit, de la façon la plus nette, la légende injurieuse d'une politique anti-allemande du Saint-Siège.

L'opinion des Allemands hors d'Allemagne

Dernier fait, qui mérite qu'on s'y arrête. L'Encyclique a produit un effet considérable, dans les milieux allemands qui résident hors du territoire du IIIe Reich, notamment en Yougoslavie, en Hongrie et en Roumanie.

Certes, il y a des journaux comme le "Deutsche Volksblatt," de Novisad (Yougoslavie), ou le "Temesvarer Presse," (Roumanie), qui dépendent trop des services de la propagande allemande en Europe centrale, pour qu'il leur ait été possible de parler même de l'Encyclique.

Mais beaucoup d'autres, qui ne sont ni inspirés par les émigrés, ni hostiles au IIIe Reich, mais sont, bel et bien, les organes habituels des minorités allemandes dans les régions danubiennes, se sont exprimés, avec une franchise sévère, sur la politique religieuse du IIIe Reich et l'ont nettement réprouvée.

Nous citerons parmi eux: Le "Sonntagsblatt" (Feuille du dimanche) de Témesvar, feuille très répandue parmi les minorités allemandes de Roumanie; le "Familienfreund", (l'Ami de la famille), qui parait à Crvinka et la Revue catholique "Donau", (Danube) d'Apatin, deux organes de Yougoslavie.

"Que les hommes responsables du IIIe Reich, lit-on dans le "Familienfreund", se rendent compte de la gravité de la situation. La foi du monde civilisé en la fidélité de l'Allemagne aux traités librement consentis, est fortement ébranlée."

La "Semaine religieuse" des Allemands de Budapest, a publié intégralement le texte de l'Encyclique, en le faisant suivre d'une affirmation de solidarité avec les catholiques du IIIe Reich. Dans l'organe politique de la minorité allemande en Hongrie, le leader de cette minorité, M. Jean Huber, a écrit: "Dans l'intérêt des Allemands établis à l'étranger dans le monde entier, nous n'avons qu'un désir: que la lutte engagée en Allemagne contre l'Eglise catholique et contre tous les chrétiens fidèles se termine le plus tôt possible. Sans cela, sans le retour à la raison, nous devrons déclarer responsables de toutes les douleurs infligées aux Allemands qui vivent hors des frontières du Reich, les milieux qui, atteints de folie antichrétienne, offensent les sentiments sacrés de chaque homme raisonnable et honnête."

Ces textes hongrois viennent s'ajouter aux déclarations faites, dans le **Magyar Hirlap**, de Budapest, il y a quelques semaines, par l'évêque protestant, Mgr Raffay et qui sont une approbation très nette de l'Encyclique.

La Belgique

OTTAWA — La superficie de la Belgique, le plus petit pays d'Europe, n'est pas la moitié de celle de la Nouvelle-Ecosse. La population y est le plus dense, soit 700 habitants par mille carré. La Belgique occupe le septième rang par son commerce. Nos principales importations de la Belgique sont le verre, les pois, le coton, les tissus, les filés de laine, les fourrures de chapeliers, la houille, les diamants libres, les produits de laminoirs, les plaques et les feuilles de fer. Les exportations canadiennes en Belgique consistent surtout en blé, zinc, amiante et plomb.

OTTAWA — M. Norman Rogers, ministre intérimaire de la Défense nationale, a annoncé que le département vient d'accorder des contrats au montant de $14,000,000 pour renouveler le matériel de l'armée, de la marine et de l'aviation.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Londres n'approuve pas le bombardement d'Almeria

LONDRES — Il parait que le secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, M. Anthony Eden, a dit à l'ambassadeur d'Allemagne que la Grande-Bretagne comprend l'indignation que les Allemands ont éprouvée en apprenant l'affaire du "Deutschland," mais qu'elle n'approuve pas le bombardement que, par représailles, le Reich a fait subir à Almeria, sans même avoir fait des représentations diplomatiques. La plupart des journaux expriment, au sujet de l'affaire du "Deutschland" et des représailles allemandes, une opinion semblable à celle que M. Eden aurait communiquée à l'ambassadeur du Reich.

Un nouveau journal catholique à Paris

PARIS — Un journal qui sera connu sous le nom de "L'Epoque", édité par les rédacteurs de l'"Echo de Paris" qui ont démissionné le mois dernier pour des raisons "administratives", paraitra à Paris aujourd'hui.

Ce journal, qui sera catholique et conservateur, sera dirigé par Henri Simond, ancien directeur de l'"Echo de Paris", avec André Pironneau comme rédacteur en chef. Le député de droite Henri de Kérillis en sera le directeur politique.

Parmi ses collaborateurs, on relève les noms d'Henry Bordeaux, Louis Madelin, Edmond Jaloux, Pierre MacOrlan, Jérôme et Jean Tharaud.

La réponse de l'Allemagne et de l'Italie satisfaisante

LONDRES — Le gouvernement britannique considère les réponses reçues de l'Italie et de l'Allemagne comme très favorables à une restauration prochaine de l'effort international pour isoler la guerre civile espagnole.

Sur le point de consulter les puissances si un de leurs navires est attaqué, les deux pays ont accepté en principe, mais avec des réserves. Ils se réservent apparemment le droit de tirer sur les agresseurs d'abord et de consulter ensuite.

La loi du libelle en France

PARIS — Le président du Conseil Blum, qui a le pouvoir depuis une année maintenant, demande au Sénat d'approuver tel quel le projet de loi gouvernemental qui a trait au libelle de presse. Il veut que les causes de libelles de presse relèvent de la correctionnelle, non pas des assises, parce que, a-t-il expliqué, il est difficile d'obtenir du jury des déclarations de culpabilité et cela nuit à l'application de la loi.

Sur la frontière franco-espagnole

PERPIGNAN — La France a établi des batteries antiaériennes près de la frontière franco-espagnole, afin de chasser les aviateurs espagnols qui feraient feu en territoire français. Elle a pris cette mesure par suite d'une protestation de la ville de Cerbère, que des mitrailleuses d'avions blancs espagnols ont atteinte, au cours d'une récente attaque contre des positions rouges.

La paix dépendrait de la Grande-Bretagne

ROME — Dans un article que publie la **Gazetta del Popolo**, le journaliste bien connu Francisco Coppola affirme que si une guerre européenne éclate, ce sera la faute de la Grande-Bretagne. M. Coppola estime que la Grande-Bretagne a du prestige sur tout le continent, bien qu'elle en ait moins que naguère. Les petits Etats européens, ajoute-t-il, cherchent une direction à Londres.

Les "trois juges de l'enfer"

PARIS — "Les trois juges de l'enfer", de mystérieux criminels qui depuis 1934 terrorisent Paris, ont recommencé à faire des leurs. Trois bombes qu'ils avaient, en effet, placées dans des colis ont explosé dans des bureaux de postes. Deux personnes furent légèrement blessées.

Ces colis étaient adressés à des endroits inexistants. L'un d'eux, toutefois, portait le nom d'un auteur connu. La police poursuit d'actives recherches afin de mettre au plus tôt la main sur ces dangereux personnages que l'on croit membres d'un groupement politique extrémiste.

L'Italie publiera ses pertes en Espagne

ROME — Le gouvernement a publié sa première liste de volontaires italiens tués en Espagne; elle mentionnait 62 combattants, tous tués à la prise de Malaga.

Jusqu'ici les pertes italiennes étaient tenues secrètes et l'émission de cette liste fait présager une nouvelle politique au sujet de la participation italienne à la guerre civile. Auparavant, les familles des Italiens tués en Espagne étaient averties privément par des représentants du ministère de la guerre.

La Chambre française interdit le pourboire

PARIS — Le Palais-Bourbon a voté une loi interdisant le pourboire. Cette loi, que devra sanctionner le Sénat, a fait l'objet d'un débat animé à la Chambre. Elle n'a été votée que par deux voix de majorité. Cette loi fait partie du programme du Front populaire, lequel considère le pourboire "contraire à la dignité humaine," et moins rémunérateur qu'un salaire fixe.

Légation italienne à Dublin

ROME — On annonce officiellement la création d'une légation italienne à Dublin.

Le gouvernement allemand menace de rompre avec le Saint-Siège

BERLIN — Le gouvernement allemand vient de menacer de rompre les relations diplomatiques avec le Saint-Siège auquel il reproche de n'avoir pas désavoué l'attaque de S. E. le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, contre le chancelier Hitler.

La note que l'ambassadeur d'Allemagne auprès du Saint-Siège, M. Diego von Bergen, vient de remetire au Vatican se lit comme suit:

"Le Saint-Siège doit se rendre compte que son attitude surprenante et incompréhensible sur cette question, aussi longtemsp que l'on n'y aura pas porté remède, a fait disparaître les conditions essentielles au cours normal des relations entre le gouvernement allemand et la Curie romaine."

Le ministère des affaires étrangères d'Allemagne a cependant pris soin de dire que les relations diplomatiques ne sont pas rompues entre l'Allemagne et le Saint-Siège et que von Bergen ne doit s'éloigner de Rome que pour le temps de ses vacances.

Ecran cinématographique gigantesque à Paris

PARIS—On a inauguré au pavillon de la lumière de l'Exposition, le plus grand écran cinématographique du monde.

C'est le fronton du pavillon de la lumière, mesurant soixante mètres, qui servira d'écran pour la projection, au cours des soirées de l'Exposition, de films scientifiques spéciaux mis spécialement au point par Jean Tédesco, ainsi que pour la projection de vitraux qui feront de cet écran original un véritable salon de peinture lumineuse animée. La réalisation de cet écran extérieur, qui est immense, a été rendue possible du fait que la façade, légèrement concave du pavillon de la lumière ne présente aucune solution de plans et est absolument dépourvue de fenêtres. L'intérieur du pavillon est entièrement éclairé par de la lumière artificielle imitant parfaitement, dans certaines salles, la lumière du jour. La cabine de projection à double appareil pour ces films gigantesques est située à quarante mètres de l'écran.

La mère au foyer ouvrière de progrès humain

PARIS — Trente-sept nations seront représentées, et parmi elles le Canada, au "Deuxième Congrès International de la Mère au foyer, ouvrière de progrès humain," qui se réunira du 21 au 26 juin. L'ordre du jour prévoit l'étude "des conditions économiques qui permettront à la femme de ne plus être obligée de s'astreindre à un travail extérieur pénible, cause de l'importante dénatalité." Des manifestations plus intéressantes encore pour les catholiques sociaux se dérouleront à des dates ultérieurement fixées: le congrès international d'orgue et de musique sacrée, le seizième congrès "Pax Romana" de la confédération internationale des étudiants catholiques, les concours des Fédérations de gymnastique et de sports des patronages de France. Et toutes ces rencontres spirituelles se dérouleront à l'ombre de Notre-Dame de France qui domine le pavillon pontifical et règne sur l'exposition universelle.

175,000 vieilles filles anglaises réclament une retraite

LONDRES — "Debout, les vieilles filles!", tel est le mot d'ordre lancé par l'association des célibataires britanniques de sexe faible ayant dépassé l'âge où l'on peut espérer trouver un mari et qui a décidé d'organiser des meetings grandioses et des cortèges monstres. Une délégation de cette association vient de se rendre auprès de sir Kingsley-Wood, ministre de l'Hygiène, pour formuler ses revendications: une pension d'Etat pour toute célibataire âgée de plus de 55 ans, et dont le nombre s'élève, en Angleterre, à 175,000.

Le sort des vieilles filles n'est d'ailleurs pas indifférent aux autorités britanniques qui envisagent des mesures propres à favoriser l'accroissement de la nuptialité. En effet, l'excédent de la population féminine, qui est d'un million, pose un problème sérieux, mais peut-être soluble, étant donné qu'au Canada et en Australie le nombre de candidats au mariage de sexe masculin dépasse très largement celui des candidates.

L'ex-roi Edouard VIII espère trouver la paix

MONTS, France—Son Altesse Royale le duc de Windsor, qui a épousé jeudi matin, Mme Wallis Warfield, pour qui il a renoncé au trône d'Angleterre, a déclaré, à midi, après son mariage, qu'il espère qu'on va désormais lui laisser la paix. Après avoir remercié tous les amis et les inconnus qui lui ont témoigné de la sympathie, lors de son abdication ou qui lui ont envoyé des cadeaux et des félicitations à l'occasion de son mariage, le duc a ajouté: "La duchesse de Windsor et moi regardons maintenant vers l'avenir. Après être passés, l'un et l'autre, par une dure épreuve, nous espérons vivre une vie heureuse et utile et nous espérons que l'on nous laissera enfin, en paix."

L'homme oublié dans la foule à Londres

LONDRES—Ernest-Aldrich Simpson, l'ex-mari de celle qui est devenu la duchesse de Windsor, l'homme "oublié," s'est renfermé dans le calme du Guards' Club, jeudi. Il a déclaré qu'"il n'est pas d'un grand intérêt" pour le monde. Coiffé d'un chapeau melon et vêtu comme la moyenne des hommes d'affaires, M. Simpson ne se distingue de personne. Il se confond absolument avec la foule.

Une explication plausible

MONTS, — L'Italie a boycotté le couronnement du roi Georges VI, mais elle a envoyé plusieurs représentants de la presse italienne au mariage du duc de Windsor. L'un de ces représentants, auquel on demandait la raison de cette anomalie, a fait la remarque suivante: "C'est peut-être parce que ce mariage embête le gouvernement anglais..."

Gagnants du derby

LONDRES — A New-Westminster, dans la Colombie-Britannique, un marchand de chaussures va toucher une somme de quelque $80,000 à la suite de la course d'Epsom et du succès de **Midday Sun**. A Toronto, 14 jeunes filles détiennent en commun un billet de loterie sur le cheval **Sandsprits** et se diviseront la somme de $75,000. Plusieurs d'entre elles se sont évanouies en apprenant l'heureuse nouvelle.

DEUX PERSONNAGES INCONNUS HIER DEVENUS SOUDAINEMENT ILLUSTRES

Le maire de Monts

MONTS, France — Le Dr Charles Mercier, maire de Monts, qui a présidé, jeudi matin, la cérémonie civile, au mariage du duc de Windsor et de Mme Wallis Warfield, est un médecin de campagne âgé de 46 ans. Il est maire du petit village de Monts depuis trois ans. Il est court, grassouillet, moustachu, myope et digne. Quand ses devoirs de maire et de médecin lui laissent des loisirs, il les emploie à cultiver son jardin ou à jouer de la flûte, ses deux passe-temps favoris. Souvent, sa femme, qui joue le piano, se joint à lui dans des petits récitals qu'ils se donnent l'un à l'autre, le soir, et qui profitent par ricochet aux villageois qui s'approchent souvent des fenêtres ouvertes pour entendre la musique du "maire" et de la "mairesse."

Depuis quelque temps, le maire de Monts se complait à se comparer au Dr Allan Roy Dafoe, le désormais célèbre médecin des quintuplettes Dionne, de Corbeil, Ontario: "Le Dr Dafoe et moi, dit le Dr Mercier, avons l'un et l'autre été précipités, du jour au lendemain, dans la célébrité mondiale; et pourtant, l'un et l'autre demeurons de modestes médecins de campagne."

Le pasteur Jardine

MONTS, France — Le révérend R. Anderson Jardine, pasteur anglican du temple St. Paul, de Darlington, Angleterre, qui a défié ses supérieurs ecclésiastiques en se rendant au château de Candé, bénir, jeudi matin, selon les rites de l'Eglise anglicane, le mariage du duc de Windsor et de Mme Wallis Warfield, est âgé de 50 ans. Le modeste pasteur aux cheveux grisonnants, qui a connu, ce jour-là, l'une des plus fortes émotions de son ministère en mariant son ancien souverain, est père de deux filles et d'un garçon. Il s'est fait remarquer de son entourage par son indépendance de pensée et sa charité envers les humbles, les pauvres. A cause des grands services qu'il a rendus aux ouvriers des "slums" (taudis) de Liverpool et aux mineurs du Yorkshire, on l'a surnommé "le pasteur des pauvres." La paroisse qu'il dirige depuis 1927 compte 9,500 fidèles, ouvriers, pour la plupart. Il reçoit de sa paroisse un salaire annuel de $2,000. Il a été messager dans une librairie et mineur dans un village de Yorkshire.

Célèbre organiste qui meurt au clavier

PARIS — Louis Vierne, organiste à Notre-Dame de Paris depuis 1900, est mort subitement au clavier de l'orgue, en donnant un concert sacré.

Vierne était en train de jouer l'une de ses compositions. Il y avait un nombreux public dans l'église. A un moment donné, en finissant un passage, il eut une faiblesse et tomba dans les bras d'amis qui, le suivant des yeux, s'étaient précipités à son secours. Il est mort les mains encore au clavier. Il était âgé de 67 ans. Vierne était surtout connu comme interprète de Bach.

La discrétion de la famille royale

LONDRES — Les membres de la famille royale d'Angleterre n'ont rempli aucune fonction publique jeudi, date du mariage du duc de Windsor. Le roi et la plupart des membres de la famille sont demeurés chez eux.

Le ténor Paul Franz professeur au Conservatoire

PARIS— "Il suffit de savoir attendre. J'entre enfin au Conservatoire National de Musique comme professeur. Comme élève, je fus refusé trois fois!" Ce sont les déclarations du ténor wagnérien Paul Franz, si longtemps la gloire de l'Opéra de Paris, que le ministre de l'Education nationale vient de désigner à la classe de chant au Conservatoire. Il sera précédé dans son enseignement par le prestige d'une exceptionnelle carrière puisqu'il a chanté Lohengrin 134 fois, La Walkyrie 158 fois, et Samson et Dalila 179 fois.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 JUIN 1937 — NUMERO 5

LA LIBERTÉ

Unissons-nous, unissons nos forces, car nous tenons dans nos mains le sort de notre langue.
Edouard MONTPETIT.

Que le Congrès, qui sera le Congrès de l'esprit français, soit aussi le Congrès de la fierté française.
Mgr Camille ROY.

Deux enfants terribles de la politique

M. Hepburn passe une fois de plus au premier plan de l'actualité politique. Sa rupture ouverte avec M. King et le parti libéral fédéral est un événement dont l'importance et l'imprévu ne peuvent manquer de saisir l'opinion publique et d'inquiéter les hautes sphères gouvernementales.

On se contente de dire pour le moment qu'avec le bouillant jeune premier de l'Ontario il ne faut jamais s'étonner de rien, et l'on espère que tout finira par s'arranger. Mais il n'en demeure pas moins que ce geste de révolte de la part d'un chef de parti provincial, presque sans précédent au Canada, cause le désarroi dans les milieux de l'orthodoxie politique. C'est une tradition sacro-sainte de soixante-dix ans d'existence qui se trouve foulée aux pieds. Nous étions habitués à considérer les partis provinciaux comme autant de vassaux humblement soumis à leurs seigneurs et maîtres les grands partis dont le siége est à Ottawa, recevant d'eux les mots d'ordre, la protection et la pitance. Voilà qu'un de ces sous-chefs, d'une audace incroyable, affiche son indépendance et traite cavalièrement son grand chef hiérarchique en lui signifiant qu'il ne le reconnait plus comme tel. C'est un scandale intolérable...

× × ×

Pour ajouter du piquant—ou de l'odieux—à cet acte d'insubordination, M. Hepburn ne s'avise-t-il pas d'associer à sa cause M. Maurice Duplessis, chef du gouvernement de l'Union nationale à Québec. Il salue en lui "une grande figure nationale" et prédit au jeune premier ministre une brillante carrière dans le domaine fédéral...

L'opinion publique se trouve ainsi invitée à faire un rapprochement qui était déjà venu à l'esprit de plusieurs. Entre les deux chefs politiques les points de ressemblance sont nombreux. Jeunes tous deux, ils ont conquis le pouvoir de haute lutte sur un adversaire depuis longtems rivé au poste et qui se croyait presque invincible. Combatifs, audacieux, épris de justice, ils ont réprimé les abus, frappé les coupables, réduit les dépenses, rompu avec des méthodes suspectes. Hommes de parti dressés à la forte discipline traditionnelle, ils n'ont pas hésité à briser des liens qui entravaient le libre essor d'une volonté tendue vers le bien de leur province. Ils ont du cran, des convictions et de la ténacité. Ils tiennent tête aux communistes et aux fauteurs de désordre venus de l'extérieur. En désaccord avec le gouvernement d'Ottawa, ils défendent leurs droits et ne cèdent pas devant le plus fort. L'enthousiasme de leurs amis à les soutenir n'a d'égal que la violence apportée par leurs adversaires à les combattre.

Ce sont des chefs qui ne laissent personne indifférent, qu'il faut aimer ou haïr. Et le plus inquiétant, c'est qu'ils se font des amis et des partisans parmi les rouges et les bleus indifférement. Avec ces gens-là, il n'y a plus moyen de s'y reconnaitre. C'est la bouteille à l'encre sur la carte électorale

× × ×

Duplessis et Hepburn sont aujourd'hui les deux enfants terrible de la politique canadienne. De ces garnements indisciplinés on peut s'attendre à tout, maintenant qu'ils ont proclamé leur insoumission à la face du pays.

Il serait bien téméraire de vouloir essayer de prédire ce qu'il résultera de ces mouvements d'indépendance provinciaux. On parle d'une alliance possible entre Hepburn et Duplessis et de la formation d'un bloc parlementaire québécois-ontarien à Ottawa. C'est une simple rumeur à laquelle il n'y a pas lieu de s'arrêter outre mesure.

La seule constatation utile à recueillir de l'incident, c'est la situation un peu étrange du gouvernement King, porté au pouvoir il y a deux ans avec l'appui décisif du Québec et de l'Ontario et actuellement en guerre presque ouverte avec les chefs de ces deux provinces.

La rupture de M. Hepburn avec son chef fédéral justifie l'attitude de la presse indépendante qui estime que la politique provinciale devrait être complètement séparée de la politique fédérale, vu qu'il s'agit d'intérêts et de problèmes tout à fait différents. Le *Free Press* de Winnipeg a soutenu ce point à plusieurs reprises avec d'excellents arguments. Il aurait dû être le premier à applaudir au geste libérateur du premier ministre de l'Ontario; mais il ne l'a point fait. Ce qui prouve une fois de plus que la politique est une chose complexe, ardue et mystérieuse...

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Pour l'union des groupes français

Notre éminent confrère Omer Héroux annonce une nouvelle et intéressante entreprise du *Devoir*. Il s'agit d'un hebdomadaire qui servira de lien entre tous les groupes français d'Amérique. C'est un projet que le rédacteur en chef du *Devoir* caressait depuis longtemps et dont il nous a fait part plus d'une fois.

On sait que ce souci de resserrer les liens de la fraternité française l'a toujours préoccupé et que son journal en porte dans ses pages la preuve vivante. Nul ne s'est intéressé plus que le *Devoir* aux groupes français extérieurs et tout lecteur attentif de ce quotidien peut suivre les principales manifestations nationales de ses compatriotes aux quatre coins du continent. Par de brèves notes de rédaction toujours au point, aussi bien que par de larges reproductions des journaux de l'Ouest, M. Omer Héroux a contribué beaucoup à faire connaitre notre situation à ceux des autres parties du pays, — ce dont nous lui sommes particulièrement reconnaissants.

Mais tous ne peuvent recevoir le *Devoir* quotidien, et à ceux-là on offre un hebdomadaire qui leur fournira sur toute la vie française en Amérique le maximum de renseignements possible. C'est le *Nationaliste et le Devoir* que l'on va perfectionner et développer en accentuant son caractère de *lien*.

Pour faciliter la propagande, le *Devoir* offre jusqu'à nouvel ordre la combinaison suivante: cinq abonnements pour le prix de quatre, l'abonnement étant payé d'avance, pour six mois au moins. L'abonnement de l'hebdomadaire pour le Canada (en dehors de Montréal et de sa banlieue) est de $2 par année et de $3 pour les Etats-Unis. Faites toutes les remises, adressez toute la correspondance au *Devoir*, Service du Tirage, 430, rue Notre-Dame (est), Montréal.

Au risque de scandaliser les faibles...

Sous l'intelligente impulsion de son président, M. l'avocat Ernest Drolet, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec a voulu faire de l'éducation nationale. Et pour atteindre pleinement son objectif, elle a eu recours au grand professeur d'éducation nationale chez nous, M. l'abbé Groulx.

Six conférences, données au Palais Montcalm, ont remporté un très grand succès. Son Eminence le cardinal Villeneuve a tenu à assister à la dernière. Au cours d'une allocution, il a fait en ces termes l'éloge de l'abbé Groulx:

Je suis venu ici, ce soir, afin de manifester l'amitié que j'ai pour M. l'abbé Groulx, afin de lui apporter le sentiment de ma reconnaissance, au risque de scandaliser les faibles. M. l'abbé Groulx est l'un des maîtres de l'heure; il est un de ceux à qui notre race doit davantage.

La *Liberté* est heureuse de rapporter ce haut témoignage, *au risque de scandaliser les faibles*, qui n'habitent pas tous les bords du Saint-Laurent.



L'HON. E.-L. PATENAUDE,
Lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

M. EDOUARD MONTPETIT PARLE DES DEVOIRS ENVERS NOTRE LANGUE

MONTREAL— Le distingué secrétaire de l'Université de Montréal, M. Edouard Montpetit, était le conférencier de la dernière demi-heure radiophonique consacrée au Deuxième Congrès de la Langue française. M. Montpetit a souligné les devoirs de respect et d'admiration qui s'imposent à l'égard de notre langue. Le Congrès, qui n'est qu'une manifestation passagère, aura d'heureux effets, si l'école et surtout la famille et la nation entière s'emparent des mots d'ordre qui en émaneront et les mettent en pratique.

Le Trio Lyrique, composé des artistes bien connus, Mlle Anna Malenfant, MM. Lionel Daunais et Ludovic Huot, accompagnés par M. Allan McIver, donna un programme musical de choix, adapté à la circonstance.

Exaltation d'une idée

"On m'a confié, dit au début M. Montpetit, la tâche de parler en faveur du Deuxième Congrès de la Langue française qui se tiendra à Québec en fin de juin. Il faut se réjouir de ces congrès destinés non à des intérêts professionnels ou de groupe, mais à l'exaltation d'une idée."

Le conférencier fit un rapprochement avec les congrès eucharistiques destinés à retremper la foi et déclara que la langue est une discipline impérieuse. La devise de notre province sanctionne cette vérité et exprime tout un recueillement: "Je me souviens." Si l'on cherche une figure qui indique cette idée, on trouve quelques feuilles d'érables et trois mots: "Notre langue, nos institutions et nos droits."

La gardienne

Notre langue, on l'appelle la gardienne. Elle est en effet, une gardienne dispersée à travers tout le pays. Elle forme notre résistance, elle est notre refuge contre l'assimilation et nous sommes Français grâce à notre langue. Et comme le disait un ouvrier à son compagnon: "Tu auras beau parler anglais, tu "jongleras" toujours en français"! Notre langue est un titre de noblesse. Par elle nous participons à une civilisation. Nous sommes prêts à souffrir pour elle. Mais, à l'amour de la langue, il faut joindre le respect.

Nous avons parfois façonné des mots douteux, sinon horribles. Notre vocabulaire s'est lamentablement appauvri. Et M. Montpetit de citer un certain nombre de phrases qui illustrent la déplorable façon dont nous parlons notre langue.

Il arrive aussi que d'autres mots que nous employons souvent ne sont que vieux. Ils viennent d'une époque ancienne et ne concordent plus avec les usages modernes. Ce mal vient de ce que nous ne cultivons pas notre langue. Prenons garde, ajouta le conférencier, de mériter, ne fut-ce qu'au dizième, le reproche de parler un patois. Détruisons cette légende du patois canadien en perfectionnant notre parler. Il est une arme, un signe, un témoignage une force. Faisons-le triompher!

Un double devoir

A cette fin, un double devoir s'impose: il faut posséder sa langue et la servir en la parlant joliment. Ce devoir n'est pas seulement celui de l'école; il est surtout celui de la famille et de la nation entière. Il n'est plus de mode, parait-il, et c'est fort heureux, de blaguer ceux qui parlent notre langue avec une certaine recherche, mais sans pose.

Cette grande idée de la langue mieux aimée et mieux respectée que le prochain congrès illuminera, sera une idée forte. Mais ce but sera atteint grâce au zèle déployé par Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval de Québec, pour réveiller chez les autres le désir de participer à ce Congrès. A l'exemple des anciens missionnaires de la Foi, le distingué recteur de Laval a diffusé une prédication et une évangélisation par la langue. Le rêve de nos ancêtres d'un empire français en Amérique s'est réalisé, car tout le territoire occupé il y a deux siècles par les troupes du Roi de France revit dans l'unité qui se fait autour de la Langue et de son Congrès.

"Ce Congrès sera un mouvement bref. La véritable tâche commencera après les assises de juin. L'école et la famille auront un grand rôle à jouer. Souhaitons que des fruits de nos méditations sur le rocher de Québec s'étendront au loin par les écoles. Unissons-nous, unissons nos forces, car nous tenons dans nos mains le sort de notre langue."

56 institutions pour aliénés au Canada

OTTAWA — En 1935 on compte 56 institutions pour aliénés au Canada, occupant plus de 7,000 personnes. Le nombre de médecins à temps entier est de 226 et celui à temps partiel de 46. Les infirmières graduées sont au nombre de 838. De plus, ces institutions comptent plus de 100 professeurs et 38 dentistes tant à temps entier qu'à temps partiel. Les dépenses totales affectées à leur entretien vont de onze à douze millions de dollars. Le nombre moyen de patients traités chaque jour dans ces institutions s'établit à 38,000 en 1935. Le nombre total de patients traités est de 41,000.

ALPINE, Utah — On a retrouvé sur la crête du lac Hardy les restes d'un avion géant disparu le 15 décembre dernier, au cours d'un voyage de Los Angeles à Salt Lake City, ayant à bord cinq hommes et deux femmes.

Journaux français de l'Ouest

De l'Action Catholique, de Québec, sous les initiales de M. Eugène L'Heureux:

Ainsi que d'autres journaux, l'"Action Catholique" a publié récemment une rumeur d'après laquelle un quotidien de langue française serait bientôt fondé dans les provinces de l'Ouest, à la suite d'un amalgame effectué entre les trois journaux hebdomadaires suivants: la Liberté, de Winnipeg, le Patriote de l'Ouest, de Prince-Albert, et la Survivance, d'Edmonton.

Nous apprenons de source autorisée que le projet n'a aucune chance de réalisation. C'est uniquement un voeu émis avec les meilleures intentions du monde par une société patriotique, mais qu'il ne faut pas songer à réaliser dans le moment, affirme-t-on dans les milieux bien renseignés.

En attendant que les circonstances favorisent la réalisation d'un aussi vaste projet, il ne faut pas oublier que nos compatriotes de l'Ouest possèdent dans les trois journaux nommés ci-dessus des organes fort au point, qui leur rendent d'inappréciables services.

Sans la Liberté, le Patriote et la Survivance, les minorités de l'Ouest ne nous offriraient certainement pas le même édifiant spectacle de parfaite cohésion morale qui supplée aux graves lacunes résultant pour eux de la dissémination sur un territoire immense et habité par une majorité anglo-saxonne considérable.

Le Congrès de la Langue française nous fournira bientôt l'occasion de rencontrer ces compatriotes de l'Ouest, comme des lutteurs modèles à imiter, même chez nous. Nous devons nous en réjouir.

Le Commerce de la France avec le Canada

Le "Bulletin des Renseignements Nationaux," numéro du 15 mai publie d'intéressantes statistiques sur le commerce de la France avec le Canada au cours de l'année dernière.

On y voit que le total des échanges commerciaux de la France avec le Canada en 1936 a été de $23,816,200, par rapport à $27,499,000 en 1935 et $22,659,000 en 1934. La diminution sur l'année précédente est de deux et demi pour cent en francs, mais représente treize pour cent en dollars canadiens.

Comme les exportations au Canada ont été presque exactement les mêmes en francs, la totalité de la différence est due à de moindres importations du Canada.

La balance du commerce reste favorable au Canada, les importations françaises de marchandises canadiennes ayant été quatre fois plus considérables que les exportations françaises en notre pays.

Tandis qu'au cours des quatre derniers mois de l'année il y a eu une augmentation constante du commerce total avec tous les pays, les plus petites importations mensuelles du Canada eurent lieu durant les mois de septembre, octobre et novembre. Au cours de cette période, les importations de blé furent complètement immobilisées.

La valeur totale des exportations françaises au Canada en 1936 a été de 83,490,000 francs, ce qui est à peu près le même montant que le total de 88,738,000 francs pour l'année précédente. En monnaie canadienne, ceci représente une diminution de $630,000, ou de $5,543,000 à $4,910,000, au taux du change coté dans ce rapport.

Loi albertaine jugée "ultra vires"

EDMONTON — Cinq juges de la Cour d'appel de l'Alberta déclarent dans un arrêt que l'Assemblée législative de la province en question a outrepassé ses pouvoirs en adoptant le projet de loi relatif à la diminution et au règlement des dettes. Ils précisent que l'Assemblée n'a pas les pouvoirs qu'elle prétend déléguer au lieutenant-gouverneur et que de plus le projet adopté a trait à des droits civils échappant à l'autorité de la province.

L'arrêt confirme une ordonnance que le juge A.-F. Ewing a prononcée dans six causes, en janvier dernier.

"Sur le Ranch de Constantin-Weyer"

On désire se procurer quelques exemplaires usagés de la brochure "Sur le Ranch de Constantin-Weyer," dont l'édition est épuisée. Les personnes pouvant disposer d'un ou plusieurs exemplaires sont priées de s'adresser à la Rédaction de la "Liberté".

A l'Exposition Internationale de Paris

LE PALAIS DE LA FEMME MODERNE

Dans cet édifice aux larges proportions, les femmes trouveront tout ce qui peut les passionner dans le monde de l'art, de l'élégance et de la beauté.

Toutes les tentations qu'un parc d'attractions moderne peut offrir, dans tous les genres et pour tous les goûts, on les trouvera à l'Exposition de 1937.

Ce n'est pas un, d'ailleurs, mais deux parcs d'attractions à l'heure actuelle, l'un sur la rive de la Seine, quai Albert-1er, à côté du Grand Palais, l'autre sur l'Esplanade des Invalides, seront appelés à satisfaire la soif de distraction, de curiosité et de rire des visiteurs de l'Exposition.

Le temps n'est plus où les parcs d'attractions représentaient dans de telles manifestations un élément accessoire d'un attrait relativement médiocre, retenant tout au plus quinze pour cent des visiteurs.

Les amuseurs de 1937, qui sont pour quelques-uns des savants, pour d'autres des artistes, et pour le reste des impresarios ingénieux se sont fixé pour programme d'attirer dans leurs enceintes, chaque jours, le tiers des gens ayant franchi les portillons, dans le but de se documenter et de s'instruire. C'est dire que les idées mises à exécution dans les enceintes restreintes d'attractions doivent intéresser la quasi-unanimité des visiteurs.

Le premier de ces parcs, le moins étendu mais aussi le centre le plus élégant de l'Exposition, se développera sur 26,000 mètres carrés, sur le quai Albert-1er, à côté du Grand-Palais, entre le pont de l'Alma et le pont des Invalides. Il sera réuni à l'autre parc établi sur l'esplanade des Invalides par un train miniature qui rappellera celui qui eut tant de succès à l'Exposition Coloniale, pour avoir amené ses voyageurs aux joies de leur enfance.

Le Palais de la Femme, aux larges proportions et dont la façade cursive évoquera à peu près la courbe extérieure d'un violon, en constituera l'édifice le plus important et l'attrait le plus considérable. Consacré à la femme, considéré uniquement du point de vue de l'art, de l'élégance et de la beauté, sa visite aura de quoi tenter toutes les femmes, la Parisienne comme la Japonaise, la Turque comme l'Américaine, car elles y trouveront tout ce qui peut passionner l'éternel et l'universel féminin.

C'est à Paul Colin, l'auteur de tant d'heureuses décorations, où la femme moderne a trouvé son climat, qu'a été confié le soin de décorer de sujets naturellement féminins l'ensemble de la construction. Il prépare deux fresques monumentales, dont l'une sera orientée vers le fleuve et dont l'autre se développera sur le mur intérieur du théâtre qui occupera le premier étage.

Au rez-de-chaussée, des ouvrières spécialisées, installées au centre du hall, chacune dans un atelier baigné de l'atmosphère propre à son métier, grâce au voisinage des objets familiers à leur industrie et à leur région, dévoileront au public dans la féerie de curieux jeux de lumière le secret des artisanats traditionnels: broderies, céramique, tricot, peinture sur bois, dentelles, cuirs repoussés, etc.

La femme au service de l'art, c'est bien, diront les visiteuses. Mais l'art au service de la femme?

Elles ne seront pas déçues. Tout le reste du rez-de-chaussée sera consacré, en effet, à montrer ce que Paris, le paradis des femmes, comme Hollywood est leur enfer aimé, a pu inventer pour elles.

Des gammes de mannequins déplaceront pour elles tous les artifices de la beauté, de la mode, de la couture.

Des techniciens du maquillage venus tout exprès de Los Angeles révèleront les petits secrets des grandes vedettes pour conserver à leur visage un durable printemps. Les grands artisans de la beauté féminine enseigneront les mystères de leurs chapelles, tandis que tout alentour la visiteuse qui, par distraction, serait venue à l'Exposition sans autre vêtement que son manteau trouverait à se monter de pied en cap selon les toutes dernières prescriptions de la mode qui sera à l'Exposition en train de se créer.

Autant de stands, autant de cénacles où la femme trouvera à s'instruire sur elle-même, sur ses désirs et ses caprices à toutes les heures de la journée. La femme et le sport, la femme et l'élégance, la femme et le mystère.

Pour elle encore, des personnalités très parisiennes feront des causeries sur tous les sujets féminins.

A l'étage supérieur, le théâtre ouvert au public de façon à peu près permanente donnera des spectacles de danse où figureront des ballets fameux à l'intention desquels déjà Honegger et Darius Milhaud ont composé des thèmes de musique moderne.

La direction artistique de l'ensemble appartient à Paul Colin, et c'est une garantie de goût et d'originalité.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La publicité française

Le Droit (Ottawa):

Le "Financial Post" rappelle à sa clientèle d'hommes d'affaires qu'il n'y a pas au pays des Canadiens français que dans la province de Québec. "Contrairement à la croyance populaire que les centres de population de langue française existent, hors du Québec, seulement dans quelques endroits secondaires, il y a d'importantes communautés de Canadiens français dans chaque province du Canada, écrit le "Financial Post." Les traditions, la langue et les coutumes françaises se perpétuent dans tous ces centres et apportent leur contribution de culture française au pays. Il n'y a plus de 2.9 millions de Canadiens français dans le Dominion. De ce nombre, pas plus de 2.3 millions habitent la province de Québec. Les Canadiens français en Ontario viennent numériquement après le Québec. Les provinces maritimes occupent le troisième rang, au point de vue numérique. En faisant appel aux Canadiens français dans leur propre langue, le manufacturier et le distributeur ne s'adressent pas seulement au marché canadien-français du Québec, mais aussi aux 700,000 Canadiens français habitant hors du Québec."

Les manufacturiers et les marchands de langue anglaise sont enclins à ne pas se soucier assez de la publicité française pour atteindre les consommateurs canadiens-français dans les provinces autres que le Québec. La langue française et les journaux de langue française restent toujours le moyens indispensables d'atteindre cette clientèle. Les commentaires du "Financial Post" rappellent cette nécessité.

Lentilles incassables

OTTAWA — L'art plastique vient d'enregistrer une découverte sensationnelle en Angleterre. Deux jeunes Anglais ont réussi à produire des lentilles incassables pour lunettes, kodaks, binocles, télescopes et autres instruments de précision. Ils utilisent de la matière plastique un peu semblable à la celluloïde, bien qu'à base de résine. Le Canada contient des manufactures de lentilles, mais nos importations sont quand même considérables et dépassent de beaucoup le quart de million de dollars.

VISITE DES CERCLES PAROISSIAUX DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

Pour répondre à un voeu du dernier Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui demandait que l'Exécutif organise la visite des cercles paroissiaux, M. J.-A. Marion et quelques autres membres de l'Exécutif se rendront prochainement dans un certain nombre de paroisses. Voici une liste des premiers centres qui seront visités:

Dimanche 13 juin: Sainte-Geneviève et Thibaultville.
Dimanche 20 juin: La Broquerie et Ste-Anne-des-Chênes.
Dimanche 27 juin: Ile-de-Chênes et Lorette.

La première réunion se tiendra à 2 h. de l'après-midi et la seconde dans la soirée.

Ces causeries sur le but et le fonctionnement de l'Association d'Education s'adressent à toutes les personnes qui ont à coeur la survivance française dans la province; mais l'Exécutif tient surtout à entrer en contact avec les commissaires d'écoles, les instituteurs et institutrices, les officiers anciens et actuels des cercles paroissiaux.

Que tous répondent à l'appel de l'Association et ces visites amicales porteront des fruits.

Saint-Boniface

A l'hôtel de ville

Une certaine activité règne dans les achats et les réparations de propriétés. La plupart profitent des avantages du plan fédéral; il semble cependant que le mouvement devrait être beaucoup plus accentué. Malgré tout ce qui peut être dit, le placement mobilier en notre ville offre des avantages réels, la question du logement étant l'une des premières nécessités de la vie, et c'est un fait reconnu qu'il y a rareté de logements dans la partie de la ville du district scolaire de Saint-Boniface, ce qui a obligé quantité de nos gens à trouver logis dans la partie sud où ils perdent les avantages de nos écoles de Saint-Boniface.

A l'approche de la fête nationale de Saint-Jean-Baptiste, ne semble-t-il pas opportun d'encourager notre population à se grouper dans le district scolaire de Saint-Boniface, ce qui donnerait pour le présent et l'avenir une meilleure garantie pour la conservation de notre idéal?

Mariage Trudeau-Dubé

Le 2 juin à 8 h. 30 du matin, dans la cathédrale de Saint-Boniface, a été béni le mariage de Mlle Agnès-Eugénie Dubé, fille de Mme A. Dubé, avec M. Marcien Trudeau, fils de Mme E. Trudeau. Mgr Jubinville officiait. M. Léonard Dubé servait de témoin à la mariée et M. John Trudeau au marié.

La mariée portait une toilette de chiffon bleu poudre transparent, ligne princesse. Son bouquet était composé de roses Johanna Hill.

Durant la cérémonie, MM. Lucien Trudeau et G.-A. Pilon chantèrent accompagnés à l'orgue par M. B. Brisebois.

Un déjeuner fut servi chez la mère de la mariée. M. et Mme J.-M. Trudeau sont partis pour un voyage de trois semaines à Minneapolis, Chicago et Détroit. A leur retour, ils habiteront à Saint-Boniface.

PETITES NOTES

M. l'abbé J.-E. Derome est parti pour un voyage dans la province de Québec. Il sera de retour au commencement de juillet.

• • •

Par une résolution passée à la Commission des Parcs, à son assemblée régulière tenue le mercredi 2 juin, il a été décidé qu'"aucun véhicule ne serait toléré dorénavant sur le Parc Provencher."

• • •

M. et Mme J. Toussaint annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Anna-Marie, avec M. George De Craen, fils de M. et Mme J. De Craen. Le mariage aura lieu le 19 juin dans la cathédrale de Saint-Boniface.

• • •

M. et Mme E. Perron annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Yvonne, avec M. Georges C. Duseigne, fils de M. et Mme Georges Duseigne. Le mariage aura lieu le 29 juin dans la cathédrale de Saint-Boniface.

• • •

M. et Mme Gilbert Todd, de Starbuck, annoncent les fiançailles de leur fille, Agnès-Délia, avec M. Richard-J. Desilets, fils de M. et Mme Hector Désilets, d'Elie. Le mariage aura lieu le 8 juillet.

• • •

Mlle Blanche Perron est retournée à Montréal, après avoir passé quinze jours chez ses parents, M. et Mme E. Perron, rue Saint-Jean-Baptiste.

Retraite fermée au couvent de Saint-Norbert

du 1er au 4 juillet prochain

Pour répondre au désir de bon nombre de jeunes filles dont la vie d'activité réclame quelques jours de renouveau spirituel, s'ouvrira, le 1er juillet prochain, au Couvent de Saint-Norbert, une retraite fermée sous la direction du R. P. Léonard, supérieur des Trappistes.

La plus cordiale bienvenue est assurée à chacune, aux mêmes conditions que l'an dernier. Pour tous renseignements s'adresser au Couvent des Soeurs Grises, Saint-Norbert, Man., ou à la Maison Provinciale, rue Taché, Saint-Boniface, Man., téléphone 201 289.

LA VIE AU COLLEGE

Nos nouveaux prêtres

Le Collège devait à ses deux anciens élèves, élevés récemment au sacerdoce, de les recevoir avec fierté et paternellement. C'est ce qui fut fait mardi matin et mercredi matin, lorsque MM. Robert et de Ruyck célébrèrent la messe dans cette même chapelle où, élèves eux-mêmes, quelques années auparavant, ils avaient prié, chanté, communié, servi la messe. Une telle cérémonie ne se décrit pas, elle se goûte. Suffit de savoir que la chorale du Père Caron était là pour soupçonner que plusieurs fibres vibrèrent et que quelques larmes furtives furent discrètement essuyées... sous prétexte d'essuyer les lunettes. Et la communion, qui fut générale, et la bénédiction après la messe, et la distribution des images... tout cela composa une atmosphère eucharistique et sacerdotale fort propice aux pensées d'avenir... Qui sait?

Mardi soir, le 1er juin, petite séance présentée par les élèves à leurs anciens. Son Excellence Mgr Yelle présidait; Mgr Jubinville rayonnait, la paternité du Collège exultait, et la jeunesse collégiale applaudissait, ravie.

L'orchestre de M. Vermander avait bien voulu prêter son harmonieux concours. Qu'il en soit remercié! Le géant Comeault de Letellier et le petit de Pape, de Bruxelles (si je mêle un peu leur taille, je ne mêle pas leur origine) dirent aux nouveaux lévites la joie de tous les collégiens, et un peu la fierté de leurs concitoyens.

Puis encore le P. Caron et sa chorale qui chantèrent aux "vieux" ce qu'ils avaient eux-mêmes chanté autrefois; et un petit chantre, L. Brodeur, réussit à changer le rire en émotion voisine des larmes avec sa délicate chanson: l'Aube, qui rappelle le travail et les soucis des mamans de prêtres.

Trois saynètes. La dernière: "Comme Tharsicius," évoque le rôle du prêtre dans les temps troublés. C'est un épisode de la guerre de 1914. Pendant le bombardement, des villageois se sont réfugiés dans une cave attenante à l'église. L'ennemi approche, il faut évacuer la place. Que va devenir le Saint Sacrement? Il faut le soustraire aux profanations, mais le prêtre est absent. Qui choisir? justement se trouve là un enfant de choeur: le petit diablotin traditionnel à l'âme angélique. C'est lui qui est chargé par M. le Maire (Maurice Bernier-Deniset) de sauver le saint ciboire. Et l'on voit apparaître sur la scène le jeune Louis Masson, en habits sacerdotaux, portant respectueusement l'Hostie! A ce moment, dans l'auditoire, un silence impressionnant descend. Le tout exécuté finement par les acteurs. Notons l'art des deux vieillards: David Roy et Armand Pambrun.

Dans l'âme de plus d'un jeune collégien a dû s'élever ce cri du coeur: "Si c'était moi! Mon Dieu, appelez-moi à sauver l'Hostie et à la distribuer un jour à nos fidèles poursuivis par cet envahisseur redoutable: le communisme! Jésus, gardez-moi pur et fort pour cette vocation!"

Entre ces dialogues, deux charmantes déclamations ayant pour thème le sacerdoce, par André Trudel et Jean Gauthier.

A la fin, un petit mot ému de chacun des deux nouveaux ordonnés, puis Son Excellence Mgr Yelle clôt la soirée en exprimant l'espoir que parmi les élèves présents, plusieurs imiteront ceux que nous venons de fêter.

Couronnement de la Reine de Mai à Saint-Boniface



Mlle Gabrielle Bruyère, reine de mai du cours français; Mlle Josephine O'Neil, reine de mai du cours anglais. Dames d'honneur: Jacqueline Blanchette, Zoé Neytten, Thérèse Mager, Doris Pearson. Toutes élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph.

Baptêmes

4 avril — Wilfrid-Israël-Fernand, né le 2 de ce mois, enfant de Wilfrid Parisien et de Lucienne Parisien, de cette paroisse. Parrain, Wilfrid Gauthier; marraine, Antoinette Parisien.

11 avril—Marie-Lorraine-Thérèse, née le 31 mars, fille d'Albert Touchette et de Blanche Trudeau. Parrain, Médéric Trudeau; marraine, son épouse, née Géraldine L'Heureux.

11 avril — Joseph-Firmin-Lionel, né le 10 de ce mois, fils d'Albert Séraphin Leblanc et d'Emérence Lussier. Parrain, Firmin Lussier, représenté par Albert Landry; marraine, Juliette Lussier, représentée par Anaïs Lussier.

Le 18 avril — Joseph-Arthur-Sylvio, né le 6, fils de Joseph Lamirande et de Léonia Plouffe. Parrain, Alexandre Lamirande; marraine Amanda Delorme.

18 avril — Joseph-Raymond-Gilles, né le 13, fils de Gilles Raiche et de Reine Dufault. Parrain, Roger Moreau; marraine, son épouse, née Rose-Alma Dufault.

2 mai — Joseph-David-Duncan, né le 17 mars, fils de Charles Joyal et d'Eva Ducharme. Parrain, Joseph Joyal; marraine, Célina Grouette.

2 mai — Elisabeth-Evangéline, née le 3 avril, fille de Georges Mechling et de Marthe Ferrier. Parrain, Alfred Ferrier; marraine, Blanche St-Germain.

9 mai — Lorraine-Jeannette-Elisabeth-Rose-Marie, née le 4, fille d'Albert Fontaine et de Laura Genest. Parrain, Charles Genest; marraine, son épouse, née Angélina Girouard.

9 mai — Carol-Lucille, née le 26 avril, fille de Jean-Charles Carrière et de Marie-Ange Laleune. Parrain, Hubert Bibeau; marraine, Aline Laleune.

9 mai — Joseph-Louis-Henri, né le 5, fils de Paul Gauthier et de Marie-Anne Bellavance. Parrain, Joseph Gauthier; marraine, son épouse, née Maria Morin.

16 mai — Marie-Elisabeth-Fernande, née le 14, fille d'Henri Beaulieu et de Marie-Jeanne Genest. Parrain, Sylvio Genest; marraine, Alice Genest, représentée par Lorenza Côté.

23 mai — Joseph-Laurent-Charles, né le 1er, enfant de Joseph Perreault et de Bernadette Letendre. Parrain, Edouard Perreault; marraine, Annette Perez, représentée par Marie-Anna Perreault.

23 mai — Marie-Lucienne-Hélène, née le 14, fille d'André Lambert et de Florence Trudeau. Parrain, Albert Touchette; marraine, Blanche Trudeau.

6 juin — Joseph-Jules-Georges-Adrien-Emile, né le 1er juin, fils d'Emile Marcoux et d'Albertine Laurin. Parrain, Emile Rémillard; marraine, Marie-Jeanne Marcoux.

6 juin — Dorice-Laura-Marie, née le 30 mai, fille de Maxime Riel et d'Adèle Bruce. Parrain, Wilfrid Riel; marraine, son épouse, née Valéda Dufault.

Tiers-Ordre de Saint-François

1.—La réunion des Novices aura lieu le 3e mercredi, 16 juin, à 7.h. 30 du soir.

2.—La réunion mensuelle du 1er mercredi, 2 juin, était assez bien fréquentée. Le chant était beau, comme de coutume, malgré l'absence de la directrice. Après avoir lu dans la Liberté les statistiques sur la catholicité de Saint-Boniface, le Directeur leur a parlé du zèle et de la source où il faut le puiser, le sacrement d'amour et les lectures pieuses à faire et les lumières à recevoir du Tabernacle. On n'a plus le temps de faire des compliments et de médire l'un de l'autre quand l'ennemi commun est à la porte. Tous doivent se mettre au travail. L'absolution générale de la Fête-Dieu a été donnée.

• • •

Règle, Ch. II, art. 8. — A la lecture des Saintes Ecritures et des livres pieux, il faut ajouter celle des livres franciscains.

Le Tiers-Ordre vaut par la doctrine dont il est le canal. Il est cette école évangélique, inspiratrice et formatrice d'un grand nombre de Saints, qui, pour les façonner, leur communique des principes et des méthodes. Or ces principes et ces méthodes, on ne peut évidemment les connaître que par l'étude des livres franciscains. Sans être exclusif, le disciple du Poverello s'attache donc aux ouvrages qui lui parlent de sa vie religieuse, de ses gloires, de ses dévotions particulières. Ainsi il devient mieux qu'un Tertiaire de nom et d'habit, il l'est d'esprit et de coeur. Pourtant, il en est qui restent indifférents à ces lectures appropriées, et qui par là ignorent tout de leur vocation! C'est un malheur pour eux; c'en est un pour le Tiers-Ordre qu'ils honorent si peu. N'appartenez pas à cette catégorie, mais rangez-vous parmi les Tertiaires studieux et conscients de leur vocation.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

A cause du temps inclément, le pèlerinage de Saint-Jean-Baptiste, qui devait venir samedi dernier, n'a pas eu lieu; de même que le salut à la Grotte de dimanche soir. Espérons que le beau temps viendra cette semaine-ci. Dans l'après-midi de dimanche, il y a eu quelques visites, malgré le froid et la pluie intermittente.

• • •

Histoire des Apparitions

2—Apparition sans extase: La Source. Quatre cents personnes ont, le jeudi 25 février, précédé Bernadette. Elle arrive avec sa tante Bernarde. Dans une impatience joyeuse, l'enfant, si naturelle en ses propos, dit en s'avançant: "Laissez-moi passer... Laissez-moi passer!"

Elle s'agenouille à la Grotte et d'un grand signe de croix prélude au chapelet. L'extase ne la domine pas ce jour-là. Elle s'avance sur les genoux, avec cette facilité qui a toujours étonné les spectateurs. On la dirait soutenue et portée, constatent plusieurs d'entre eux. Près de l'églantier dont elle a écarté les rameaux retombants, elle écoute attentivement. La Dame vient de lui donner un ordre: "Allez boire à la fontaine et vous y laver. Allez manger cette herbe que vous trouverez là."

Nulle source ne jaillit en cette Grotte, car on ne peut appeler source les eaux d'un léger suintement qui descendent de la paroi rocheuse de la niche et qui n'ont jamais donné plus de deux litres à la minute.

L'enfant croit qu'il s'agit du torrent. Elle va pour y puiser. Non, la Dame la rappelle d'un geste et lui montre la gauche de la Grotte. Elle s'y dirige, se baisse et gratte la terre. Un flot boueux jaillit sous ses doigts. Attirée des profondeurs du sol dont elle va dispenser les réserves, la source miraculeuse est née qui ne tarira plus.

La Vierge n'a point voulu de l'eau du torrent, si souvent souillé par les orages de la terre et les négligences des hommes. Pour Bernadette et pour ceux qui la suivront, la Vierge veut l'eau pure du rocher, celle qui jaillit toujours fraîche, saine et limpide, image plus parfaite des eaux purifiantes du baptême et de la pénitence.

Mais en cette heure première la source bénie n'a pas encore créé son cheminement calme à travers les galets. Elle surgit boueuse et épaisse. Bernadette répugne un instant à en boire, à s'en laver. Trois fois, malgré son effort, elle paraît s'y refuser. Cependant, puisque la Dame aimante et aimée le lui demande, elle en avale enfin quelques gorgées. Elle s'en barbouille plutôt qu'elle ne s'en lave et achève son acte d'obéissance et d'humilité pénitente en mangeant une pincée d'herbe qui pousse à côté.

(A suivre)

Le Club Kiwanis de St-Boniface aide un enfant invalide



Clarence Tuck, de Saint-Boniface, un enfant de 12 ans, fils de M. et Mme John Tuck, est invalide de naissance. Le Club Kiwanis de Saint-Boniface s'est intéressé à son cas et a décidé de lui venir en aide. Tout récemment il lui offrait une chaise roulante et un lit spécial. On voit Clarence dans la chaise roulante au moment de la présentation à laquelle assistaient des membres du club. Rangée de l'arrière, de gauche à droite: Allan Caron, William Aikens, E.-A. Poulain, George Baldry, A.-E. Hamilton, Arthur Spence, président, William Shannon, Robert Chalmers et Ernest Gagnon. A droite de Mme Tuck, Henri d'Eschambault, président du comité du bien-être, qui a fait la présentation; à gauche, le Dr A. Roy, officier de santé de Saint-Boniface.

Quand meurt légalement l'homme condamné à mort

ALBANY — La Cour d'appel de l'Etat de New-York a décidé qu'un homme est légalement mort le jour fixé pour son exécution capitale, même si l'exécution n'a pas lieu ce jour-là. La Cour autorise la femme d'un condamné à mort qui a obtenu un sursis à prendre tout de suite un second mari.

Mariage chinois

En Chine, près de Sutsien, deux mariages devaient avoir lieu. Une tempête de neige surprit les fiancées au moment où on les transportait, selon une vieille coutume, toutes voilées et en chaise fermée, vers le domicile de leurs fiancés respectifs. Il fallut se réfugier dans une maison de thé. En sortant, elles se trompèrent de chaise, et les porteurs ne purent s'en rendre compte à cause des voiles. Quand chacune d'elles arriva chez son futur, on constata l'erreur. Mais comme la situation sociale et financière des deux jeunes filles était à peu près la même, on y vit un signe divin, et le chassé-croisé fut légalisé au temple.

PARIS — Le département du Tarn vient d'acheter le château du Cayla, berceau de Maurice et Eugénie Guérin. Il se propose d'en faire un musée guérinien.

L'A. C. de la Jeunesse Féminine de St-Boniface

Rapport de la section des Jocistes
1936-1937

Au mois de septembre, nous commencions notre troisième année jociste. Les membres de nos deux cercles reprenaient leurs réunions d'étude à la Maison-Chapelle, et vu le nombre des nouvelles recrues, un troisième cercle s'organisait.

De semaine en semaine, les membres, sous la direction de leurs chefs d'équipe, préparaient l'un ou l'autre des sujets au programme de la réunion d'étude (évangile, étude religieuse, enquête sociale).

Mais arrivé au mois de novembre, il fut décidé d'instaurer un nouveau système. Notre travail, jusqu'à ce jour, avait été de former nos chefs et nos membres à la vie d'équipe par des réunions d'étude au local. Désormais, les chefs d'équipe prépareraient leur réunion hebdomadaire ensemble, puis réuniraient leurs coéquipières, tantôt chez elles, tantôt dans les autres foyers et répéteraient leur programme en l'adaptant le plus possible à leur groupe. Ce fut un gros sacrifice de se séparer ainsi, mais on n'est pas jociste pour soi; il faut rester dans son milieu pour le bien connaitre et y rayonner l'idéal jociste. Laissées ainsi à leur initiative, les chefs firent preuve de zèle pour le recrutement: la preuve, c'est qu'environ 70 jeunes filles ont été vues. Il a été tenu un total de 52 réunions d'équipe et quinze réunions de militantes, où chaque chef donne son rapport d'équipe.

Sujets d'évangile étudiés

Etude géographique de la Palestine;
Conclusion du Sermon sur la Montagne;
Entretien avec la Samaritaine:
Festin des Noces, (Parabole du).
Guérison d'un Lépreux.
Parabole du Maitre et du Serviteur.
La naissance de Jésus.
Parabole du Bon Pasteur.
Les Fils de Zébédée.
La visite des Saintes Femmes au Tombeau.

Etudes religieuses

Les cérémonies de la Messe.
Le chrétien, frère du Christ au travail.

Les chefs d'équipe ont suivi un cours de religion donné par le Père Aumônier de l'A.C.J.F., et essaient maintenant de répéter ces leçons à leurs co-équipières.

Enquêtes sociales

L'influence protestante.
Situation de la jeunesse ouvrière au foyer au point de vue religieux.
Les lectures.
L'esprit social.
Le sens national.
La nécessité de l'Action catholique dans la paroisse.

Nous avons tenu deux assemblées générales et quatre réunions récréatives; en plus, certains chefs d'équipe ont aussi organisé des parties de plaisir pour leurs équipes.

Quelques jocistes ont fait un séjour au Camp de l'A.C.J.F., et dix de nos membres ont fait une retraite fermée.

Les chefs d'équipe se réunissent une fois par mois pour une récollection jociste, qui consiste en une heure d'adoration, suivie d'une discussion sur le travail accompli et sur les initiatives à prendre.

En résumé tous nos efforts tendent à mettre en pratique notre belle devise:

"Garder au Christ la jeunesse ouvrière."

Rapport du Bureau de Placement
depuis le 1er juillet 1936 au 1er mai 1937

45 personnes nous ont demandé des servantes.

58 jeunes filles nous ont demandé de l'emploi.

Nous avons placé 17 jeunes filles.

Nous vous faisons grâce des détails du nombre de personnes vues, des téléphones et des démarches. Cependant, il vaut la peine de mentionner que nous sommes de plus en plus connues. Plusieurs demandes nous viennent des maitresses de maisons de Winnipeg et aussi de la campagne. Ces dernières nécessitent un certain volume de correspondance.

Nous avons eu l'occasion de rendre service de différentes manières aux jeunes filles qui s'adressent à nous, par exemple en expliquant la loi au sujet de la réclamation du salaire et aussi en essayant d'inculquer le sens de la justice au sujet de l'avis à donner pour abandonner un emploi.

Nous essayons de plus en plus de nous renseigner sur les jeunes filles et aussi sur les maitresses de maison, ce qui, en quelques occasions, a évité de sérieux ennuis aux personnes concernées.

On nous demande aussi quelquefois de trouver des maisons de pension pour jeunes filles.

Les jocistes ne sauraient exprimer toute la reconnaissance qu'elles éprouvent pour le grand dévouement qu'exerce Mlle Léonie Poitras dans l'oeuvre du bureau de placement. Elles l'en remercient bien sincèrement.

Rapport de la J.O.C. Section Hôpital St-Boniface

Un an déjà depuis la dernière Journée d'Action catholique, et il semble que nous n'avons pas accompli grand'chose. Cependant le fait que nous existons encore comme une organisation, si petit que soit le nombre des membres qui la composent, est toujours un encouragement. Nous sommes maintenant 12 jocistes.

Assemblées tenues à l'hôpital

Nous comptons 6 assemblées générales, et à peu près 16 réunions du Cercle d'études et des dirigeantes. A part cela, nous avons assisté à quelques assemblées tenues à la Maison-Chapelle. Le Père Fortin assiste toujours aux assemblées. Le 12 juin, au cours d'une assemblée générale, nous tirions des plans pour une partie de cartes au profit du camp d'été de l'A.C.J.F. Elle avait lieu le 18 juin. Ce fut un succès: $8.00.

Au mois de septembre, quelques nouvelles venues. A la première réunion, le Père Fortin expliqua la technique jociste aux nouvelles. Il fut décidé d'alterner entre les réunions des dirigeantes et celle du Cercle d'études. De plus, assemblée générale une fois par mois.

Avons-nous toujours réussi à maintenir l'ordre proposé? Plus ou moins. Qu'on note bien les difficultés très grandes où nous sommes, pour avoir nos assemblées: nous sommes toutes en service plusieurs soirs par semaine.

Les sujets discutés durant l'année furent:

Evangiles: Transfiguration, le Levain, Apparition au Apôtres, le festin des Noces. Le sermon sur la montagne, la Multiplication des Pains, la Sainte Eucharistie.

Religion: La Messe, notre destinée, le Credo, le Crucifiement, la Scène du Calvaire.

Enquêtes: L'influence protestante, la situation des employées de l'hôpital, en ce qui regarde la religion, la nationalité, leurs conversations entre elle, amusements hors les heures d'ouvrage, etc... Nous avons surtout étudié, dans nos enquêtes, la conduite à tenir vis-à-vis des nouvelles employées, ce que nous pouvions faire pour les gagner et les garder au Christ.

Nous avons organisé un service cette année: celui de catéchiste. Ainsi nous avons plusieurs jeunes filles de 20 ans à faire leur première communion.

Les projets à réaliser en ce qui concerne l'Action catholique auprès des malades, ne manquent pas, par exemple: visiter les plus abandonnées, leur rendre de petits services, faire leur correspondance, etc.

Les difficultés ne manquent pas; mais notre champ d'action est vaste. Nous envisageons l'avenir avec confiance.

LA SECRETAIRE.

Un ancien Albertain



M. RODOLPHE LAPLANTE, autrefois publiciste-économiste à la Banque Provinciale du Canada, a été nommé récemment secrétaire de l'Office du Crédit Agricole du Québec. On se rappelle que M. Laplante fut le premier directeur de la "Survivance," d'Edmonton, et qu'il fut en même temps secrétaire général de l'A.C.F.A.

La durée de la vie humaine

Elle a été précisée par M. Auguste Lumière, le grand savant lyonnais, à une récente conférence.

La durée moyenne de la vie ne dépassait pas dix-huit ans chez les Romains au temps des Césars, et cette estimation semble confirmée par l'étude des taxes de pension et des inscriptions relevées sur les pierres tombales de l'époque.

En France, il y a 200 ans, le longévité moyenne était de 28 à 29 ans seulement; immédiatement avant 1749, elle n'était encore que de 32 ans; elle atteint 37 ans entre 1800 et 1825, puis 40 ans en 1850 pour dépasser 46 ans en 1911; actuellement, dans la plupart des contrées de l'Europe, elle dépasse 50 ans.

Cet accroissement considérable de la longévité moyenne est dû pour la plus grande part, aux progrès de l'hygiène, qui a su triompher des épidémies effroyables, telles que la peste, le choléra, le typhus, dont les ravages se sont exercés de par le monde, depuis l'antiquité et le moyen âge jusqu'au siècle dernier.

GRENOBLE, France — L'Isère, brisant une digue, a inondé la campagne environnante, isolant deux villages et mettant en péril des centaines de personnes.

CE QU'ON FAIT DANS L'ONTARIO POUR LE CONGRÈS DE QUEBEC

Enthousiasme réfléchi et tenace — L'attitude de la minorité de là-bas — La journée d'enseignement national —La part du "Droit" dans la campagne d'opinion.

OTTAWA — Flattés et encouragés par la visite de Mgr Camille Roy, les groupements franco-ontariens se sont mis résolument à l'oeuvre pour préparer le Congrès de Québec. Ils ont compris ce que pouvait avoir de fécond pour eux, aussi bien que pour la population de langue française du Québec et des Etats-Unis, le ralliement de toutes nos forces éparses en un congrès solennel, pendant lequel on étudierait le problème de notre survivance sous tous ses aspects. De retour à Québec, Mgr Roy pouvait dire dans un interview publié dans les journaux: "On est beaucoup plus enthousiaste là-bas qu'à Québec, à l'heure actuelle, et les Franco-Ontariens, jeunes et vieux, viendront nombreux renouveler leur hommage à la langue française au mois de juin prochain."

La campagne du "Droit"

Cet enthousiasme s'est même accru au cours des derniers mois. Au début c'était surtout l'élite qui avait donné dans le mouvement. Mais aujourd'hui il n'en va plus ainsi. Toute la population s'intéresse au Congrès, voudrait y participer et suivre ses travaux. Ce résultat a été obtenu par de grandes manifestations publiques et par une campagne de presse menée quotidiennement dans le **Droit**, qui, en cette occasion comme en bien d'autres, a joué un rôle de premier plan.

Il ne se passe pas de semaine que le **Droit** ne publie les comptes rendus des manifestations qui ont lieu un peu partout dans la province en rapport avec le Congrès.

Nos compatriotes ont suivi à la lettre le conseil que leur donnait Mgr Roy à l'assemblée qui avait lieu au théâtre Rideau à Ottawa, le 8 novembre dernier. "Ce qui importe, avait-il dit, dans un Congrès qui est celui d'une race ou d'une nation, ce ne sont pas seulement, ce ne sont pas tant les journées même du Congrès, triomphantes et enthousiastes, que les longs mois qui les ont préparées, que les croisades d'idées qui ont ému ou ébranlé le public, qui l'ont fait réfléchir sur l'état de sa conscience collective, sur les problèmes du présent et de l'avenir, et qui l'ont fait se demander vers quel destin s'en va sa périlleuse destinée. C'est cela qui importe au succès d'un Congrès comme celui que nous préparons, et c'est pourquoi nous voudrions partout exciter les esprits à réfléchir, les consciences régionales à s'examiner, les fiertés ou les regrets à s'exprimer, nos compatriotes à poser avec courage ces questions de survivance qui chez nous ne sont jamais définitivement résolues."

Les minorités françaises, qui vivent au milieu de mille dangers dans les provinces anglaises et qui ne réussissent à survivre qu'à force de patriotisme sans cesse entretenu et toujours affirmé, devaient profiter de la préparation du Congrès pour recréer l'atmosphère ardente des grands jours. Lorsque les comités régionaux eurent été organisés dans l'Ontario et que les assemblées eurent commencé leurs cycles prévus, le comité général ontarien a voulu organiser de grandes fêtes à Ottawa même, capitale du Canada. Ces fêtes ont duré quatre jours, du 21 au 24 mai.

Journée d'enseignement national

Comme c'est l'habitude dans l'Ontario français, on a pensé tout d'abord aux enfants des écoles. La journée du 21 mai a été toute consacrée à l'enseignement national. Voici, à ce propos, le mot d'ordre du comité général donné non seulement aux écoles d'Ottawa et de la région, mais de tout l'Ontario. La citation se passe de commentaire: "Le 21 mai sera une journée de classe tout orientée vers l'idée de patrie. Tout convergera vers ce but: l'instruction religieuse, l'enseignement du français, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, les sciences naturelles, le dessin et la musique.

"La leçon de catéchisme pourra porter, par exemple, sur la vertu de charité, dont le patriotisme est partie intégrante, et sur la vertu de justice qui doit régler les rapports entre les sociétés et entre les individus.

"La leçon de français empruntera un peu de l'émotion de la "Dernière classe de français" d'Alphonse Daudet, mais en y incluant toutefois la résolution d'en faire la première d'une série de leçons toujours plus vivantes, plus sincères, où le coeur a presque autant de part que l'esprit. On commentera, on lira, on récitera avec amour des pages canadiennes-françaises rappelant que le **Canadien français d'Ontario grandit en espérant.**

"La leçon de géographie fera non seulement connaitre mais aimer et admirer les grandeurs, les richesses, les beautés de ce Canada, qui est tout nôtre par voie d'héritage.

"La leçon d'histoire rappellera le centenaire inoubliable, la découverte de notre région par Brûlé et Champlain, le passage de Joliet et de Cavelier de la Salle, le martyre de Brébeuf et de Lallemand, la défense de l'école franco-ontarienne.

"Le leçon d'histoire naturelle sera teintée de poésie et de sentiment...

"L'arithmétique aussi peut entrer dans ce grand concert. Quand on sait compter, on peut bien se compter de l'Acadie jusqu'aux Montagnes Rocheuses pour établir des comparaisons, des proportions, des progressions, des calculs de probabilité...

"Et l'on dessinera des fleurs de lis, des feuilles d'érable, des lauriers, des champs de blé, des épées, des croix...

Enfin, l'on chantera avec un enthousiasme vibrant nos jolis airs canadiens, les ritournelles gracieuses de notre inépuisable folklore, ainsi que nos hymnes patriotiques."

Tel a été le programme d'enseignement national, le 21 mai, dans tout l'Ontario français. C'était la façon des petits Franco-Ontariens de célébrer la Dollard. Dans l'après-midi, les élèves des 4e et 5e cours, au nombre d'environ 1,200, se réunissaient avec leurs instituteurs à l'Académie de la Salle; M. Raymond Denis leur a adressé la parole. Le lendemain, réunion des sections juvéniles de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, à l'Académie de la Salle. Il y a eu saynètes, chants, travaux. Tout le programme s'inspirait de notre histoire. Le dimanche, 23 mai, la journée a commencé par un pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes d'Eastview et elle s'est terminée par une soirée au théâtre Capitol. Le clou du programme était un choeur parlé patriotique composé pour la circonstance par le R. P. Laurent Tremblay, O.M.I. Et le lendemain soir, grande manifestation patriotique à l'Auditorium, où il y a eu sketches historiques et choeur parlé, oeuvres de M. Victor Barrette, rédacteur au **Droit**. Le public a assisté en foule à ces deux manifestations publiques.

Et le soir, on voyait, par les rues de la ville, circuler lentement, sans se soucier de l'ébahissement des spectateurs, des jeunes gens et jeunes filles accoutrés dans les costumes des temps passés. Des milliers de nos compatriotes portaient la rose de Dollard. Ils l'ont portée pendant ces quatre jours de fêtes, alors que la ville d'Ottawa sortait à peine du coup de fièvre impérialiste que lui avait donné le couronnement royal. Les édifices publics étaient encore décorés de banderoles et de drapeaux anglais. Et le 24 mai est jour de l'Empire. Et Ottawa est la capitale...

Campagne d'opinion

Bien que ces rassemblements et manifestations aient eu une grande répercussion dans la province, les membres du comité provincial n'ont pas voulu en rester là. Ils ont continué la campagne d'opinion. Discours à la radio, assemblées publiques, réunions de comités régionaux, tout a été mis à contribution pour éveiller jusqu'aux indifférents impénitents. Le président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, M. le Dr J.-M. Laframboise, pouvait donc dire le 26 mai dernier:

"Du comité central de Québec les mots d'ordre se transmettent à jet continu par la poste, la presse ou la radio à nos organisations régionales et, par celles-ci, aux sections paroissiales. Toutes nos maisons d'enseignement, universités, collèges classiques, académies et pensionnats, jusqu'aux petites écoles du rang, se font un point d'honneur d'y aller de leurs séances appropriées."

Rendons un hommage spécial à nos professeurs et instituteurs religieux et laïcs. Sans leur coopération, il eût été impossible de mener à bonne fin une campagne aussi assidue et aussi efficace. Les professeurs et instituteurs franco-ontariens ont été à la hauteur de la tâche. En maints endroits, ils ont pris l'initiative des organisations et des réceptions. Au cours de sa tournée, Mgr Camille Roy a été très favorablement impressionné par le degré de culture et le savoir-faire de nos maitres d'écoles. Il en a fait l'éloge à plusieurs reprises. Gardiens de l'école, ils reconnaissent leurs responsabilités. C'est une grande consolation pour ceux qui travaillent à la sauvegarde de la langue française en Ontario que de constater le travail magnifique accompli par les professeurs et instituteurs de la province.

Léopold RICHER.

—(Le Devoir).

A LA MÉMOIRE DU PÈRE MARQUETTE

Laon, sa ville natale, va célébrer dimanche le 300e anniversaire de sa naissance — Six descendants collatéraux du célèbre Jésuite y assisteront — Atmosphère d'amitié franco-américaine.

LAON, France — Six descendants collatéraux du Père Marquette — cet intrépide explorateur de la vallée supérieure du Mississippi, et "Fondateur de Chicago" — vont se rendre le 13 juin prochain à Laon, sa ville natale, où vont être célébrées les fêtes du 300e anniversaire de sa naissance, fêtes au cours desquelles sera inauguré le monument élevé à la fois à la mémoire du Père Jésuite et à celle du hardi pionnier.

Etant prêtre, Marquette n'a pas laissé de descendants directs, mais six de ses arrière-neveux sont encore en vie: un bijoutier de Laon, un colonel en garnison à Versailles, un Receveur de l'Enregistrement de Reims, un notaire fixé dans le département de l'Aisne, un architecte de Paris, enfin, le Secrétaire Général d'une Société d'Histoire de Picardie. Tous ont promis d'être présents le dimanche 13 juin, lorsque tombera le voile recouvrant la statue de bronze, exécutée avec du cuivre des mines du lac Supérieur et des sous de bronze donnés par les enfants de Marquette, Wis.

Deux orateurs de marque

C'est exactement le 1er juin qu'est né le Père Marquette, mais comme en France presque toutes les cérémonies sont célébrées un dimanche, Laon a reporté cette commémoration au 2e dimanche de juin. L'éloge du Père Marquette sera fait par le Révérend Père Pinard de la Boulaye, l'un des plus grands orateurs religieux de France, et M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, citera les hauts faits de cet explorateur.

Une atmosphère d'amitié franco-américaine régnera au cours de ces cérémonies: William C. Bullit, ambassadeur des Etats-Unis qui est membre du Comité formé pour la réalisation de la statue, assistera vraisemblablement à cette cérémonie, de toutes façons l'ambassade américaine sera représentée. Le maire de Marquette, A.-F. Jacques, a chargé M. H.-H. Kidder de représenter la ville de l'Etat de Wisconsin qui compte 3,606 habitants d'origine française.

De l'eau du Mississipi

M. Kidder va amener en France une barrique d'eau recueillie dans le Mississipi, à l'endroit où le Père Jésuite eut la première vision du "Père des Eaux", et la barrique sera vidée au pied du monument.

C'est Jean Topin qui a réalisé le monument au Père Marquette; il a figuré ce dernier dans un bateau ayant à ses côtés une deuxième embarcation avec deux Indiens, et dans le fond se dessine l'immensité de la rivière du Mississipi. La statue de Marquette aura plus de 2 mètres.

Deuxième statue en France

Alors qu'aux Etats-Unis plusieurs statues et monuments ont été élevés à la mémoire du Père Marquette, en France, la statue de Laon sera la deuxième élevée à la mémoire de ce grand Français. La première a été inaugurée il y a quelques années à Nancy, où une aile du bâtiment de l'Université porte le nom de Marquette. C'est dans cette ville qu'il fit ses études, alors qu'il passa les premières années de sa vie à Laon sa ville natale. Le 13 juin prochain donc, Laon paiera sa dette de reconnaissance à l'un des plus célèbres de ses enfants en inaugurant sa statue. Marquette est, bien entendu, honoré en tant que grand ecclésiastique de l'Ordre des Jésuites, mais le Comité organisateur comprend cependant, en dehors des catholiques, des protestants et tous ceux qui, laissant de côté la question de croyance, veulent exalter la mémoire de l'explorateur intrépide.

Excursion au nord du Manitoba

Les limites du tourisme sont prolongées cette année au delà de la ligne 54e jusqu'au pays des Esquimaux, fait remarquer M. C.-W. Johnston, directeur du service des voyageurs au Canadien National, en annonçant la cinquième excursion à forfait dans le nord du Manitoba.

Les excursionnisates quitteront Winnipeg le 13 août et se rendront à Churchill avec arrêt au Pas, Flin Flon, où les voyageurs visiteront les mines et goûteront l'hospitalité du nord.

Après 24 heures passées à Churchill, la visite du fort Prince de Galles et autres lieux d'intérêt, les voyageurs reprendront le train du Canadien National le 17 août pour arriver à Winnipeg le 19.

Ce voyage permet de visiter les principaux endroits du nord du Manitoba et de se rendre compte de l'important développement économique qui se réalise sur la ligne de la baie d Hudson.

Service aérien quotidien de Winnipeg à Vancouver

OTTAWA— Le ministre du transport, l'hon. C.-D. Howe, a déclaré qu'à partir de la mi-juillet il y aura probablement un service de transport aérien quotidien entre Winnipeg et Vancouver. Les envolées se feront de jour. Il n'est pas encore décidé si l'on transportera les sacs de malle et les passagers dès le début de ce service.

Dans six semaines environ, le ministère recevra trois avions rapides Lockheed Electra commandés à Los Angeles au prix de $80,000 chacun. Ces avions porteront deux pilotes et pourront recevoir 10 passagers. M. Howe espère que, dans un avenir rapproché, on pourra se rendre des provinces maritimes à Vancouver en deux jours par la voie des airs.

Pêcheries du Québec en 1936

OTTAWA — En 1936 le produit global des pêcheries de la province de Québec représente une valeur de $2,108,404 contre $1,947,259 en 1935. Les pêcheries maritimes y entrent pour $1,491,269 ou 71%, et les pêcheries d'eau douce pour $617,135 ou 29%. Par ordre d'importance, les pêcheries principales sont celles de la morue, du hareng, du homard, de l'anguille.

MONTREAL — Le brigadier-général Charles-Allen Smart, député de Westmount à Québec de 1912 à 1936, est mort subitement à sa demeure. Le gouvernement Duplessis l'avait nommé conseiller législatif quelques jours avant la prorogation, mais il n'avait pas encore été assermenté.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Transcona

Dans l'église de l'Assomption, le 29 mai, a été béni le mariage de Mathilda Goguen, fille de M. A. Goguen, de Norwood, autrefois de Transcona, avec M. Joseph Turcotte, fils de M. et Mme J. Turcotte, de Transcona. M. l'abbé J. Bellavance officiait.

La mariée était accompagnée de son père. Elle portait une toilette de crêpe rose pâle épais avec traine, son chapeau était de même tissu. Des lis et des roses Johanna Hill composaient son bouquet. Elle était suivie de trois filles d'honneur: Mlles Irène et Louise Turcotte et Jeannette Goguen, accompagnées de MM. Joseph Tuck, W. Cox et Léo-P. Labossière.

Une réception eut lieu chez les parents du marié, rue Oxford. M. et Mme Joseph Turcotte habiteront 71, avenue Melrose Est.

Saint-Joseph

Mlle Jeanne Lalonde, de Montréal, est en visite chez M. l'abbé Martin et Mlle Georgette Daigneault.

* * *

Ecole Taché—Tableau d'honneur pour le mois de mai

GRADE VIII — John Hintz, 95; Lorraine Riel, 90; Jeanne Bérard, 89.

GRADE VII — Bernard Sarrasin, 77.

GRADE VI. — Fernande Parent, 84; Netta Devigne, 83; Gilberte Sarrasin, 81.

GRADE IV — Ethel Hintz, 83; Edouard Hintz, 76.

GRADE III — M.-Flore Remillard, 88; Fernande Bérard, 88; Roger Parent, 87½; Arcade Sarrasin, 86.

GRADE II — Irma Hintz, 88; Léo Tremblay, 82; Georges Tremblay, 81; Jeanne Delorme, 75.

GRADE I (a) — Lucille Brunette, 89; René Brunette, 86; Angèle Parent, 80; Irène Bérard, 77.

GRADE I (b) — Florence Devigne, Thérèse Brunet, Thérèse Parent, Thérèse Sarrasin.

Cours préparatoire — Doris Tremblay, Céline Sarrasin.

Kenora, Ont.

Le 29 mai, à 10 h. du matin, dans l'église Notre-Dame, a été béni le mariage de Thelma June, fille de M. et Mme Andrew Olson, de 116, rue Parkview, St. James, avec M. Lionel Adrien Dumouchel, fils de M. et Mme Olivier Dumouchel, de Norman, Ont. M. l'abbé W. Moss officiait. L'église était joliment décorée de fleurs printanières. Mme G. J. Fairfield touchait l'orgue.

La mariée, accompagnée de son père, portait une toilette importée de dentelle blanche entremêlée de fils d'argent avec traine, un voile de filet blanc retenu par une couronne de satin, des sandales de satin blanc. Son bouquet était de lis et de roses blanches Johanna Hill.

M. Frank Sheridan, de Keewatin, servait de témoin au marié. Dame d'honneur: Mme M. C. Scheer, de Dauphin; filles d'honneur, Mlles Hazel Olson, soeur de la mariée, et Laurette Dumouchel, soeur du marié.

Le déjeuner de noces fut servi chez M. et Mme B. Barley. M. et Mme L.-A. Dumouchel sont partis pour un voyage à Winnipeg. A leur retour, ils habiteront à Kenora.

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Anne-des-Chenes

Visite du Dr Petitclerc

Le 19 mai dernier, la paroisse fut très honorée en recevant la visite du Dr Petitclerc, de l'Université Laval, Québec. Le Dr Petitclerc est un des délégués de la province de Québec, il passe dans quelques centres des provinces de l'Ouest pour inviter ses compatriotes à assister aux démonstrations du Deuxième Congrès de la Langue française.

Dans une causerie d'une demi-heure, avec une élégance peu ordinaire, le Dr Petitclerc nous traça à grands traits l'histoire de la Société du Parler français, ses oeuvres entreprises, la plus importante étant l'organisation du premier Congrès de la Langue française en 1912. Pour commémorer cet événement, un autre congrès est en marche pour la fin de juin.

Le R. P. Curé remercia chaleureusement le conférencier.

M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education, et M. le magistrat H. Lacerte exprimèrent eux aussi leurs souhaits de meilleur succès du congrès.

Les autres morceaux au programme furent: une "Sonate", par Mlle A. Bernier; un chant, "La prière des blés", par un groupe de jeunes filles; présentation du conférencier, par M. L. Boucher; chanson, "Le credo du paysan," par M. U. Trudeau, et "O Canada".

Veillée d'Association d'Education

Notre cercle local de l'Association d'Education sut comme toujours nous intéresser grandement par la réunion du 23 mai.

La veillée débute par un morceau d'orchestre, exécuté par les élèves du couvent; bienvenue, par le président du Cercle Local, M. J. Charrière; une saynète, "La farce des marmitons," par les élèves de l'école Centre; la présentation du conférencier, par Mlle S. Perron, institutrice de l'école Centre.

Le conférencier fut M. l'abbé A. d'Eschambault, le visiteur des écoles; il nous parla de l'éducation. Nous avons, nous dit le conférencier, des leçons des plus précieuses à prendre chez nos ancêtres; ils nous ont donné l'exemple des vertus qui font les peuples forts, amis du devoir, fidèles à leur religion; c'est en suivant leurs traces que nous nous préserverons des dangers qui nous menacent, entre autres celui du libre examen qui fait plus de ravages qu'on ne le croit. Aux parents de jeter les yeux sur leurs prédécesseurs afin de donner à leurs enfants une éducation chrétienne et nationale. C'est Mlle I. Bonin, institutrice au couvent, qui adressa les remerciements au conférencier.

Les derniers articles au programme furent: une saynète, "Les futurs fiancés", donnée par deux élèves de l'école Ouest; une récitation: "Le missionnaire," par Mlle S. Bonin, élève du couvent; un choeur, "Le baiser de la langue française," par les élèves du couvent. Puis le R. P. Curé adresse la parole, remercie à son tour le conférencier et tous les autres acteurs, sans oublier le comité local.

Le chant de "O Canada" termine la séance.

Baptêmes

Joseph-Gaétan-Marcel Tougas, né le 12 mai, enfant de L.-A. Tougas et de Héloïse Baril. Parrain et marraine, M. et Mme Ph. Tougas.

Joseph-Roland Nault, né le 13 mai, enfant de Aimé Nault et de Florence Fontaine. Parrain et marraine, M. J. Proulx et Marguerite Saint-Amant.

Joseph-Georges-Bernard Perrin, né le 12 mai, enfant de T. Perrin et de Léona Nault. Parrain et marraine, G. Perrin et J. Perrin.

Décès

Dans l'espace d'une dizaine de jours, la mort est venue nous en chercher trois; deux adultes et un enfant.

Le premier fut M. Arthur Laurin. Il souffrait depuis assez longtemps de haute pression artérielle. On le transporta à l'hôpital, il y a quelques semaines; déjà on trouva son cas très grave; d'autres complications survenant, il mourait le 27 mai à l'âge de 66 ans; il fut inhumé à Sainte-Anne le 29. Il était l'époux d'Emma Savoie. Plusieurs parents et amis de Sainte-Anne et des environs assistaient aux funérailles.

Nos profondes sympathies à la famille éprouvée.

Le 29 mai, chez M. Trefflé Dusablon avenait aussi la douleur de perdre une enfant de 8 mois, Denise; elle fut inhumée le lendemain.

Le 31 mai, s'éteignait, à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Joseph Hupé, à l'âge de 66 ans et 11 mois; une maladie de jambes le retenait au lit depuis quelques années; c'est un empoisonnement de sang qui décida son sort.

Il fut inhumé à Sainte-Anne le 2 juin. R. I. P.

La fromagerie

Notre fromagerie devient de jour en jour une réalité plus tangible. Sans doute, il y a encore plusieurs pièces à ajouter, mais le travail se fait rondement et nous espérons que dans quelques semaines elle sera en marche.

Taxi "Frontenac"

M. Félix Roque faisait ces jours derniers l'acquisition d'une jolie auto "Frontenac". Elle est à la disposition de tout le monde, puisque le chauffeur a sa licence pour "Taxi"; il promet d'heureux voyages.

Clubs agricoles

M. l'agronome J. Lafrance réunissait les membres des clubs, la semaine dernière, pour donner quelques conseils aux membres des différents clubs. Tous semblent bien encouragés, la température étant plus favorable à la germination que dans les années passées. Un nouveau club a été organisé ce printemps, celui de la culture des arbres fruitiers; c'est certainement là une amélioration qu'il faut encourager. Bon succès à tous.

Letellier

Le rapport de l'ordination de M. l'abbé Joseph Robert, paru la semaine dernière, était plutôt sommaire; il y a des détails de la fête sur lesquels nous croyons bon de revenir plus longuement pour en détacher toute la signification.

L'organisation de cette belle fête paroissiale a exigé la coopération de tous les paroissiens; sur l'invitation de notre dévoué curé, les syndics, par l'entremise de leur président, M. Peter Fraser, ont pris la direction de l'organisation; ils ont invité les dignitaires des organisations paroissiales à se joindre à eux. Cependant ce fut sur nos toujours si dévouées religieuses que la plus lourde tâche retomba; mais toujours à la hauteur de la situation, elles ont apporté tout leur talent et leur zèle pour donner tout l'éclat possible à cette fête.

Nous avons écrit que l'église était délicatement décorée. En effet, sur les autels, les fleurs et les lampions encadraient dignement nos statues nouvellement repeintes. Des guirlandes avec des fleurs aux couleurs vives tombaient légèrement des arceaux de la nef. Ce qui attira surtout l'attention, ce furent les inscriptions en lettres d'or: "Tu es Sacerdos in aeternum", Pastor Bonus, Pasce oves meas", qui disaient si éloquemment que c'était la fête du sacerdoce.

Pour son ordination, M. l'abbé Robert portait une aube en toile fine avec dentelle magnifique, cadeau des paroissiens, mais travail dû à nos religieuses.

Ce furent les élèves de notre couvent qui firent les frais du chant pour la première messe. Leur directrice avait choisi judicieusement les hymnes et les cantiques, et sous sa direction, ses élèves se surpassèrent pour les exécuter; c'étaient des voix angéliques, douces, modulées, qui faisaient monter vers le ciel des chants d'allégresse. Mlle Alice Désautels touchait l'orgue.

Nous avons dit que l'adresse au nom des paroissiens fut lue par M. Sydney Empson, élève des grades supérieurs, qui s'en acquitta avec distinction.

L'adresse elle-même était un chef-d'oeuvre artistique. Un pinceau, qui devait être tenu par des doigts de fée, l'avait enluminée par des dessins appropriés. Le tout était écrit en style gothique, et la composition exprimait éloquemment les sentiments des paroissiens envers le nouvel élu du sanctuaire.

Le programme musical, au banquet du lundi soir, — nous avons omis de le mentionner, — s'ouvrit par un duo de piano par Mlles Madeleine Cloutier et Marcelle Dionne, qui se distinguèrent au récent festival musical à Emerson, de même que les autres élèves de la dévouée maîtresse de musique du couvent.

La saynète: "Les trois calices," fut particulièrement goûtée. Vêtues comme des anges, trois jeunes filles interprétaient le langage des calices de la Cène, du Sacrifice et de l'Epreuve. Nous étions encore redevables aux religieuses des chants qui figuraient dans le programme.

Mentionner deux banquets, c'est facile, mais les préparer, cela veut dire une grande somme de travail et de dévouement. Heureusement qu'une personne qui s'y entend parfaitement avait bien voulu en accepter la lourde charge. J'ai nommé Mme Odilon Bois, qui a vu aux détails des préparatifs et de l'exécution, avec une grande habileté et un grand savoir-faire. Les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie lui prêtèrent bien volontiers leur concours. La salle municipale était artistiquement décorée et les tables présentaient un bel aspect.

M. le Curé s'est fait l'interprète des paroissiens pour exprimer sa satisfaction de la coopération apportée par tous pour faire de cette fête un jour mémorable dans notre paroisse. Ces quelques lignes diront bien indignement, mais sincèrement, que nous avons augmenté énormément notre dette de reconnaissance à l'égard de nos religieuses qui nous ont donné une nouvelle preuve que nous pouvons toujours compter sur elles pour nos oeuvres paroissiales, soit qu'il s'agisse d'événements religieux, patriotiques, ou autres. Quant à l'éducation, c'est leur tâche de prédilection, et elles s'en acquittent avec tout le zèle que seules des âmes consacrées à Dieu peuvent le faire.

Au nom des membres du comité d'organisation, un grand merci à nos religieuses et à tous les paroissiens qui ont contribué de toutes façons au succès de cette belle fête.

Accident

Une pénible accident est arrivé samedi soir dernier. Vers 8 h. 30, Mme Roland Graveline, en descendant l'escalier allant à la cave de sa maison, portant une lampe à pétrole, tomba; la lampe se brisa et le feu se communiqua à ses vêtements et à sa chevelure. Avant que son mari réussit à éteindre les flammes, elle fut gravement brûlée à la tête, aux bras et à la poitrine. Le médecin, appelé en toute hâte, pansa les brûlures, mais on décida de la transporter à l'hôpital de Saint-Boniface par le train du soir. M. Roland Graveline souffrit des blessures douloureuses aux mains et aux bras en éteignant le feu. Les deux sont à l'hôpital et l'état de Mme Graveline a causé des craintes. Nous espérons qu'elle ne souffrira pas trop et se rétablira aussi promptement que possible pour revenir vers ses deux jeunes enfants.

• • •

Mme J. Paulhus, de Willow Bunch, Sask., est en visite chez ses parents M. et Mme Alexandre Cadieux.

• • •

M. et Mme Calixte Cadieux, de Montréal, sont retournés dans l'Est après avoir assisté aux fêtes de l'ordination.

• • •

M. Joseph Chaussé, ainsi que Mlles Alma et Marie Cadieux, de Saint-Norbert, visitent leurs parents de Letellier.

• • • •

Mme J. Wilson, de Fisher Branch, Man., était de passage à Letellier cette semaine.

Saint-Labre

C'est vraiment pauvre comme chronique aujourd'hui. Rien de bien singulier, rien de neuf ou à peu près. Tout est bien normal. Les semailles sont pratiquement terminées, à la date où nous mettons sous "presse", comme dans les grands quotidiens. Une bonne averse, le 30 mai, a empêché la procession de la Fête-Dieu, remise au 1er dimanche de juin.

Par contre, cette pluie est de l'or pour nos fermiers qui, nous le présumons, remercient le bon Dieu dans leur for intérieur de cet quasi-manne qui tombe du ciel pour eux!

Retour

Mme Joseph Gendron nous est revenue samedi le 29 mai, de Sainte-Geneviève où elle était en promenade depuis une bonne quinzaine, chez des parents et des amis.

Naissance

Avec le mois de mai, nous arrive de Saint-Boniface, une jolie petite fleur, née le 13 et baptisée le 23, sous les noms de Marie-Angèle-Claudette, enfant de M. et Mme Louis Lorteau, née Germaine André. Parrain et marraine, M. et Mme Rémi André, grands-parents de l'enfant. Et ... c'est tout pour aujourd'hui!

• • •

Les terrains se vendent ici comme des petits pains sucrés! La semaine dernière, une demi-section fut vendue, dont un quart à M. Georges Neper, et l'autre à M. Joseph Adam. Nous ne serions pas étonnés que M. Albert Pujo ait aussi l'intention d'en acheter un; il nous en a coulé un mot. Sachons donc profiter de l'aubaine qui s'offre, ($75.00 pour les terrains du district scolaire), et qui nourriront vos enfants ainsi que des arbustes.

• • •

Un camion vient chercher la crème ici, deux fois la semaine, et la conduit à Gardenton, Man. Nos fermiers sont satisfaits de ce mode d'expédition, car ils n'ont pas besoin de se déplacer.

• • •

Il est bien à souhaiter que les paroissiens n'aient pas cette philosophie de Toby de Sternes qui, au lieu de tuer la mouche qui le pique, l'écarte tout doucement du revers de la main et lui dit: "Va-t-en! le monde est assez grand pour nous deux!" S'il fallait, par un heureux hasard, que chacun eût un peu de cette philosophie, oh! combien les maringouins seraient heureux ici! Il faudrait bien écrire ce mot avec un grand M, car ils sont légions! C'est une bataille en règle, où le sang (le nôtre, naturellement) coule! Et nos pauvres fermiers s'en vont à leur tâche quotidienne, en se talochant la figure à droite et à gauche, tout en soliloquant entre leurs dents serrées: eh bien! en v'là encore trois su l'diable!

• • •

Ce qu'on entend

L'enfant (se levant en pleurnichant) — Mon... man...

—Quoi donc, mon chéri...

—Il y avait un maringouin dans ma chambre...

—T'a-t-il mordu, mon p'tit chou?

—(Criant plus fort!) Non! mais il est venu si près que j'ai entendu le bruit de son hélice!

Saint-Jean-Baptiste

Flore-Alice Lauzé

Dix-sept ans! la fleur de l'âge! Mai! le mois de la Vierge Marie, le mois des fleurs! Flore-Alice que l'on surnommait si souvent Fleur de Lys.

Tous ces heureux souvenirs si réconfortants qui faisaient qu'un et chacun l'aimait sans analyser le pourquoi, qui faisaient aussi que les amis nouveaux comme les plus intimes se plaisaient à l'appeler "Mon P'tit" aussi naturellement que ce doux nom s'était gravé dans le coeur d'une mère.

Rien de son court séjour parmi les siens ne fait songer à la moindre tristesse. C'était un rayon aussi chaud que ceux du soleil, qu'elle répandait autour d'elle, mais un rayon qui avait aussi de cette douce clarté d'un bleu clair de lune.

Serait-ce sa candeur d'enfant qui fit que Dieu l'attira vers Lui si tôt?...

Serait-ce encore sa piété sans éclat, sa fervente dévotion à sa Mère du ciel, qui fit qu'elle avait Marie tout près d'elle au moment du départ?

L'on retrouve parmi ses trésors, l'acte de consécration à la Vierge bénie, qu'elle avait lu peu de temps auparavant avec tant de foi, de sincérité et de ferveur.

Ses compagnes de classe se souviennent de ce fait récent et sentent un vide qui n'en est pas un puisque son souvenir flotte partout où elle a passé.

C'était une humble enfant qui ne connaissait que le sentier du foyer paternel, de l'église et de son Alma Mater, et cependant en ce jour où pour les parents éplorés tout semblait finir et où pour elle tout commençait, cette jeune fille attira près de sa blanche tombe, une foule sympathique venue de tous côtés.

Même à la pleurer on y trouve des charmes, car ce Dieu si clément voulait un lys de plus près de Lui et c'est pourquoi, de sa main qui gouverne tout, Il est venu cueillir cette fleur à demi-éclose pour en faire un ange dans son paradis.

Pour les parents et les amis éprouvés qui demeurent, elle sera par son innocence et son exemple une aide puissante auprès de ce Jésus qu'elle recevait tous les matins.

Elle était bonne... tout bonnement, tout gaiement et l'on peut même se souvenir de ses petites espiègleries qui faisaient rire, mais qui n'avaient jamais rien de blessant.

L'on peut se souvenir de cette Fleur de Lys reposant de son dernier sommeil toute blanche comme son nom, toute pure comme la Vierge qu'elle aimait. L'on peut se souvenir aussi de son coeur affectueux d'enfant qui, malgré l'adolescence, la fit demeurer toujours et pour tous "Mon P'tit."

G. R. B.

Sainte-Agathe

Le vendredi soir 28 mai, un bon nombre de dames et demoiselles se réunissaient à la demeure de Mlle M.-Paule Bourassa pour un shower, organisé par les Enfants de Marie de la paroisse, à l'occasion de son mariage prochain. 67 invitées répondirent à l'invitation dont quelques-unes venues de Saint-Pierre et de Sainte-Elisabeth. De nombreux et riches cadeaux lui furent présentés par ses gentilles petites nièces jumelles Rolande et Fernande Clément. Mlle Bourassa a très bien su remercier ses nombreuses amies.

Mariage

Le mardi matin 1er juin, à 9 h., a été célébré le mariage de M. Wilfrid Saint-Hilaire, fils de M. F. Saint-Hilaire, décédé, et de Mme Saint-Hilaire, de Saint-Pierre, Man., et de Mlle M.-Paule Bourassa fille de M. Lucien Bourassa et de Mme Bourassa, décédée. M. L. Bourassa servait de témoin à sa fille et M. Joseph Labelle, de Vivian, Man., servait de témoin à M. W. Saint-Hilaire. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux qui résideront à Saint-Pierre, Man.

Aubigny

Dimanche prochain, le 13 juin, fête de Saint-Antoine, aura lieu à Aubigny la bénédiction d'une belle statue. La cérémonie se fera dans l'après-midi vers les trois heures. Nous invitons en cette circonstance les paroisses environnantes à s'unir à nous pour honorer saint Antoine et le remercier de tous les bienfaits qu'il nous a accordés et que nous avons vite oubliés.

Venez lui confier vos moissons; demandez-lui de les protéger. Il le peut et il le veut; seulement il attend vos prières.

Donc, le 13 juin, n'oubliez pas. Epargnez quelques sous et venez à Aubigny. Venez honorer ce saint patron avec nous.

Sainte-Claire

On se demande si on est mort à Sainte-Claire. On n'est même pas endormi.

Depuis janvier, nous avons eu quatre soirées et, en plus, un concert à Pâques, donné par les jeunes gens et jeunes filles. Des vues animées, le lundi 10 mai, et le 13 juin, nous en aurons encore, données par M. le curé Bertrand, au profit de notre église; ceci est tout nouveau pour l'endroit. Tout cela a donné de beaux résultats.

Notre pique-nique est annoncé pour le 11 juillet. Nous avons terminé nos soirées de septembre à mai.

Chaque mercredi, on est allé de famille en famille jouer aux cartes, à seule fin de distraction honnête. M. le Curé a donné les prix qui ont été gagnés par MM. Edouard Ménard, Albert Carrière, Léon Bouvier, et Ephrem Carrière. Vraiment, les dames et demoiselles n'ont pas eu de chance!

• • •

Mois de Marie et du Sacré-Coeur, chaque soir à l'église et à deux écoles éloignées. Il se rend beaucoup de monde. Notons en particulier la présence d'un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles.

• • •

M. le Curé a fait sa visite de la paroisse:

104 familles, 966 personnes. Ce sont des chiffres imposants. Il faut ajouter à cela les catholiques de Roblin.

Notre nouvelle école, ouverte l'automne dernier, pour les plus jeunes, marche à merveille.

Le local est dans l'ancienne chapelle-presbytère relevée de ses ruines. Nous lui avons donné le cachet d'autrefois. Le premier curé résidant, M. l'abbé Théoret, sera sans doute heureux d'apprendre ce qu'est devenu "son chez lui" de 1914.

• • •

Nous avons eu le 4 juin, sur notre terrain, une "journée récréative" pour les enfants de toutes nos écoles (8 districts); 340 étaient présents. Comme ils s'en sont donné à coeur joie! Une coupe de $20 donnée par la Maison Eaton de Winnipeg, a été disputée et gagnée par l'école Walker. Les juges étaient, entre autres, M. Mitchell, maire de Roblin, et M. l'Inspecteur des écoles.

A 8 heures, le soir, les enfants ont assisté à l'heure sainte du premier vendredi du mois.

• • •

On vient d'établir dans la paroisse les associations suivantes: Dames de Sainte-Anne, Ligue des Jeunes filles, Ligue du Sacré-Coeur pour les jeunes gens, et l'Union Saint-Joseph pour les hommes mariés.

Communion générale, le premier dimanche de chaque mois et réunion de chaque groupe un dimanche par mois.

• • •

Dernièrement M. Henri Lachance, fils de M. et Mme Alphonse Lachance, a uni sa destinée à Mlle Laura Laviolette.

• • •

M. le Curé a le bonheur d'avoir ses parents de Verchères, P. Q., son vieux père, sa soeur et ses deux neveux. Ils seront quelque temps parmi nous. Nous leur souhaitons un séjour agréable.

• • •

Le R. P. Faure, S.J., était de passage parmi nous le 25 mai. Le soir, il a bien voulu nous parler, à la prière. Nous l'en remercions.

• • •

Avec la belle saison, nos lacs, qu'on compte nombreux, nous invitent à nous y rendre pour jouir des beautés de la nature et faire en même temps une partie de pêche.

Au nombre de nos lacs, il y en a un qui, en particulier, attire notre attention, le lac Madge. Ceux qui ont eu l'occasion de le visiter le trouvent sans égal. On dit qu'il rivalise avec le fameux "Clear Lake."

Aussi a-t-on ouvert, l'automne dernier, une route nationale, partant de notre nouveau "highway," et conduisant au lac. C'est de plus un raccourci de plusieurs milles. On nous dit que les visiteurs seront nombreux cette année.

• • •

Notre club de balle-au-camp, formé l'an dernier, est bien vivant encore cette année. Nos jeunes continuent à s'entraîner, en attendant de devenir ... professionnels.

Dimanche dernier, bénédiction des automobiles et camions. On s'est aussi procuré des médailles de saint Christophe.

• • •

De passage durant ... M. Edmond Gauthier, M. Louis Gauthier, Mme Louis Germain et son fils Hervé, de Cantal, Sask., Mme Osborne, Mme Cornell et son fils Glenn, de Los Angeles, Californie. Ces derniers ont fait le voyage en automobile.

Le Pas

Le R. P. Boissin, O.M.I., qui a été faire un voyage de huit mois dans son pays natal, en France, et qui a passé trois mois à l'évêché en attendant l'ouverture des lacs et des rivières, est parti lundi, 31 mai, pour sa nouvelle mission de Norway House. Les RR. FF. Allard et Lemieux sont allés le reconduire, en canot à moteur, jusqu'aux Grands Rapides; là il prenait le bateau qui fait le voyage de Winnipeg à Norway House sur le lac Winnipeg. Le Révérend Père prend la place du R. P. Chamberland, qui est maintenant en charge de la mission de Cross Lake.

M. et Mme Charles Chartier, Mlle Agnès Chartier et Mme Hockin partaient lundi dernier pour Lloydminster, Alberta, appelés au chevet de leur soeur mourante.

A la première communion donnée aux enfants, dimanche 30 mai, dans la cathédrale du Pas, il y avait 10 communiantes et 14 communiants.

Le R. P. Arthur Lajeunesse, O.M.I., qui est au Pas depuis plus de deux ans, est parti lundi pour aller passer quelques semaines à Edmonton.

L'ouvrage sur le "High-way" sortant du Pas vers le sud, se continue. La machine pour creuser les fossés et faire la route, travaille 24 heures par jour. Cette machine fait l'ouvrage de plusieurs centaines d'hommes; entre temps, l'ouvrage est excessivement rare au Pas cet été et tout fait présager qu'il y aura encore plusieurs familles sur le secours direct l'hiver prochain.

Le R. P. Doyon, O.M.I., provincial de l'Ecole Industrielle de Sturgeon Landing, était de passage à l'évêché ces jours derniers.

Otterburne

Mariage

Le 7 juin, à La Salle, a été béni le mariage de M. Jean Saive, cultivateur, fils de feu Jean-Marie Saive et de Jeanne Taguet, de cette paroisse, et de Mlle Georgette Cormier, fille de M. Alfred Cormier, cultivateur, et de Flore Vanasse, de La Salle, Man. Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Nos écoles

Trois institutrices enseignent dans nos deux écoles, à 89 élèves, dont 81 de langue française. A l'école du village, Mlle Hermine Toupin et Mlle Alice Lemoine; à l'école Saint-Viateur-Est, Mlle Cécile Lapointe. Toutes trois sont d'excellentes institutrices, de véritables apôtres. Otterburne est vraiment heureux d'avoir d'aussi bonnes institutrices. On ne peut demander mieux. Nous déplorons le départ de Mlles Lapointe et Lemoine, occasionné par des raisons personnelles. Nous souhaitons qu'elles soient remplacées par des institutrices de leur valeur.

Soirée du 6 juin

Elle a été forcément remise à cause de la mauvaise température. Et donc aussi le tirage du renard argenté. Les organisateurs s'excusent de remettre la chose à plus tard.

Le couronnement de la Reine de Mai

Le mois de mai s'est clôturé de façon solennelle le 31 mai. Il était touchant d'assister à ce défilé d'enfants, chantant les louanges de la Sainte Vierge. Partis de l'école du village, ils se rendirent en procession jusqu'à l'église, escortant la Reine de Mai, —les petites filles revêtues de robes blanches et la tête couverte du voile de leur première communion, les petits garçons portant leurs habits de fête. En arrivant dans l'église, Annette Brisson, la Reine de Mai, récita l'acte de consécration à Marie. Le R. P. Curé donna la lecture des notes de catéchisme (moyenne de l'année). Le P. Lesage adressa une allocution qui fut suivie du chant d'un cantique à la Sainte Vierge. Le R. P. Curé présida finalement à la bénédiction du T. S. Sacrement. Au choeur assistaient le R. P. Denis, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, M. l'abbé Fyfe et le R. P. Albert Desrosiers, C.S.V., chargé des cours de catéchisme du dimanche. L'église était remplie de parents et de paroissiens, heureux de participer à la joie de leurs enfants, et de rendre hommage, par eux, à notre bonne Mère du ciel.

Tableau d'honneur pour le mois de mai

GRADE VII — Annette Brisson.
GRADE VII — Eleonor Reynolds.
GRADE VI — Léonne Valois, 82; Marie-Ange Poirier, 76.
GRADE V — Lucien Desrosiers, 85; Roger Bérard, 77.
GRADE IV — Lucille Carrière, 80; Solange Desrosiers, 80; Aline Genest, 80; Gilberte Bérard, 78; Dolorosa Valois, 76; Irène Poirier, 75.
GRADE III — Omer Carrière, 80; Hilaire Cinq-Mars et Lorraine Fontaine, 79.
GRADE II (a) — Olive Brisson, 81; Yvette Carrière et Marie-Rose Cinq-Mars, 80.
GRADE II (b) — Léonne Brisson, 87; Georges Carrière, 82.
GRADE I — Yvette Bérard, Dolores Théna.

Couronnement de la "Reine de Mai"

A été proclamée "Reine de Mai": Mlle Annette Brisson, grade VIII, 90%.

Première dame d'honneur: Mlle Léonne Valois, grade VI, 77%.

Premier page d'honneur: Lucien Desrosiers, grade V, 83%.

Deuxième dame d'honneur: Lucille Carrière, grade IV, 93%; Solange Desrosiers, grade IV, 93%.

Troisième dame d'honneur: Lorraine Fontaine, grade III, 90%.

Deuxième page d'honneur: Ernest Brisson, grade III, 93%.

Quatrième dame d'honneur: Olive Brisson, grade II-a, 92%; Marie-Rose Cinq-Mars, 91%.

Cinquième dame d'honneur: Thérèse Genest, grade II-b, 83%; Hélène Desrosiers, grade II-b, 93%.

Troisième page d'honneur: Georges Carrière, grade I, 91%; Joseph Saltel, grade I, 80%.

Petit page de la Reine: Noël Turenne, Cours préparatoire.

Porteuse de fleurs: Yvette Bérard, Cours préparatoire.

LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

8 juin

Angleterre	4.93 5/16
France	.4.46
Etats-Unis	1.00
Belgique	.1685
Suisse	.2284
Allemagne	.4005

LE MARCHÉ

8 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$8.25—$9.00
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$8.25—$9.00
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Génisses—	
De choix	$7.00—$7.75
Bonnes	$5.75—$6.75
Moyennes	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.25—$4.00
Veaux engraissés—	
De choix	$8.50—$9.50
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.75
Très pesants	$7.50
Légers et maigres	$7.00—$8.00
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.75
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons pesants	$3.00—$3.50
Bons moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.21½—.22
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.13
Grades C.	.11
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.85
Alimentation— Prix de détail	
Son, La tonne	$35.00
Moulée, La tonne	$36.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
No 2, Gros, 90 livres	$1.30
Ile du P.-E. 90 liv.	$2.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.30

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

13 juin—Saint Antoine de Padoue,

de l'Ordre de Saint-François (1195-1231)

Saint Antoine de Padoue, originaire de Lisbonne, descendait de Godefroy de Bouillon, duc de Lorraine et roi de Jérusalem. Son éducation fut confiée aux chanoines réguliers de saint Augustin, et le jeune homme demeura parmi eux comme novice jusqu'au jour où saint François lui apparut pour l'engager, de la part de Dieu, à revêtir l'habit des frères mineurs.

Antoine obéit aussitôt et son désir du martyre l'entraîna sur les côtes de l'Afrique pour se dévouer à l'évangélisation des Maures. Une cruelle maladie le rappelait en Portugal lorsque la tempête fit échouer son navire sur le rivage de la Sicile. Nommé aumônier de l'ermitage de Saint-Paul, il fut tiré de sa solitude par l'évêque de Forli qui le chargea, l'année suivante, d'un discours d'ordination. Le saint se révéla à son auditoire avec une science si profonde et une éloquence si merveilleuse qu'il fut dès lors uniquement consacré aux prédications. Il parcourut l'Italie et la France en convertissant un nombre incalculable de pécheurs et d'hérétiques attirés par l'onction de sa doctrine et l'éclat de ses miracles. Il chassait les démons, guérissait les malades, ressuscitait les morts et se dévouait au bonheur de tous ceux qui l'approchaient. Aussi sa mort fut-elle universellement pleurée. Il fut canonisé en 1232.

Cet aimable saint vivait en quelque sorte dans une extase perpétuelle. L'Enfant-Jésus se plaisait à lui prodiguer ses caresses et la Sainte Vierge visitait, elle aussi, son dévot serviteur.

Antoine chérissait particulièrement la fête du 15 août, anniversaire de sa naissance et la célébrait avec une filiale dévotion. Un jour qu'il s'attristait amèrement de ce que certains auteurs émettaient des doutes sur l'assomption de la Mère de Dieu, Marie vint, escortée de chérubins, lui confirmer son glorieux triomphe: "Soyez assurée, lui dit-elle, que je suis montée en corps et en âme dans le ciel et publiez hautement cette vérité."

14 juin — Saint Basile le Grand, évêque (329-379).

15 juin—Sainte Germaine Cousin

vierge 1579-1601)

Germaine était une petite bergère qui atteignit les plus hauts sommets de la perfection en sanctifiant ses modestes occupations par une piété tout angélique. Née à Pibrac, aux environs de Toulouse, la pauvre enfant, d'une santé chétive, avait à peine connu les caresses maternelles, échangées contre les injures et coups d'une cruelle marâtre qui lui refusait parfois sa nourriture et la reléguait dans un coin obscur du logis lorsqu'elle ne l'employait pas à la garde de son troupeau.

Grâce aux tendres soins de Germaine ses moutons étaient les plus beaux du village et si dociles que la petite bergère, inspirée de Dieu, les confiait sans crainte à la seule garde de sa houlette pour se rendre à l'église, sans qu'aucun dommage fut jamais signalé. L'humble enfant, délaissée par les siens et méprisée de tous, se consolait dans la fréquente réception du sacrement de l'Eucharistie et Dieu se plaisait à lui prodiguer ses faveurs et ses miracles. Un jour, entre autres, qu'elle s'échappait de la maison paternelle pour aller distribuer aux pauvres quelques provisions épargnées sur ses modestes repas, sa belle-mère la poursuivit avec un bâton lorsque du tablier de Germaine s'échappa, ô prodige, une superbe moisson de fleurs inconnues dans la région. La jeune sainte commençait à devenir populaire lorsque Dieu cueillit ce lis resplendissant pour en orner son paradis. Germaine fut trouvée morte un matin sur sa pauvre couche de sarments. Soixante années après, ses précieux restes préservés de toute corruption devinrent l'objet d'un culte touchant et un grand nombre de miracles s'opérèrent au tombeau de la Bienheureuse qui fut canonisée par Pie IX en 1867.

16 juin — Saint François Régis, confesseur, de la Compagnie de Jésus (1597-1641).

17 juin — Saint Cyr et sainte Julitte, martyrs (304).

18 juin — Saints Vital, Valérie, Gervais et Protais, martyrs (1er siècle).

19 juin—Sainte Julienne de Falconiéri

vierge (1240).

La ville de Florence est redevable aux parents de Julienne de la magnifique église de l'Annonciade dédiée à Marie à la naissance de leur fille. Les premiers noms balbutiés par la sainte enfant furent ceux de Jésus et de Marie et, dès l'âge de raison, sa ferveur était si grande qu'elle paraissait aux yeux de tous un ange de bénédiction. A quinze ans elle renonçait à une riche alliance pour revêtir la sombre tunique des servites ou servantes de Marie.

Sa piété et sa mortification lui méritèrent un pouvoir tout miséricordieux pour apaiser les querelles et ramener au bien de nombreux égarés, tandis qu'elle se dévouait au soin des malades avec une touchante tendresse, allant jusqu'à baiser leurs plaies pour mieux obtenir leur guérison.

Julienne fut longtemps affligée d'un mal d'estomac qu'elle supporta avec une sérénité parfaite, malgré de cruelles souffrances et la privation de la sainte Communion. Sur le point de mourir et affamée de cet aliment divin, elle pria un prêtre d'approcher au moins Jésus-Hostie de son coeur, et soudain la sainte Hostie disparaissait tandis que la sainte expirait avec un doux sourire. Après sa mort on retrouva gravée sur son coeur l'empreinte de l'Hostie.

Dieu ne s'occupe pas de nous, c'est le hasard qui mène le monde

Eh bien! non: Dieu ordonne, arrange et régit tous les événements de l'univers, qu'il a créé. Aucun dogme n'est plus clairement enseigné par la raison et le consentement unanime de tous les peuples. Tous ont reconnu que la Divinité gouverne le monde. Partout et dans tous les temps les hommes lui ont adressé des prières, comme au souverain modérateur de toutes choses.

Vous qui niez la Providence, expliquez-moi cette suite non interrompue de jours et de nuits, cette succession incessante des saisons, ce cours invariable des astres, sans que le soleil refuse jamais sa lumière, sans que la lune anticipe ou retarde jamais son cours, sans qu'aucun des astres sorte jamais de la place qui lui a été assignée!

Expliquez-moi cette succession variée des productions de la terre: les arbres, les plantes, les fruits, chacun et chacune selon leur espèce, et dans les temps marqués pour les besoins et les désirs même de l'homme! Du sein de cette terre si vile et si stérile par elle-même, la chaleur et la pluie, le soleil et les vents font surgir les aliments des animaux et de l'homme! Qui donne leur subsistance à toutes les créatures, qui fait lever le soleil et tomber la pluie sur les bons et sur les méchants?

Le hasard, direz-vous. — Mais comment la vie de la multitude des êtres qui couvrent par milliards la surface de la terre pourrait-elle être abandonnée au hasard? D'ailleurs, le hasard n'est qu'un mot, moins qu'un mot, rien, une ridicule excuse de l'incrédulité ou de la sottise humaine.

Et si les grands phénomènes de la nature n'étaient pas gouvernés par des lois aussi anciennes que le monde, où seraient les garanties de la perpétuité des êtres? Que faudrait-il en effet, pour faire disparaître toute trace de végétation et de vie de la surface de la terre? Moins d'une année de sécheresse absolue ou de pluies continues. Quel est l'homme assez insensé ou assez dénaturé pour abandonner au hasard la subsistance de sa famille, et ne pas plus s'en inquiéter que si elle ne dépendait en aucune manière de lui?

Mais des observations séculaires démontrent que les moyennes de température et de pluie sont sensiblement constantes, et le hasard, évidemment, ne produirait pas cette succession régulière de saisons. La science elle-même l'appelle loi de la nature; or toute loi suppose un législateur, une cause, et cette cause ne peut être que la Providence divine.

Le mot et la chose

On s'étonne parfois de la facilité avec laquelle certaines gens prodiguent les épithètes de communiste et de bolchevique. Par un curieux daltonisme intellectuel, ils voient en rouge vif toute doctrine ou toute réforme sociales qui n'a point leur agrément.

C'est que, dans leur esprit, les mots communisme ou bolchevisme n'évoquent rien de clair et de bien délimité. Nous n'en voulons pour preuve que ces anecdotes rapportées par un industriel de nos amis.

Dans une réunion de chefs d'entreprises, il préconisait, pour abaisser les prix de revient, un système d'achats en commun. Un assistant l'interrompit: "Achats en commun?... mais c'est de communisme!..." Entre le communisme et les achats en commun, il n'y a pas grand'chose de... commun, sauf une même racine étymologique.

Le même, dans une autre réunion, parlait de rationalisation. Alors quelqu'un se leva et proféra, d'un ton sentencieux: "N'oublions pas, messieurs, que la rationalisation est la première étape vers la soviétisation."

On étonnerait bien Ford et Bata si on leur apprenait qu'ils soviétisent leurs usines!...

—("Sept").

L'Esprit...

Aujourd'hui, par une pluie battante, je vais voir un malade dans un logis de misère, au fond d'une cour lépreuse.

J'avance avec précaution à cause du noir, du suintement humide, et des marches usées...

Subitement, d'un nuage d'encre, le soleil surgit et déverse à flots sa lumière dans le taudis où je viens d'entrer...

Alors, tout ressuscite..., tout chante!... les murs..., les vieux meubles..., les chiffons... Un morceau de glace cassée resplendit comme un autre soleil..., la paille des chaises devient de l'or...

Et le moribond sourit à l'astre qui l'enveloppe, tout entier, de la grande caresse de sa chaleur et de sa clarté.

✦ ✦ ✦

Transposez cela dans le domaine de l'Invisible, et vous réalisez un peu la fête mystique de la Pentecôte.

Les apôtres, terrifiés par la rage des "rouges," tremblant derrière les minces cloisons que la fureur populaire peut enfoncer à chaque instant.

Mais voilà que, tout à coup, ils sont soulevés, transfigurés par l'Esprit qui les inonde de sa force, et les illumine de sa clarté.

Instantanément, ils deviennent des forts...

... Que faisons-nous là...?

—Nous sommes apôtres de Dieu, et nous tremblons devant des hommes!...

Finie alors, la lâcheté...

—Nous ne pouvons pas ne pas parler!...

Ils s'élancent au dehors..., ils parlent..., ils discutent..., ils convertissent...

Et il faudra la mort pour éteindre l'ardeur de leur verbe.

✦ ✦ ✦

Cette Pentecôte, elle est la finale de la grande intervention divine dans la rédemption humaine.

Comme un artiste qui, là-haut, à son orgue, prépare, par des accords, le déroulement de ses harmonies, l'Esprit-Saint a "préludé...", préparé son irruption dans les coeurs.

Pendant des millénaires, l'âme de l'humanité étouffe... Sa spiritualité est enlisée dans toutes les boues de la corruption païenne.

Elle voudrait émerger..., respirer..., fleurir...

Ecoutez l'antiquité...

Quelquefois, un Socrate ou un Platon chantera l'espoir quand même!...

Mais, le plus souvent, de grands cris de tristesse traversent les siècles, accusant la déception de la vie et la suprême ironie des choses...

On a besoin d'adorer quelqu'un...

Alors, on adore n'importe qui..., n'importe quoi..., même un veau..., même un chat...

Tout sera dieu! excepté Dieu lui-même.

✦ ✦ ✦

Et voici que, sur cette humanité désespérée, qui appelle, du fond de sa souffrance, "Celui qui ne peut pas ne pas venir...," retentit la voix de l'Esprit...

C'est le prélude du drame...

Ecoutez la magnificence sereine de ces paroles, qui ne sont pas de la terre.

...Au commencement était le Verbe, Et le Verbe était en Dieu Et le Verbe était Dieu...

Et celles-ci murmurées à la Vierge timide et tremblante:

...L'Esprit-Saint descendra sur toi... Et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre...

Mais toute l'harmonie divine atteint son apogée dans la phrase surhumaine... **ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR...**

✦ ✦ ✦

Pressez-la, cette phrase...

Elle contient le mystère des mystères..., le seul mystère..., celui qui explique tous les autres..., celui de l'amour de Dieu pour cet être qui nous répugne à nous-même, et qui s'appelle: l'homme...

—L'homme, qui est quelquefois François d'Assise..., Jeanne d'Arc..., Odile..., Vincent de Paul..., mais qui oscille si souvent entre Judas..., Messaline..., Voltaire... ou Marat...

Il nous fallait cela.

L'idée rationnelle de Dieu ne nous suffit pas. Elle est comme une création artificielle de notre logique.

Nous avions besoin d'un Dieu vivant... devenu l'un de nous."

Le voici!...

✦ ✦ ✦

L'Esprit-Saint nous l'a donné.

On le voit... On le touche... Il habite parmi nous... Il est pauvre parmi les plus pauvres: **...Les bêtes féroces ont une tanière. Le Fils de Dieu n'a pas trouvé une pierre pour reposer sa tête...**

Et, pourtant, il est au-dessus de tous.

Même les meilleurs de l'humanité, pour le regarder, doivent lever la tête.

Il prononce des paroles que personne n'oserait répéter: **Qui de vous me convaincra de péché?**

Il n'affirme pas: **Je dis la vérité** Mais: **JE SUIS LA VERITE...**

Que d'hommes se sont épuisés à la chercher, cette vérité, en dehors de Lui, et qui, déçus, écoeurés, reviennent vers Lui... **C'est toi, qui as les paroles de la Vie éternelle...**

✦ ✦ ✦

La fête de l'Esprit, c'est donc la fête de tous ceux qui rêvent en regardant les étoiles...

Sans Lui, aucune possibilité de se tenir debout.

L'homme, pauvre chose, livré à lui-même, s'est toujours, au cours des siècles, écoulé vers la matière... Il a toujours été aspiré par le troublant appel des sept péchés capitaux.

Mais, aujourd'hui, ce vertige d'en bas atteint son paroxysme...

Tous les jours, ce flot de journaux contradictoires..., ce bluff..., cette atmosphère, où tout est mensonge..., cette stupide lutte des classes...

✦ ✦ ✦

Heureusement, l'Esprit est là, fouillant, comme un phare, la lourde matière de ses rayons de lumière.

Il met tout au point...

Il répond à ceux qui l'appellent... **Veni Sancte Spiritus!...**

Il se fait entendre dans le silence, malgré les clameurs des fous de la terre.

Il indique la route à la croisée des chemins.

A sa clarté, tout prend un sens..., tout a son explication.

Aucune douleur n'est sans but.

Le père..., la mère abandonnent au bistouri du chirurgien la chair de l'enfant bien-aimé.

Dieu nous abandonne à la Douleur.

Cruellement, elle martèle..., elle forge..., elle sculpte..., elle cisèle...

Mais la statue sera belle à jamais...

L'Esprit donne la sérénité de la vision, et la force de rester ce qu'on doit être..., ou de le redevenir.

Il suscite le désir de la pureté plus grande.

Comme le Christ, le chrétien dit à la créature: **Ne me touche pas!...**

Tout l'enjeu du salut étant le triomphe de l'esprit sur la matière, plus on se sent devenir esprit, plus on veut le devenir.

Il y a, chez certains, comme une nostalgie des cimes... **Plus près de toi, mon Dieu!...**

✦ ✦ ✦

Le cardinal Mercier écrivait:

"—Je vais vous révéler un secret de sainteté et de bonheur: Tous les jours, pendant quelques instants, fermez les yeux aux choses sensibles... Rentrez dans le sanctuaire de votre âme, temple de l'Esprit.

—Et dites-lui: O Esprit-Saint, âme de mon âme, montrez-moi ce que je dois faire. J'accepte votre direction... Je vous demande seulement de me la faire connaître...

Si vous observez cela, votre vie sera heureuse et consolée. Car la soumission de notre esprit à l'Esprit suprême est le secret de toute sainteté..."

✦ ✦ ✦

Aussi, pendant que tant d'autres ne voient bourgeoisement en cette fête qu'un congé de plus s'ajoutant à des congés..., toi, chrétien, demande à l'Esprit-Saint d'exalter en ton âme cette vie intérieure, sans laquelle un homme n'est pas un homme.

Bienheureux ceux qui ont soif de respirer l'air des hauteurs...

Dès ici-bas, et même dans notre société chaotique et déboussolée, ils participent déjà, un peu, au calme immense et à la sérénité de Dieu...

Pierre L'ERMITE.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le diocèse de Détroit érigé en archidiocèse

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XI a érigé le diocèse de Détroit en archidiocèse et nommé comme son premier archevêque Mgr Edward Mooney, jusqu'ici évêque de Rochester, N.-Y.

La nouvelle province ecclésiastique inclura trois diocèses suffragants, tous dans le Michigan, Marquette, Grand Rapids et le nouveau diocèse de Lansing avec Mgr Joseph Albers, évêque auxiliaire de Cincinnati, comme premier évêque.

La basilique de Lisieux

LISIEUX, France — La grandiose basilique dédiée à sainte Thérèse, et qui a été construite sur une colline dominant la ville de Lisieux, où naquit la petite sainte, est en voie d'achèvement et va être consacrée au mois de juillet prochain, du 7 au 11. Elle contient notamment une chapelle américaine, don de feu Léopold Huffer, banquier de Paris et de New-York.

M. Huffer est mort en 1931, alors que la basilique était à peine ébauchée, mais dans son testament, il réserva une somme importante pour que l'on édifie une chapelle sur un côté de la basilique dédiée à la "Petite Fleur." Depuis des années, M. Huffer était un admirateur fervent de cette petite Carmélite qui fut sanctifiée en 1925; c'est grâce à sa générosité, que le Pavillon d'Alençon où sainte Thérèse avait passé la majeure partie de son enfance, a pu être conservé et être transformé en musée où sont réunis les souvenirs de son enfance, précieuses reliques qui font l'objet de la vénération des catholiques.

Une Vierge transportée, par les flots, d'Espagne en Italie

Il y a quelques jours, un berger faisant paître ses moutons au bord de la mer, sur les côtes de la Sardaigne, commune d'Oristano, a trouvé ballottée par les vagues une statue en bois qui représente la Vierge donnant le sein à l'Enfant Jésus.

La statue porte quelques brûlures et des traces de coups produits, sans doute, par le flux et le reflux à marée basse.

Le berger retira la sainte image des flots et la plaça sur un autel improvisé dans sa cabane.

Mais son patron ayant fait part de la découverte aux autorités administratives et religieuses, toute la population accourut pour vénérer la statue qui fut transportée solennellement au village de San Vero Milis, où on la déposa d'abord à la caserne des carabiniers. Puis, sur décision de l'archevêque d'Oristano, elle fut ensuite remise à l'église paroissiale, où elle est depuis lors l'objet de la dévotion de toute la population des alentours.

De l'examen poursuivi par l'ecclésiastique inspecteur des monuments et fouilles dans la région, il résulte que la statue est une oeuvre du XVIe siècle espagnol, haute de 82 centimètres. Il lui manque le bras droit, et elle porte d'autres dégradations sur plusieurs parties du buste, sans compter les traces de brûlures.

Il semblerait que la statue aurait été soustraite par des fidèles à quelque petite église de la côte méditerranéenne espagnole incendiée par les rouges et a été jetée à la mer pour lui éviter d'autres profanations.

Le P. Gaudrault réélu prieur à Ottawa

OTTAWA — Le T. R. P. P.-M. Gaudrault, O.P., maître en théologie, a été élu pour un second terme prieur du couvent des Dominicains à Ottawa.

C'est la première fois qu'au Couvent d'Ottawa on élit le même prieur pour un second terme. Le P. Gaudrault est aussi professeur à l'Université Laval ainsi qu'au Collège Dominicain à Ottawa.

Les portes de l'Académie pontificale sont ouvertes

CTE DU VATICAN — L'Académie pontificale des sciences a été inaugurée le 1er juin en présence du cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du pape. Des discours ont été prononcés par le président de l'Académie, le Père Agostino Gemelli et par le professeur de la Vallée-Poussin, de l'université de Louvain.

L'anniversaire de Pie XI et la France

PARIS — L'anniversaire de Pie XI, "glorieusement régnant," fut célébré par la France catholique avec une ferveur anxieuse et confiante. "Plus que jamais, écrit la Croix, dans les circonstances difficiles que traversent le monde et l'Europe en particulier — nous serions tenté d'écrire: les circonstances tragiques — les regards de tous les fidèles se tournent vers Rome, vers le père, docteur, pasteur, à qui Dieu a promis les paroles de vie, la seule qui compte, la vie éternelle. Et tous dans ce jour redisent d'un seul coeur: Que le Seigneur nous le conserve. Plus que jamais de Rome, du seul siège de Pierre nous viendront la lumière et le salut."

Le congrès de la famille chrétienne

PARIS — Le Congrès international de la famille chrétienne se réunira du 25 au 27 juin; parmi les rapports figurant au programme se trouve l'histoire du mariage dans l'Eglise, la stabilité de l'Eglise et de l'Etat dans la constitution de la famille, la morale conjugale, l'eugénétique et la vie familiale, l'Etat et la famille, la formation des époux, la formation familiale des prêtres, l'éducation de l'opinion publique, le rôle de la famille dans la société et l'apostolat familial.

Les petites choses

Les grandes choses, les grandes occasions de vertu se présentent rarement. Les petites choses s'offrent à nous journellement. Quand prouverons-nous à Dieu notre amour si nous attendons des occasions d'éclat? Peut-être ne s'en trouvera-t-il pas une dans toute notre vie.

R. P. GROU, S.J.

Premier établissement de la foi (3)

La région immense arrosée par la rivière Outaouais est relativement peuplée à l'époque où le père Le Caron la traverse, après Brulé et quelques autres Français. Individus isolés, familles ou tribus mettent de l'animation le long du parcours. Ce sont d'abord les Algonquins de la Petite Nation, puis les sauvages de l'île des Allumettes qui exigent des péages et rançonnent les voyageurs comme les barons du Moyen-âge. Entre le bassin de l'Outaouais et celui du lac Huron, vivent les Nipissings ou Sorciers campés sur le rivage ou dans les îles de leur beau lac. Champlain brosse une description vraiment idyllique de son passage parmi eux. Ce peuple est hospitalier; il retient les Hurons et échange avec eux ses pelleteries pour des marchandises de traite qu'il ira troquer, beaucoup plus au nord, pour d'autres fourrures. Puis il pêche pour sa subsistance.

Plus loin, à l'embouchure de cette rivière des Français qui ne compte pas dix arpents de terre labourable, comme le croit Champlain, les voyageurs rencontrent les Cheveux-Relevés; ceux-ci viennent "camper proche de la mer douce à dessein de traiter avec les Hurons et autres qui retournaient de la traite de Kebec". De nouveau, échange des marchandises européennes, et les belles jeunes indiennes offrent en retour "des nattes de joncs grandement bien tissues".

Alors les voyageurs descendent vers le sud à travers la baie Georgienne et ils mettent le pied sur le sol de la Huronie. Par les sentiers de la forêt, le père Le Caron et ses compagnons s'avancent, lourdement chargés de bagages. Soudain, la forêt cesse, et tous en même temps, ils se perdent dans des champs de maïs et de tournesols plus hauts que l'homme. En examinant bien, ils voient que le sol n'est pas labouré, que les plantes croissent dans des espèces de fosses, que de grosses branches et des troncs d'arbres calcinés décèlent la forêt que n'ont pu abattre les instruments rudimentaires du sauvage. Ça et là, de grosses citrouilles jaunissantes se renflent au soleil.

Bientôt surgit de cette végétation, la bourgade huronne. Trois rangs de palissades de trente-cinq pieds de hauteur, se joignant par le faîte pour former un angle très aigu tourné vers le ciel, forment une large enceinte qui la défend des attaques brusquées de l'ennemi. A l'intérieur, au lieu des wigwams fragiles du nomade, le missionnaire voit, rangées avec ordre, de longues constructions de quatre-vingts à cent pieds de long sur dix-huit ou vingt de large. Des écorces d'arbres revêtent la solide charpente de bois, et aucune fenêtre ne brise la monotonie des façades. A l'intérieur, règne d'un bout à l'autre, dans le milieu, une allée de dix à douze pieds de largeur; de chaque côté sont élevées à quatre pieds au-dessus du sol des plateformes qui recouvrent une abondante provision de bois sec. Dans l'obscurité brillent une douzaine de feux, échelonnés de distance en distance, dont la fumée s'échappe par une longue fente dans le toit rond; on compte deux ménages par feu, de sorte qu'une vingtaine de familles et quelquefois plus vivent dans ces caravansérails.

A l'extérieur, sous le portique, s'entasse encore du bois sec; et surtout, on y trouve de grosses cuves ou tonnes d'écorce qui contiennent quelquefois les provisions de maïs suffisantes pour trois ou quatre années; à l'automne, le blé d'inde en épis, attaché par les feuilles, pendra encore au-dessus des feux, mettant son jaune d'or luisant dans l'obscurité de la fumée. Car "leur principal manger, et ordinaire vivre est le bled d'inde". Des "rets et seines pour pêcher" sèchent dans les alentours, fabriqués avec patience durant l'hiver avec du chanvre sauvage.

Le père Brébeuf dira plus tard ce qui suit: "nos Hurons sont en vingt villages environ trente mille âmes". Compagnon du père Le Caron, Champlain donne le même chiffre approximatif: "il y a dix-huit villages, dont six sont clos et fermés de palissades de bois à triple rang. Ce pays est beau et plaisant, la plupart déserté, ayant la forme et même situation que la Bretagne, étant presque environné et circuit de la Mer douce, et peuvent ces dix-huit villages être peuplés de deux mil hommes de guerre, sans en comprendre le commun, qui peuvent faire en nombre 30.000 âmes."

Et c'est dans cette région de 450 lieues de long, de 80 à 100 lieues de large que vit la nation huronne si célèbre dans nos annales religieuses et commerciales. Le père Le Caron y arrive au début du mois d'août; il célèbre une première messe à Toanché, à trois quarts de lieue du port, et une seconde à Carhagouha, le 12 août. Une douzaine de Français sont présents à ce dernier évènement, ils élèvent une croix en grande cérémonie devant les sauvages de ces lieux et les détonations des mousquets s'éteignent dans la forêt vierge. Bientôt le missionnaire peut se reposer dans une "petite maisonnette, séparée du village . . . sur un petit coteau au bas duquel coulait un agréable ruisseau"; les Hurons l'ont placée là à sa demande; elle ressemble de tous points aux constructions indigènes et durera plusieurs années, habitée tour à tour par les missionnaires ou les Français.

Et le père Le Caron commence ses pénibles travaux: apprendre la langue, rédiger un dictionnaire, observer les moeurs et coutumes, recevoir des visiteurs du matin au soir, balbutier dans des phrases laborieuses les rudiments de la religion catholique.

Champlain [illegible] le 5 janvier de son expédition de guerre; il demeure jusqu'au 15 avec le père Le Caron. Ce dernier jour, ils partent tous deux pour visiter la nation du Pétun; ils passent encore chez "sept autres nations", leurs voisins et alliés. Le missionnaire revient de ce long voyage "ayant baptisé quelques enfants, et quelques vieillards moribonds". Dès son retour, il se remet à la composition de son dictionnaire, car vraiment "le temps n'était pas venu d'y opérer de grandes conversions".

Après un hiver bien rempli, le père Le Caron prend la route du retour en compagnie de Champlain et des Français.

Léo-Paul DESROSIERS.

AU SACRÉ-COEUR

La fête champêtre de la chorale a été un beau succès. Les organisateurs sont tout à fait contents. Aussi ils tiennent à exprimer leur reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu venir les encourager mercredi dernier. La journée était idéale et tout s'est passé dans un ordre parfait. Le lendemain les enfants de choeur ont eu leur piquenique aussi. Journée splendide. Ils se sont rendus à Saint-Norbert, où ils ont passé la plus grande partie de la journée. Ils se sont bien amusés et en garderont un précieux souvenir. Nous tenons à offrir nos bien vifs remerciements aux paroissiens qui ont mis leur voiture à la disposition des enfants ce jour-là.

Le Congrès... notre délégué

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, sera le délégué officiel des gens de langue française de la ville de Winnipeg, au Deuxième Congrès de la Langue française, qui sera tenu à Québec du 27 juin au 1er juillet prochaint. Le Révérend Père partira sous peu pour la province de Québec. C'est un honneur pour la paroisse que d'avoir un représentant si digne à ces assises solennelles.

Le groupe français de la ville tirera de grands avantages de toutes sortes du voyage du Père Curé. Et nos paroissiens n'auront rien à regretter des quelques sacrifices qu'ils ont été appelés à faire pour ce voyage de notre représentant. Nous nous sentirons plus des bons effets du Congrès parce que nous aurons là un délégué qui nous en rapportera l'enthousiasme nouveau pour la conservation de notre langue, et la fierté nationale nécessaire pour continuer la bonne lutte que les Canadiens français mènent depuis si longtemps à Winnipeg pour le maintien de l'esprit français et des nobles traditions françaises. Nous aurons probablement l'occasion de revenir sur le sujet d'ailleurs...

Fête paroissiale

Dimanche dernier, 6 juin, c'était au Sacré-Coeur, la fête patronale. Un nombre très impressionnant de paroissiens se sont approchés de la table sainte. Nombreux aussi les assistants à la grand'messe. Celle-ci fut chantée par le R. P. Curé, assisté des RR. PP. J.-O. Plourde et P. Dussault, comme diacre et sous-diacre. Mgr Martin Kessler, vicaire général de l'archidiocèse de Winnipeg, avait bien voulu nous faire l'honneur de prêcher pour la circonstance. Il rappela d'une façon touchante la nécessité de la dévotion au Sacré-Coeur pour tous les chrétiens en particulier. Les faits qu'il nous a mis sous les yeux, illustraient magnifiquement la doctrine de son sermon. Nous ne saurions trop exprimer notre reconnaissance profonde à Mgr Kessler, d'abord d'avoir accepté l'invitation du Père Curé, puis aussi de nous avoir fait tant de bien en nous parlant d'une façon si convaincante de la dévotion au Sacré-Coeur. Notre chorale avait préparé une belle messe en partie pour la fête, et cela toujours sous la direction dévouée de Mme G.-M. Laflèche. Mme L. Thibault touchait l'orgue. Les solistes étaient les suivants: Mlles Alberte Blanchard, Yolande Bourbonnais, Jeanne Bélair et Juliette Villeneuve; M. Joseph Delorme.

M. Bovey démissionne à Radio-Canada

OTTAWA — M. Wilfrid Bovey, directeur des relations extérieures de l'Université McGill, a donné sa démission comme gouverneur de la Société Radio-Canada.

En annonçant cette démission, M.



M. Wilfrid Bovey

Howe, ministre du transport, a fait connaître le nom du remplaçant, le Rév. Wilfrid-E. Fuller, de Campbelton, province du Nouveau-Brunswick.

M. Howe a expliqué que M. Bovey a présenté sa démission parce que ses fonctions à l'Université McGill ne lui permettent pas de siéger plus longtemps au conseil des gouverneurs de Radio-Canada.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Nos membres sont priées de ne pas oublier que l'assemblée mensuelle aura lieu mercredi le 9, à 8 h. du soir, dans notre salle: Edifice Edwards, 325½, avenue du Portage.

Cette assemblée, qui sera la dernière de la saison, sera suivie d'une réception intime en l'honneur de Mme J.-B. Burgoyne, présidente des Dames Auxiliaires des Vétérans français, qui vient d'être décorée par le Gouvernement français, pour les services qu'elle rend depuis plusieurs années aux familles des anciens combattants.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un député canadien-français en Colombie-Britannique

VANCOUVER — La prochaine assemblée législative de la Colombie-Britannique comptera un député de langue française. C'est M. Louis LeoBurdais, qui s'est fait élire dans la circonscription de Caribou, à l'élection du 1er juin. Le nouveau député, qui est âgé de 44 ans, est télégraphiste au service du gouvernement et du Pacifique Canadien. M. Le Bourdais est né sur la côte du Pacifique, où il a passé toute sa vie, mais son père était originaire de Gaspésie.

La circonscription de Caribou est représentée aux Communes par M. J.-G. Turgeon, libéral. M. Le Bourdais a obtenu la plus forte majorité de tous les candidats à l'élection provinciale en Colombie, si l'on établit une proportion selon la population des divers comtés.

L'acquittement de D. Palmer maintenu

TORONTO — La Cour d'appel de l'Ontario a maintenu une décision du magistrat L.-H. Clayton, lequel a renvoyé une accusation de propagande anticonceptionnelle portée contre Dorothea Palmer, dans la fameuse cause d'Eastview.

Les libéraux de l'Alberta ont un nouveau chef

CALGARY — Le parti libéral de l'Alberta a un nouveau chef: M. E. L. Gray, qui a été fonctionnaire du ministère de l'agriculture, puis sous-ministre des affaires municipales. M. Gray a 41 ans. Il demeure à Brooks.

Après son élection, M. Gray a déclaré qu'il projette d'inviter des membres influents du parti conservateur, du groupe des cultivateurs-unis et d'autres groupes à conférer en vue d'établir un gouvernement ferme et ayant le sens des affaires.

Deux villes partiellement détruites par le feu

EDMONTON — La plus grande partie du quartier des affaires de deux petites villes de la région d'Edmonton, Clive et Calmer, a été détruite par des incendies dont on ignore l'origine. Clive est située à 60 milles au sud d'Edmonton et Calmer, à 33 milles au sud-ouest. La perte à cet endroit dépasse $50,000.

Un Espagnol de Montréal qui en veut à Hitler

MONTREAL — Joseph Fuentes, 33 ans, sans domicile fixe, indigné du bombardement de la ville d'Almeria dont il prétend être originaire, s'est présenté au consulat allemand et a demandé des explications à M. Heinrich Schafhausen, le vice-consul. Celui-ci lui a répondu que le consulat n'avait rien à faire à cette question. Cette réponse n'aurait pas plu à Fluentes qui a lancé une chaise contre le portrait d'Hitler.

Traduit en cour sous l'accusation d'avoir causé pour $25 de dommages à la propriété, Fuentes plaide non coupable.

Le 25e anniversaire du Château Laurier

OTTAWA—Le "Château Laurier", aussi célèbre dans les annales diplomatiques et politiques de ce pays que fameux dans le domaine de l'hôtellerie, a fêté son ving-cinquième anniversaire. L'hôtel fut en effet ouvert au public pour la première fois, le 2 juin 1912.

Lieu de résidence temporaire de princes et d'hommes d'Etat, célèbre pour son luxe de bon aloi et sa cuisine, le Château Laurier, construit par le Grand-Tronc dans le style des châteaux européens de la Renaissance, est un monument d'Ottawa qui rivalise d'intérêt avec les édifices du parlement eux-mêmes.

32,000 visiteurs chez les cinq jumelles en mai

CALLANDER, Ont. — Trois ans après leur naissance, les jumelles Dionne n'ont pas perdu leur attrait. Le Dr Allan Roy Dafoe, leur médecin, annonce que 32,000 personnes sont allées voir les enfants dans leur terrain de jeux le mois dernier. 8,000 autos, portant des permis de plusieurs provinces ou Etats, se sont rendues à Corbeil.

Jubilé d'or de quatre prêtres

QUEBEC — Quatre prêtres de l'archidiocèse de Québec, ordonnés il y a 50 ans, le 4 juin, par feu le cardinal Taschereau, ont célébré vendredi leur jubilé d'or. Ce sont le R. P. Patrick O'Reilly, 79 ans, curé de la paroisse de Saint-Patrick, comté de Lotbinière; le chanoine L.-R. Morissette, de Loretteville; l'abbé J.-P. Grondin, de Sainte-Anne de la Pocatière, et l'abbé J.-E.-B. Levasseur.

L'état des cultures dans la province de Québec

QUEBEC — La Section agricole du Bureau des Statistiques de Québec publie son premier rapport télégraphique de la saison, reproduisant le sommaire des observations reçues des agronomes régionaux de la province de Québec.

Le printemps est tardif. Les pluies fréquentes des quinze premiers jours de mai ont retardé considérablement les labours et les travaux des semailles. Toutefois, une bonne proportion des semences est terminée; la pousse des céréales est commencée et vigoureuse en plusieurs endroits, notamment dans la région de Québec où les conditions se sont grandement améliorées depuis une quinzaine de jours. Les jeunes prairies et les luzernières ont subi des dommages locaux appréciables par la gelée. Les pâturages sont en bonne condition et progressent. La surabondance d'humidité a retardé l'entrée du bétail au pâturage. La floraison des arbres fruitiers a été abondante. Les fraisières et les framboisières ont été endommagées par la gelée.

L'Alberta ne peut payer

EDMONTON — Le trésorier provincial de l'Alberta, M. Solon Low, a annoncé, après que la Banque du Canada eut averti la province qu'elle était incapable de lui prêter une somme suffisante pour le remboursement de ses obligations qui venaient à échéance, que l'Alberta se trouve dans l'impossibilité de faire face à l'échéance. Les obligations de la province échues le 1er juin s'élevaient à un total de $1,650,000. C'est la troisième fois en quatorze mois que l'Alberta ne pourvoit pas à l'échéance d'une importante émission d'obligations.

M. Jacques Greber à Ottawa

OTTAWA — M. Mackenzie King, qui s'est toujours fort intéressé à l'embellissement de la capitale canadienne, s'est assuré les services de M. Jacques Greber, urbaniste français, qui avisera les autorités fédérales et municipales sur l'aménagement du parc de la Confédération et autres projets de construction à Ottawa. C'est lui qui a présidé à l'aménagement de l'exposition qui se tient actuellement à Paris.

Aberhart et Douglas

EDMONTON — Le premier ministre Aberhart n'a pas aimé les critiques que le major Douglas a exprimées dans son dernier livre: "The Alberta Experiment." On sait que l'économiste ne s'est pas gêné pour affirmer qu'au cours de l'expérience créditiste en Alberta, presque toutes les erreurs de stratégie possibles ont été commises. Il juge qu'avec l'enthousiasme populaire, Aberhart aurait dû y aller carrément.

M. Aberhart ne trouve pas beaucoup d'esprit stratégique dans les assertions de Douglas, à cette heure critique que traverse le gouvernement albertain. Le premier ministre rappelle que le major a eu deux fois l'occasion de prêter main-forte au mouvement en Alberta. Aujourd'hui encore, on l'invite à donner ses conseils. Il aura l'occasion de se faire valoir et de prendre les moyens énergiques qu'il préconise.

Nouveau consul général d'Allemagne au Canada

OTTAWA — On annonce que M. Eric Windels, consul général d'Allemagne à Milan, en Italie, vient d'être nommé consul général au Canada. Il succède à M. Ludwig Kempff, récemment décédé à Ottawa. Il arrivera au Canada vers le 1er juillet. Le Dr H. U. Granow, consul général intérimaire, demeurera à Ottawa comme assistant de M. Windels.

Trois jumelles se marient le même jour

CARTHAGE — Les trois soeurs jumelles Doris, Dora et Dorothy Zehr ont épousé le même jour trois cultivateurs du nord de l'Etat de New-York. Deux des maris sont frères.

Le "Nascopie"

MONTREAL—Le navire Nascopie, de la compagnie de la Baie d'Hudson, appareiller pour sa croisière annuelle de 80 jours dans les mers du nord le 10 juillet, de Montréal. Après avoir parcouru environ 10,000 milles pour approvisionner les différents postes de la compagnie, de la police fédérale et du gouvernement fédéral, il rentrera au port de Halifax à la fin de septembre.

NEW-YORK—Le Dr Norman Bethune, spécialiste de Montréal, qui a passé plus de cinq mois à Madrid dirigeant, sur le front, le service de transfusion de sang, est arrivé mardi à New-York à bord du "Queen Mary."

DÉCÈS

ROY, Agnès, enfant de M. et Mme Alcide Roy, de Sainte-Anne, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface, le 2 juin.

Gauthier, Charles, décédé le 4 juin à l'hospice Taché. Il était né à l'Assomption, P.Q. Service à l'hospice Taché le 8 juin. Inhumation dans le cimetière de St-Norbert.

PERREAULT, Alexandre, Bloc 3, rue de la Giclais, Saint-Boniface, décédé le 2 juin, à l'âge de 70 ans. Service à la cathédrale de Saint-Boniface le 5 juin. Inhumation dans le cimetière de Saint-Boniface.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Jeune fille anglaise désire trouver pension pour l'été dans famille française au lac. S'adresser à Mlle Marchand, 48, Roslyn Road, Winnipeg.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Une nouvelle amie— Mais non, je ne trouve point ridicule votre cri de détresse. Le manque de confiance entre époux est une calamité, l'un des pires ennemis de bonheur domestique. Il engendre tant de malentendus, d'injustices, de tyrannie qu'on ne peut vivre heureux où il règne en maitre. Aussi faut-il s'efforcer de le chasser dès qu'il point au ciel de l'union conjugale. Vous avez des doutes seulement, aucune certitude de l'infidélité de votre mari, Je vous engage à avoir une explication franche avec lui. Ces soupçons injurieux, ces inquisitions indiscrètes ne sont pas dignes de vous, de votre amour. D'un mot, votre mari peut éclairer la situation. Il est juste, n'est-ce pas, qu'il ait son mot à dire dans la question? Vous buter dans un silence farouche ne peut amener que ruine et malheur à votre foyer. Allez-y ouvertement, avec toute votre tendresse de bonne petite femme. Vous reconnaitrez vous-même sans doute par la suite qu'il s'agit d'une tempête dans un verre d'eau.

✦ ✦ ✦

Je voudrais le croire — Vous prenez votre prétendant en flagrant délit de mensonge à tout instant. Il vous dit aller à tel endroit et va à tel autre; il nie avoir d'autres amies et cependant il est vu en compagnie de jeunes filles. Comme vous devez vous fiancer prochainement, vous lui avez fait part de vos inquiétudes. "Je changerai quand je serai marié," vous a-t-il répondu. Vous voudriez bien le croire... Allons, petite amie, n'en croyez rien. Le mariage n'a jamais transformé du jour au lendemain des défauts en qualités. Puisqu'il ne veut pas se réformer aujourd'hui pour vous plaire, à ce moment des fiançailles où l'on ne refuse rien à l'objet aimé, vous avez là un avant-goût de ce qui vous attend plus tard... Ecoutez la voix de la sagesse et balancez-moi sans tarder cet indésirable menteur doublé d'un parfait égoïste.

✦ ✦ ✦

Tête de linotte — On me dit que la cure d'oranges se fait généralement en buvant le jus de deux ou trois oranges le matin à jeun et au cours de la journée. Cette cure, recommandée à celles qui veulent rester jeunes et garder un teint clair et frais, doit se faire chaque mois durant une semaine.

✦ ✦ ✦

Sylvio — "La nuit, tous les chats sont gris" signifie simplement "dans l'obscurité on confond les personnes et les choses." Il n'y a là, comme vous le constatez, aucune allusion personnelle ou blessante. Vous auriez tort de vous en faire à ce sujet.

✦ ✦ ✦

Abonnée — 1. Ce deuil de votre père ne vous dispense pas de faire un cadeau de noces, surtout s'il s'agit d'une amie intime. 2. Je choisirais le service à dépecer de préférence aux taies d'oreillers. C'est plus rare. Cela plaira davantage.

✦ ✦ ✦

Ignorante — Non, la robe de toilette longue n'est pas de mise au lac. En plus de vos costumes de plage, emportez un ensemble de lainage, une petite robe d'été et un manteau de tweed.

✦ ✦ ✦

Merci — Pour éviter tout malentendu, convenez avec votre nouvel ami de certains soirs où il sera attendu et avertissez-en votre famille. Vos cadettes pourront alors recevoir à leur tour et ne crieront plus au martyre.

✦ ✦ ✦

Suzon — Les poils disgracieux ne peuvent être enlevés qu'à l'électrolyse, procédé qui brûle la racine de chaque poil. C'est coûteux et guère à la portée de notre bourse. A votre place, je me servirais d'une petite pince à bout carré et j'enlèverais les poils les plus longs à mesure qu'ils repoussent. Il existe aussi des poudres épilatoires, mais comme elles ne détruisent pas la racine des poils, ceux-ci repoussent plus denses que jamais. Si ces poils sont bruns, vous pouvez les blondir avec des applications quotidiennes de ce mélange: 1 cuil. d'ammoniaque, 1 cuil. d'eau oxygénée (péroxyde hydrogène). Appliquez avec un tampon d'ouate, laissez sécher sur la peau. Si la peau brûle, mettre du cold cream ou de l'huile d'olive. A la longue, les poils desséchés tomberont.

LE GUIDISME

Ce mouvement est encouragé par l'Eglise dans tous les pays et rares sont, je pense, ceux qui en méconnaissent les bienfaits.

Il n'est pas mal, loin de là, que les filles imitent les garçons dans ce que ceux-ci ont ou doivent acquérir de bon. Trop longtemps, et trop inconsciemment, dans l'éducation morale des femmes, on ne s'est appliqué qu'à leur inspirer le culte d'une seule vertu, bien nécessaire sans doute, mais qui ne peut suffire seule au salut ou du moins au prestige et à la bonne influence de la femme. Il y a, en effet, pour nous, comme pour nos frères, sept péchés capitaux à craindre et à éviter. Et, il est grand temps qu'à côté de la pureté, on place la justice avec la probité, la franchise, la loyauté, qui en sont les corollaires.

Les principes du guidisme sont fondés sur ces vertus que jusqu'ici on aurait pensé plus masculines que féminines, parce qu'on en parlait beaucoup plus aux garçons qu'aux filles. Les effets ne tarderont pas à s'en faire sentir et c'en sera fini, dans un prochain avenir, espérons-le, de ces petites perfidies, de ces tricheries quotidiennes, de la légèreté avec laquelle on reprend ou renie la parole donnée qui ont fait, dans le passé, si mal juger l'élément féminin tout entier et auxquelles se livraient trop souvent, hélas! des femmes respectées, honnêtes, par le seul fait qu'elles pratiquaient, parfois sans effort, la sainte vertu de pureté.

Cette vie à la fois libre et disciplinée que mènent, dans les formations scoutes, les jeunes filles, leur apprendra le respect de soi-même qui impose et qui force le respect d'autrui. Et c'est là une règle qui s'avère d'autant plus indispensable que la civilisation moderne a mis la femme en contact permanent avec l'homme, au bureau, à l'atelier, à l'école et dans la vie, l'obligeant ainsi à exercer sur elle-même un contrôle rigoureux.

Je lisais récemment le récit d'une enquête menée en Italie par une femme journaliste française sur l'enrôlement de l'enfance dans les milices fascistes; après avoir recueilli des précisions sur la manière dont sont dirigées et formées les fillettes enrôlées, on s'exprimait ainsi, et c'est une conclusion qui peut, aussi bien, s'appliquer au guidisme: "Le but final de cette oeuvre éducative est de créer une femme... croyante, forte et sereine, digne et sensible; une femme qui porte la grâce dans son aspect, dans ses manières, dans le décor où elle se meut; une femme dépourvue d'affectation, de petitesse, de frivolité; allègre et active, agile et résistante aux ennuis comme à l'adversité."

On ne saurait mieux dire.

COLETTE.

—(La Presse).

Comment utiliser les restes de boeuf

C'est une erreur de croire, comme Boileau l'affirme dans une de ses satires, "qu'un diner réchauffé ne valut jamais rien," car certains mets réchauffés avec discernement sont, dans bien des cas, aussi bons, quand ils ne sont pas meilleurs.

Le boeuf est présenté souvent à table, nous lui donnerons une des premières places: Lorsque cette viande a été rôtie, elle revient le plus souvent pour la seconde fois, froide avec une sauce mayonnaise et une salade; mais les pommes de terre frites l'accompagnent aussi très bien avec ou sans sauce béarnaise.

Les Anglais servent toujours le rosbif froid avec des pickles: cornichons, oignons, choux-fleurs, choux rouges, noix vertes, haricots verts ou macédoines, des salades à la sauce mayonnaise ou au raifort.

Le boeuf braisé ou en sauce se réchauffe au bain-marie dans sa première forme. Cette manière, loin d'en altérer le goût, l'améliore au contraire.

Quant au boeuf bouilli, il se transforme le plus souvent en croquettes. Hachez menu après avoir enlevé les nerfs et les parties grasses, ajoutez un jaune d'oeuf pour lier, une cuillère à soupe de farine, un peu de mie de pain trempée dans du bouillon. Assaisonnez, relevez avec une pointe de poivre de Cayenne, de la muscade râpée et de l'échalote hachée finement. Les boulettes roulées, panées, saupoudrées de farine, sont passées dans la friture chaude et servies avec ou sans sauce tomate, une purée de pommes de terre ou du riz à la créole.

Le hachis de boeuf Parmentier est un hachis un peu relevé mélangé avec purée de pommes de terre et doré au four.

Le boeuf miroton est coupé en tranches et mis dans une sauce brune mouillée avec du bouillon et une poignée de petits oignons.

A la poulette, vous hachez deux oignons que vous faites revenir au beurre, vous ajoutez le boeuf coupé en tranche. Mouillez avec du bouillon, salez, poivrez, laissez mijoter pendant quelques minutes. Liez la sauce hors du feu avec un jaune d'oeuf.

Le boeuf coupé en petits morceaux sautés à la poêle avec du beurre, de l'huile ou du saindoux et des pommes de terre bouillies et coupées en rondelles est excellent. Vous ajoutez aussi un oignon haché et vous faites dorer viande et légumes.

Servez avec du persil haché.

Enfin, la salade de boeuf froid coupé en dés, avec des rondelles d'oeufs durs assaisonnés d'huile et de vinaigre commencera ou terminera un menu un peu juste ou moins nourrissant.

Vous pouvez aussi servir à part la salade de boeuf et l'accompagner d'une mayonnaise d'oeufs durs ou de pommes de terre.

Les fourmis

Voici un quintuple moyen de combattre les fourmis:

D'abord on peut les éloigner en déposant un citron pourri dans l'endroit où ces insectes se trouvent. On peut aussi y mettre quelques morceaux de charbon de bois.

Pour les éloigner des arbres fruitiers, on donne au tronc une couche circulaire de quelques pouces de largeur d'huile de chanvre mélangée à de la suie de cheminée.

Enfin quand on répand de la suie de bois sous les arbres, les fourmis n'en approchent pas.

Patron de Broderie de La "Liberté"



Nos 2600-2601 — Sac à Linge.

Nouveaux dessins du plus charmant effet, avec fillette en robe rose, oiseaux et lettres bleus, barrière brune, fleurs diverses couleurs.

No 2600, lettres jaune-or, fleurs mauves et violettes avec coeur jaune. Chacun à tracer au crayon, 20 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 30 sous. Etampé 18 x 27 pouces sur bon coton jaune seulement 29 sous, sur broadcloth de couleur, jaune, rose, vert ou bleu, 39 sous. Coton à broder garanti, 15 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous par an. Circulaire religieuse, 5 sous; circulaire de nappes, 5 sous; circulaire de baptême, 5 sous.

Anne Lindberg

Le 12 mai, à Londres, pendant que se déroulaient les fêtes du couronnement de Georges VI et d'Elisabeth, l'épouse du plus grand aviateur du monde mettait au monde son troisième fils. Il y avait alors à peine une mois qu'elle était revenue avec son mari, d'une longue expédition d'étude en Afrique et en Asie. Voilà du courage et de l'amour, comme en peuvent donner les femmes.

Pour la célébrer, voici quelques extraits caractéristiques d'un bel article de Thérèse Casevitz, paru récemment dans le "Journal de la femme":

"Femme du plus moderne des hommes, Anne, qui s'intéresse à tout ce qu'entreprend son mari devient, par amour, la plus moderne des épouses. Elle le verrait trop peu, si elle ne l'accompagnait pas dans ses chevauchées aériennes. Lorsqu'il part pour prospecter le ciel, il n'emporte que d'utiles bagages en très petite quantité, il ne pourrait emmener un touriste qui serait un poids mort redoutable. Alors, pour ne point le quitter, Anne devient copilote et radiotélégraphiste. Elle part en 1931, va de Washington au Kamtchatka, à Tokio, au Yang-Tsé; en 1933, elle entreprend la traversée de l'Atlantique nord par le Groenland, puis celle de l'Atlantique sud de Dakar à l'Amazone et jusqu'à Roraima.

Pour commémorer ces randonnées célestes, la Société de Géographie Américaine lui accorde la médaille de vaillance et d'endurance qu'elle a créée en 1907 pour Peary à son retour du pôle et qu'elle a, depuis, accordée à sept autres explorateurs, mais qu'aucune femme avant Anne n'a encore méritée.

Dans le livre qu'Anne Morrow-Lindberg a publié: **North to the Orient**, qui a été le grand succès de librairie 1935-1936 en Amérique (car il est dit que tout ce qu'entreprend un des partners de l'extraordinaire ménage réussit complètement du premier coup) l'auteur raconte les émotions et les péripéties du voyage de 1931 ou, sur le Sirius, elle partit pour la première fois en qualité d'équipage... Il s'agissait d'établir la route de l'Asie par le pôle. Avec un humour charmant, elle commente son bon vouloir et son incapacité!

On décolle de Long-Island, près de New-York et on par pour Washington, chercher les passeports. Anne s'installe devant l'appareil de radio, s'escrime, tente vainement de s'en servir, elle remonte l'antenne, la redescend, met le contact, l'ôte, recommence... sans succès. Tout à coup, elle reçoit un choc en pleine poitrine! Pour l'aider à s'en remettre, son mari lui passe une gourde d'eau et comme le bruit du moteur empêche toute conversation, il lui tend une petite note qu'il vient d'écrire: "Ce doit être un court circuit, retirez les fusibles."

Elle écrit à son tour: "Je voudrais le faire, mais je ne sais pas les reconnaitre."

Il en prend un de réserve et le lui montre, alors elle les retire, tout en laissant se refléter sur son visage expressif les amères réflexions que lui inspirent sa maladresse et son ignorance de la mécanique. Il lui tend une autre note: "Inutile être désespérée. N'avons pas besoin de radio maintenant. Arrangerons l'affaire à Washington."

Le lendemain, la jeune femme "rate" encore et l'envoi et la prise des messages! Ce n'est que le troisième jour, entre North-Haven et Ottawa, que l'apprentie conquiert la maitrise de son appareil. Toutes les demi-heures, elle donne aux deux villes la position du Sirius et demande les observations météorologiques. Comme elle ne connait pas encore assez bien l'alphabet Morse pour capter les messages par le seul son, elle les écrit, mais cela complique sa tâche, elle griffonne de la main droite sur son genou gauche, tandis que sa main gauche est placée sur l'appareil à droite; la position n'est pas très reposante. Quand elle atterrit à Ottawa, la télégraphiste est assez courbatue. Les époux dinent avec des gens experts qui tentent de les faire renoncer à leur entreprise: pourquoi diable prendre cette route saugrenue et dangereuse? Que d'obstacles: du brouillard, des sables mouvants, le pôle magnétique qui affole la boussole, les moustiques qui empêchent de respirer... L'un des convives, pour les décider à abandonner leur projet, déclare: "Je n'emmènerais sûrement pas ma femme dans une telle aventure." Mais, lorsque la femme est le compagnon de travail, il faut renoncer à l'ouvrage ou garder le compagnon!

Aucun argument n'ébranle leur résolution, ils poursuivent leur périlleux voyage. Quand Lindbergh a trop sommeil, il passe les commandes à sa femme et il dort quelques instants; lorsqu'il les lui reprend, elle se hâte d'envoyer la position du Sirius et demande le bulletin météorologique; dès qu'elle a ce renseignement, elle reprend la direction pour accorder à son mari quelques autres minutes de repos.

Or, voici qu'après avoir survolé la baie d'Hudson, le Groenland, l'Alaska, ils vont atterrir dans le Kamtchatka, à Petropavlosk, c'est-à-dire en U.R.S.S. Là commence la visite du monde moderne et Anne se met à réfléchir sur elle-même. Elle se demande: "Suis-je une femme moderne?" En toute franchise, elle se répond: "Non!" Elle sait évidemment conduire un aéroplane et utiliser un appareil de radio, mais ceci, non pas pour faire une carrière indépendante, seulement parce qu'elle est l'épouse d'un homme moderne qu'elle aime et veut seconder dans sa tâche. Si les fonctionnaires de l'U.R.S.S. la questionnent sur des points trop techniques, elle sera "collée" comme un vulgaire potache ignorant devant un examinateur! Si on lui demande "sa profession," elle répondra: "Mariée". Et si on l'interroge sur le degré de ses connaissances, elle répliquera: "Presque nulles: mon mari est assez savant pour nous deux, c'est d'ailleurs pour cela que je n'ai pas besoin de l'être." Cependant, l'U.R.S.S. ne la renvoie pas comme indésirable; on s'étonne seulement que la femme de Lindberg puisse être le "camarade-mécanicien," car on avait préparé trois lits au lieu de deux pour les occupants de l'avion.

En lisant le récit d'Anne Morrow-Lindbergh, nous pensons, non sans amusement, aux sombres prédictions que faisaient avec des yeux noyés de désespoir et d'une bouche amère, les anti-féministes d'autrefois lorsqu'ils annonçaient les pires malheurs à l'humanité si jamais la femme, sortant du rôle de ménagère-servante où on l'avait confinée, s'avisait à son tour de cultiver son intelligence, afin de prendre sa part des travaux des hommes. Au contraire, combien plus solidement cimentée nous apparait l'union de deux êtres dont la collaboration est constante et dont les efforts s'harmonisent.

Anne Lindbergh, mère tendre et douloureuse, épouse dévouée à votre mari, qui n'agissez qu'en fonction des services que vous pouvez lui rendre et qui gardez intacte votre personnalité, quel beau démenti vous donnez à leurs déclarations pessimistes!"

La fleur qui change de couleur

Les experts horticoles mexicains sont en train d'étudier de plus près une curieuse fleur qui ressemble à un lis et qu'on vient de découvrir à l'intérieur du Mexique, au plus profond de la jungle.

Tôt le matin, cette fleur est d'un blanc éclatant. Vers 10 heures de l'avant-midi, elle est légèrement rosée. Vers midi, elle est d'un rouge vif. Au commencement de l'après-midi, elle se pare d'une teinte orange, qui passe peu après au violet intense. Dans la soirée, le violet change en bleu clair, teinte qu'elle conserve toute la nuit pour redevenir blanche à l'aube. Fait remarquable, cette fleur ne se laisse pas transplanter. Même des essais pour l'introduire, par avion, en Amérique du Nord, ont échoué. La fleur aux couleurs changeantes reste une énigme de la flore mexicaine.

Chapeaux et ceintures

Si les fleurs ont infiniment de succès après les oiseaux sur les chapeaux féminins, écrit un chroniqueur de la mode, les épis, devançant la moisson, commencent à y apparaitre, entremêlés de bleuets et de coquelicots, terreur du cultivateur, mais qui, sur les coiffures, mettent une note nouvelle et charmante.

On aime également, ce printemps, les ceintures nouées négligemment et réalisées en tissus souples. Sur une robe imprimée, on mettra à la taille une écharpe de crêpe uni dans le ton dominant de l'imprimé. Sur une robe unie et foncée, on nouera une écharpe claire ou vive qui constituera la seule garniture de la toilette.

Pour tenir le pli bien pressé plus longtemps sur les pantalons de semaine, — de l'eau sucrée dans le pli, à l'envers, on presse comme à l'ordinaire.

Des morceaux de "tubes d'auto" font de bonnes semelles pour des chaussettes de chambre. On fait la pantoufle avec des vieux chapeaux de feutre.

Des lavettes crochetées avec les bouts de cordes de magasin dureront des années et se lavent si bien.

Nos Jolis Patrons

Elégants et Economiques



Aimez-vous à être bien mise? Aimez-vous que votre fille paraisse à son avantage? La réponse ne fait pas de doute. Il vous sera facile d'y atteindre en vous servant de nos patrons, chic, peu coûteux, faciles.

Robe-Boléro
"PRINCESS SUNBACK"

Splendide pour l'été! Enlevez le boléro: c'est une magnifique robe de sport. Avec le boléro, vous êtes prête pour toute sortie.

Buste: 34, 36, 38, 40, 42 pouces.

Pour grandeur 36, 3 verges ¼ de tissu de 35 pouces sont requises. 1 verge ½ de tissu contrastant de 35 pouces pour boléro.

Chatelaine 5-C783. Prix franco .15



COQUETTE ROBE de FILLETTES

(Se porte de 3 manières)

Cette robe n'est-elle pas jolie? Le patron représente trois différentes manières de la porter: manches longues ou courtes, tailleur ou effets de fantaisie.

Grandeurs: 6, 8, 10, 12 ans.

Pour 8 ans, manches longues, 2 verges ⅜ de tissu de 39 pouces sont requises. ¾ de verge de ruban d'un pouce.

Chatelaine, 5-6541. **Prix franco** .15

Ces patrons ont été choisis spécialement pour la **Liberté**, par Mlle Jane Dee, du Département des Modes, de la **COMPAGNIE T. EATON**, de Winnipeg. On peut se les procurer en adressant ainsi: **THE T. EATON CO., MAIL ORDER DEPAETMENT, WINNIPEG.**

Soin des enfants durant l'été

Parmi les points importants qui doivent nous guider dans le soin des bébés et des jeunes enfants durant la saison d'été retenons bien ceux-ci: n'habillons pas le bébé trop chaudement et ne lui donnons pas trop de nourriture; voyons à ce que les mouches ne pénètrent pas dans la maison et ne donnons au bébé qu'une nourriture fraiche et saine. Pendant les jours très chauds l'enfant ne devrait porter qu'une couche; un bain d'éponge à l'eau tiède deux ou trois fois au cours de la journée aidera beaucoup à le rafraichir et à lui assurer le confort. Rappelons-nous que la chaleur fatigue beaucoup le bébé et le jeune enfant.

Lorsqu'il fait bien chaud le bébé a plus de difficulté à digérer, il n'est donc pas nécessaire de lui donner autant de nourriture qu'en temps ordinaire. Ne le forçons jamais à prendre sa nourriture s'il la refuse mais par contre donnons-lui beaucoup d'eau bouillie pure. Nous savons jusqu'à quel point la soif nous assaille durant les journées chaudes, eh bien! l'enfant si l'on tient compte de son poids, requiert beaucoup plus d'eau que les adultes; offrons donc souvent de l'eau bouillie au bébé entre ses repas, il ne peut en demander.

L'expérience a démontré récemment que les germes des maladies sont trouvées sur les pattes des mouches; soyons donc prudents à l'excès quand il s'agit de ces véhicules de microbes que sont les mouches; protégeons les aliments du bébé contre ces semeuses de maladies qui voltigent autour de lui; il suffit qu'une mouche se pose pendant un seul instant sur la suce du bébé pour que ce pauvre petit ait ensuite le choléra infantile qui le fera souffrir pendant plusieurs jours et qui pourra l'emporter quelquefois. Il est important de faire bouillir le lait pour un enfant de moins de trois mois et la nourriture doit être gardée à la fraiche et à l'abri des mouches. Dans le cas où le bébé aurait la diarrhée ou des vomissements, il est recommandable de cesser toute nourriture. Les liquides tels que l'eau, solutions de jus d'oranges administrées fréquemment en petites quantités peuvent quelquefois améliorer l'état du bébé.

Rappelons-nous donc que durant les journées chaudes de l'été le bébé doit être vêtu le plus légèrement possible; une couche suffit durant les jours très chauds, et le petit costume soleil suffira pour les enfants.

(Service d'hygiène de l'Association médicale du Canada et des compagnies d'assurance-vie)

RECETTES

Un mets que l'on prépare avec du jambon cuit et des tomates

Si vous voulez que vos gens ne soient pas privés complètement de viande dans un repas où vous vous proposez de leur en servir peu, préparez-leur un plat comme suit:

Prenez une douzaine de minces tranches de jambon cuit, huit tomates de moyenne grosseur que vous tranchez, salez et poivrez, et sur lesquelles vous jetez quelques gouttes de jus d'oignon et un peu de sucre. Mettez ensuite du beurre dans une casserole et faites cuire dedans vos tranches de jambon jusqu'à ce qu'elles soient bien croustillantes; ajoutez ensuite les tranches de tomates, que vous laissez frire pour qu'elles deviennent molles mais non en bouillie. Ajoutez du beurre si nécessaire. Servez alors les tranches de jambon et de tomates, mais en ayant soin de ne pas les briser sur le plat. Le goût des tomates frites de cette manière donne une saveur toute particulière au jambon. Des patates frites ou cuites dans la pelure peuvent être servies avec ce plat.

Vin de rhubarbe

Coupez la rhubarbe en morceaux et, pour six livres, mettez un gallon d'eau. Laissez reposer une semaine, en brassant chaque jour avec une cuillier de bois. Coulez à travers un tamis fin ou un coton à fromage et, pour chaque gallon de liquide, ajoutez deux citrons et quatre livres de sucre. Laissez reposer vingt-quatre heures et mettez en barils pour cinq mois de fermentation.

Tous les vins s'améliorent en vieillissant; s'ils ont été bien faits, ils ne sûrissent pas.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

UN PETIT SECRET

Certains enfants trouvent tout naturel d'être entourés de confort, d'attentions, de joies de toutes sortes. A force d'être heureux, ils ne s'aperçoivent même plus qu'ils le sont et se plaignent volontiers de ne pas avoir ceci ou cela, oubliant de regarder les êtres qui, autour d'eux, sont moins bien partagés.

Etes-vous de ce nombre, mes petits amis? Si oui, approchez-vous, je vais vous dire un petit secret.

Ces choses qui font le charme de votre vie — maison, arbres, fleurs, jouets — ces choses dont vous usez, sans même y prendre garde, parce que vous trouvez tout naturel de les avoir, figurez-vous un instant que vous les avez perdues. Vous vous rendrez compte alors combien elles vous sont nécessaires, combien vous les aimez.

Ceci me rappelle l'histoire d'une brave fermière qui maugréait toujours contre son sort. Elle possédait pourtant une jolie maison, des alentours agréables, un jardin où voisinaient fleurs, légumes et fruits, un auto, des poules, des vaches. Tant d'autres femmes moins comblées auraient mené là une vie douce et confortable. Mais à celle-ci, il manquait toujours quelque chose. Et, à l'entendre, c'était ce "quelque chose là" qui eût fait son bonheur.

Survint un incendie désastreux. Tout fut enseveli sous les décombres. Les propriétaires n'échappèrent à la mort que par miracle. Alors, seulement, notre pauvre femme comprit la valeur de ce qu'elle avait perdu. Elle se jugeait bien folle d'en avoir si mal profité lorsqu'elle les possédait. Ses voisins, pourtant sympathiques, ne pouvaient s'empêcher de sourire en l'entendant répéter: "Ma maison, ma chère maison, mon beau parterre, tous ces objets que j'aimais tant!"

Dieu vous préserve d'une pareille expérience, mes petits amis. Seulement, lorsque vous vous sentirez devenir trop exigeants, fermez les yeux et dites-vous:

"Voyons, tout cela, si je ne l'avais plus!"

Vous en éprouverez un tel effroi que vous comprendrez votre bonheur présent et saurez enfin l'apprécier.

MÈRE-GRAND.

Conte de la semaine

TROIS HARICOTS S'ENNUYAIENT

Il était une fois trois haricots rouges qui s'ennuyaient dans leur cosse. A la vérité, ils étaient cinq; mais deux d'entre eux, nés près d'une heure avant les autres, étaient beaucoup plus raisonnables et les engageaient à la patience.

—A quoi sert cette agitation? Vous secouez la cosse de façon inquiétante, et les feuilles finiront par se fâcher...

—Et moi d'abord, car cela me donne mal au coeur...

—Hou! Hou! répondirent les impertinents, si cela ne vous plait pas, allez donc vous promener, endormis! insupportables haricots! fainéants!

C'en était trop!

Les deux aînés, vexés, se précipitèrent avec l'intention d'appliquer une gifle à chacun des trois vauriens.

Ce fut une belle bousculade dans la cosse verte!

Mais les trois insolents qui de minute en minute devenaient plus forts, se défendirent sauvagement, et tant et tant, que l'un d'eux fit une petite entaille à la cosse.

Le soleil pénétrant brusquement les aveugla d'abord et ils en tombèrent tous à la renverse, mais bien vite, ils furent remis.

—Malheureux! crièrent les aînés, le soleil pénètre! C'en est fait de nous! Nous allons jaunir et dessécher... quel malheur!

—Bah! Bah! Qu'en savez-vous d'abord?

—Comment? Ce que j'en sais? Ne t'ai-je pas raconté cent fois que notre arrière-grand-mère, à laquelle pareil accident était arrivé, recueillit héroïquement ses forces dernières et écrivit sa triste aventure sur une feuille de tilleul à l'aide d'une épine de rose?

—Stupidité! dit le jeune haricot rouge avec insolence. Je n'en crois rien. Et moi, à la place de ma grand'mère, au lieu d'écrire, je me serais dépêché de trouver un autre abri. Il est impossible qu'il n'y en ait point, voyons! Il n'y a qu'à raisonner et...

—Oui, oui, raisonne!... En attendant, je vais tâcher de boucher cette terrible fente.

—Pas du tout! Je vais l'agrandir au contraire et sortir enfin de cette prison.

—Moi aussi!

—Moi aussi!

—Mais vous allez périr, malheureux!

—Ah! ça... parce que vous avez une heure de plus que nous, vous nous prenez pour des bébés? Nous saurons nous tirer d'affaire sans vous, vieilles gens radoteuses, rabougries et assommantes!

Et, éclatant de rire, le haricot rouge fit une pirouette, s'approcha de la fente avec ses deux jeunes frères et tous trois, unissant leurs efforts, élargirent l'étroit passage malgré les cris et les protestations des aînés. Puis, sans seulement s'excuser auprès d'elles, ils empoignèrent les feuilles suffoquées d'une pareille audace, et glissèrent jusqu'à terre.

En vain, les haricots, terrifiés, leur crièrent-ils de revenir... en vain les feuilles, oubliant leur rancune, leur dirent-elles quels dangers ils allaient courir... en vain un papillon bleu, sur la prière éplorée des deux haricots rouges, vola-t-il à leur recherche, et les pria de rentrer bien vite avant que le soleil fût plus chaud...

... Cachés dans l'herbe, trépignant de joie, les vagabonds ne firent qu'en rire.

Le papillon bleu revint tristement conter aux aînés son insuccès. Ils frémirent.

—Oh! s'il vous plait, suivez-les... que nous sachions au soir ce qu'il est devenu de nos frères imprudents.

—Soit...

Avec quelle anxiété les deux haricots rouges suivirent la marche du soleil!... Quand la lumière commença à s'atténuer, ils se regardèrent avec angoisse. Le papillon bientôt reviendrait... que leurs apprendrait-il?

Il revint et hélas! confirma toutes leurs craintes.

—J'ai suivi vos frères, selon ma promesse. D'abord, très joyeux, ils ont joué dans l'herbe humide de rosée, et se croyant en sûreté derrière un pot de fleur.

"Tout à coup, ils virent, terrifiés, une petite fille s'approcher, saisir le pot et l'emporter rapidement. Plus d'abri! et le soleil montait, devenait plus chaud, brûlant presque. Affolés, les pauvres petits coururent très vite, espérant gagner un gros arbre dont ils voyaient l'ombre bienfaisante. Après mille peines, il y parvinrent, tombèrent épuisés et s'endormirent. Hélas! quelques heures après, bien triste fut leur réveil... A demi desséchés, sans forces, ils ne purent que pousser de faibles gémissements en appelant au secours. Et tous trois gisent sur la route, morts bien misérablement..."

Le papillon se tut... les deux haricots rouges pleurèrent beaucoup, puis s'endormirent.

De nouveau, la cosse verte, doucement balancée par le vent, berça leurs rêves, peu à peu apaisés... de nouveau les feuilles murmurèrent une dolente petite chanson... le papillon bleu s'endormit à son tour; tout fut tranquille, et la lune, baignant les choses de son irréelle clarté, découvrit sur une route blanche, de trois petits haricots rouges, les corps flétris...

ARMELLE.

Une future Reine de 11 ans

La future reine d'Angleterre, la petite princesse Elizabeth, reçoit une instruction et une éducation très soignées. Aussi ses journées sont-elles très remplies.

Dès neuf heures du matin, les cours commencent. Lilibeth adore l'histoire et encore plus la géographie, mais elle n'aime pas beaucoup l'arithmétique. Elle a l'esprit prompt et comprend tout de suite ce qu'on lui explique.

Elle est douée également d'une excellente mémoire qui l'aide à retenir les idiomes jusqu'au latin, qu'elle apprend depuis un an, et qui lui permettra de lire les documents constitutionnels et historiques dans les textes originaux. Une fois par semaine, elle ne doit s'exprimer qu'en français durant son lunch.

A onze heures, Lilibeth a une courte récréation durant laquelle elle va s'ébattre, avec sa petite soeur Margaret-Rose, dans le grand jardin du palais de Buckingham ou sur la terrasse du château de Windsor. Puis les cours reprennent jusqu'au déjeuner.

L'après-midi, elle fait ses devoirs, apprend ses leçons pour le lendemain, fait de l'équitation ou étudie son piano, pour lequel elle a une grande passion.

La petite princesse est également dressée aux travaux domestiques. C'est elle qui aide sa mère à disposer les fleurs dans les vases. Elle règle le train et fait le ménage de la superbe maison de poupée dont lui a fait don le Pays de Galles. Elle range elle-même ses vêtements, ses livres, ses cahiers et ses jouets, avant le dîner.

Par la conversation, son père lui apprend progressivement les éléments de la Constitution de l'Angleterre.

Enfin, c'est sa grand'mère, la reine Mary, qui la met au courant des questions d'étiquette et de maintien.

Mais, malgré ce programme chargé, Lilibeth reste une petite fille comme les autres, gaie et enthousiaste.

Bien qu'une somme considérable soit allouée annuellement pour son éducation et son entretien, la future reine d'Angleterre a moins d'argent de poche que certaines petites filles. C'est ainsi qu'un jour, apercevant une magnifique poupée à la vitrine d'un grand magasin, elle voulut l'acheter pour l'offrir à sa petite soeur de qui c'était la fête. Elle coûtait environ dix francs! C'était plus que ne contenait la petite bourse de Lilibeth.

Elle dut demander à sa nurse de lui prêter les huit sous qui lui manquaient. Dès la semaine suivante, lorsqu'elle eut touché la petite somme qui lui est allouée hebdomadairement, elle la remboursa.

Avant le couronnement

Une coutume charmante de la cour d'Angleterre veut qu'avant chaque réception royale la souveraine invite quelques amies à venir contempler à loisir sa robe et ses joyaux. Parmi les personnes privilégiées qui purent ainsi admirer de près la robe du Couronnement, quelques jours avant la cérémonie, se trouvait le petite princesse Elisabeth, qui, pour la première fois, fut autorisée à veiller, afin de voir sa mère dans sa toilette d'or à l'immense traine toute scintillante de pierres précieuses.

Le jour du couronnement

Le jour du Couronnement de ses parents fut un grand jour pour Lilibeth et sa petite soeur. Le matin les petites princesses furent habillées et coiffées par leur nurse. Elles portaient toutes deux la même robe de lamé argent descendant jusqu'aux chevilles et de jolis petits souliers d'argent. Les couronnes d'or qu'elles devaient poser sur leur tête à l'instant même où leur maman recevrait la sienne des mains de l'archevêque, avaient été faites de façon à leur emboîter la tête comme une véritable coiffure, afin de ne pas glisser.

Sur le passage de leur carrosse, les petites princesses soulevèrent un enthousiasme débordant qui semblait un peu effrayer Margaret-Rose. Mais Lilibeth, la future reine d'Angleterre, déjà consciente de son rôle, répondait avec une gentillesse et une assurance surprenantes aux acclamations et aux vivats de la foule.

Suzanne CLAUDE.

—(Benjamin).

Joyeuse Fête

10 juin

Gilberte Bérard, Saint-Joseph.
Gérald Vigier, Lourdes, 10 ans.
Rolande Lavallée, Saint-Joseph.

11 juin

Georges Bazin, Lourdes, 12 ans.
Jeannine Bruyège, Letellier, 10 ans.

12 juin

Etienne Lagacé, La Salle.

14 juin

Florence Boisjoli, La Broquerie.

15 juin

Alphonse Beaupré, La Broquerie.
Bernard Lagacé, La Salle.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ste-Anne-des-Chênes,
le 31 mai 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. Le Père Roy est venu dans notre classe et il a chanté en annamite et il nous a expliqué comment étaient le Japon et l'Indo-Chine.

J'aime bien cela aller à l'école. Je suis dans le grade III (b). J'espère être dans le grade IV l'année prochaine. Je vais passer de bonnes vacances et bien jouer avec mes petites compagnes. Je veux aller à la messe tous les samedis et les dimanche. Le soir, après l'école, je vais faire une visite au petit Jésus.

Votre petite-fille,
Thérèse DEMONTIGNY.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 31 mai 1937.

Chère Mère-Grand,

J'étais contente quand ma maitresse m'a dit: Lucienne, tu peux écrire à Mère-Grand.

Notre missionnaire le Père Roy, est revenu d'Indo-Chine. Il est venu nous voir et nous a parlé du Japon et de l'Indo-Chine. Quelle drôle de langue ces gens parlent!

Ma fête était le 29. C'était un beau jour. Les enfants m'ont donné la bascule six fois! Je prie pour que vous ne soyez pas malade. Il y a des hommes qui bâtissent une fromagerie. Le village grossit. Nous allons avoir une belle salle paroissiale pour remplacer celle qui est brûlée. Vous viendrez la voir.

Votre petite amie,
Lucienne DESAUTELS.

✦ ✦ ✦

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg, 27 mai 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de vous écrire. J'ai eu le bonheur de vous rencontrer lorsqu'on m'avait envoyée en message à l'imprimerie.

Je lis les lettres de vos petits enfants toutes les semaines sur la Liberté et je les trouve très intéressantes. Je suis heureuse de me compter au nombre de ces petits enfants du "Coin".

La semaine dernière nous avons eu la visite de l'abbé Vachon, de Québec. Il parle très bien. Il a su captiver notre attention par la conviction de ses paroles. Avant de nous quitter il nous a souhaité la fidélité à notre langue. Nous le remerciâmes de tout notre coeur.

Chère Mère-Grand, j'espère avoir le plaisir de vous rencontrer de nouveau.

Votre aimante,
Florence BEDARD,
GRADE VI.

✦ ✦ ✦

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg, 28 mai 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Il me fait grand plaisir de venir causer avec vous. Je suis une élève du 6e grade de l'école voisine de votre travail.

Chaque semaine je m'intéresse à votre "Coin"; je le trouve très amusant. Mon frère André est employé à la "Canadian Publishers."

Mes grands-parents demeurent à Saint-Vital. Ils ont une belle petite maisonnette. Je vais quelquefois passer une ou deux semaines chez eux. Je ne m'ennuie pas. Grand-père est bien gai; on jouit beaucoup de ses réparties spirituelles.

J'ai une petite soeur appelée Jeanne. Elle a dix ans, mais d'après sa taille on lui en donnerait sept. Elle m'aide bien dans mon travail à la maison. Nous nous amusons ensemble.

A l'école les examens français ont eu lieu le quinze de ce mois. J'ai grand espoir de passer.

Au revoir, chère Mère-Grand, au prochain plaisir de revenir.

Votre nouvelle amie,
Thérèse FREY.

L'enfance de Mozart

Mes chers petits amis, Mozart, ne fut pas seulement un enfant prodige, il devint en grandissant l'un des plus grands musiciens du monde.

Cependant, son génie — ou son talent si vous voulez—se révéla si tôt, que Mozart mérite assurément une place d'honneur dans les rangs des enfants prodiges.

A trois ans, pour la première fois, le petit Jean grimpa sur le tabouret du salon et se mit à taper sur le clavier, avec une petite main inexpérimentée, puis avec les deux à la fois, et puis il essaya, avec un doigt, de produire un morceau que jouait sa soeur aînée, Anne-Marie, âgée de sept ans.

Sa soeur, en l'entendant, éclata de rire; elle appela son père qui était un musicien savant, et qui se mit à rire, pensant qu'il était inutile de donner des leçons de musique à un si petit bonhomme.

Jean Mozart s'instruisit tout seul.

A quatre ans, il pouvait répéter de mémoire de très nombreux passages de concertos, et il dictait à son père, émerveillé, de petits morceaux de piano.

Quand on pense que certains petits enfants ont quelquefois tant de mal, à dix ans, pour faire convenablement leur gamme!... Ce que c'est, tout de même, que d'être un enfant prodige!...

De quatre à six ans, le petit Jean, guidé par son père, réalisa les plus merveilleux progrès; et, à l'âge où l'on sait à peine écrire, il était—si l'on en croit ses biographes — un grand artiste, parfait virtuose et improvisateur délicieux.

Son père le fit voyager pour le montrer et le faire entendre. Ils firent, avec la petite Anne-Marie, une tournée triomphale, reçus par des princes, des évêques, des rois, des empereurs, et comblés de présents, sinon d'argent. "Beaucoup de bonbons et pas de ducats," disait amèrement le père de Mozart.

Il n'y eut pas de gloire que le petit garçon ne connût: il soupa à la table des plus grands personnages de l'Europe, et fut embrassé par les plus belles princesses de l'époque.

Un jour qu'il jouait du clavecin devant l'empereur, à Vienne, il dégringole maladroitement de son tabouret. La princesse Marie-Antoinette, future reine de France, se précipita et le ramassa: Mozart se jeta à son cou et déclara qu'il voulait l'épouser...

La pauvre princesse aurait peut-être été plus heureuse...

Mozart grandit et connut, hélas! en grandissant, toutes les injustices et toutes les avanies que vous font subir les jaloux. On l'empêcha de jouer un opéra-bouffe qu'il avait composé à douze ans, et, malgré le triomphe remporté par sa messe solennelle à grand orchestre, écrite à quatorze ans, il dut, pour vivre, se mettre aux gages d'un personnage important.

Et, savez-vous combien l'enfant prodige gagnait, à dix-neuf ans, comme chef d'orchestre du prince, évêque de Salzburg? 21 fr. 75 par mois...

A ce prix-là, trouverait-on seulement, aujourd'hui, une nourrice pour les enfants prodiges?

P. JEAN-NOE.

—(Benjamin).

SAINTS PATRONS

Sainte Catherine, des jeunes filles.

Saint Laurent, des verriers, tailleurs sur cristaux, cabaretiers et cuisiniers.

Sainte Marie, des entrepreneurs, maçons, etc.

Saint Roch, des plafonneurs, blanchisseurs.

Saint Louis, des barbiers, parfumeurs, coiffeurs, maquignons, maçons, lapidaires, limonadiers et distillateurs.

Saint Mathieu, des menuisiers, ébénistes, etc.

Saint Maurice, des teinturiers, des soldats.

Saint Michel, des maîtres d'armes, des pâtissiers, des balanciers.

Saint François, des matelassiers, des drapiers.

Saint Luc, des peintres, sculpteurs, vitriers, etc.

Saint Crépin, des cordonniers, tanneurs, etc.

Saint Hubert, des bouchers, chasseurs.

Sainte Cécile, des musiciens, organistes, etc.

Saint Eloi, des orfèvres, couteliers, serruriers, chaudronniers, maréchaux, fondeurs, plombiers, laboureurs.

Sainte Barbe, des tailleurs, mineurs, pompiers, artilleurs.

Saint Nicolas, des écrivains, des bateliers et des jeunes gens.

Saint Aubert, des boulangers, pâtissiers.

Saint Sylvestre, des saliniers.

Saint Christophe, des automobilistes, des passeurs.

Purification de Notre-Dame, des lavandières, des épiciers, des ciriers, des confiseurs.

Nativité de Notre-Dame, fête des portefaix.

Notre-Dame de Lorette, des aviateurs.

Saint Honoré, patron des boulangers.

Saint Clair, des brodeurs.

Saint Barthélemy, des tailleurs.

Saint Fincre, des jardiniers, et la liste n'en est pas épuisée.

AMUSONS-NOUS

Quelques gages

Quand le patient (peut-on l'appeler autrement?) entre dans la pièce, tout le monde répète ses paroles et fait ses gestes, jusqu'à ce qu'il dise: "Vous êtes tous des singes!" A moins que, ne sachant pas la formule, et excédé, il ne se sauve en pleurant et en criant:

"Vous n'êtes que des fous! je ne joue plus!" Signe évident d'un tempérament susceptible.

On bande les yeux de deux pénitents. On leur attache une petite serviette au cou, on les fait asseoir, et on leur donne un bol de chocolat, par exemple, et une cuiller. Ils doivent se donner mutuellement à manger. Cela est surtout amusant pour les spectateurs.

Crève l'oeil (jeu indien)

Un cercle tracé sur le sol forme l'oeil. Le joueur a les yeux bandés et un bâton. On le place à environ huit pas du cercle. Il doit s'avancer et planter son bâton dans l'oeil, d'où le nom de "crève l'oeil." Le joueur qui a piqué son bâton le plus près du milieu du cercle a gagné.

Dégrandir!

Maman à André (4 ans) — Tu es plus grand que Jean-Albert; à toi de lui donner le bon exemple.

André, avec un profond soupir — Oh! je voudrais dégrandir!

Leçon de grammaire

Maman — La chaise, singulier.
André — Les chaises, pluriel.
Maman — La table, singulier.
André — Les tables, pluriel. (Et avec précipitation). Mais non, maman, l'étable n'est pas pluriel, c'est le pauvre parc à boeufs où est né le petit Jésus.

Jeu de mots

Petit André (5 ans) demande des explications sur la conversation qu'il vient d'entendre.

—Vois-tu, mon petit, explique maman, ces méchants qui en Espagne font souffrir les évêques, les prêtres, les religieuses, les enfants, tous les chrétiens, ce sont les méchants communistes.

—Des communistes qui ne communient pas, alors, s'écrie-t-il avec indignation.

Présages

La pluie n'est pas éloignée lorsque les poules se grattent ou se roulent dans la poussière; lorsque les oiseaux lustrent leurs plumes, quand les hirondelles volent bas, lorsque les vaches lèchent les murs, quand les ânes braient en secouant leurs oreilles; quand les pigeons, posés sur les toits, présentent leur jabot au levant; lorsque le luisant de la faux se ternit, lorsque les dalles de la cuisine se mouillent. Il fera du vent lorsque les porcs transportent de la paille dans leur bouche, lorsque les moutons et les bêtes à cornes font des sauts.

Il fera beau si les pigeons s'éloignent du colombier, si les hirondelles volent haut, si les abeilles s'éloignent de la ruche; si les moineaux sont bavards de bonne heure.

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières. Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal. Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)

19



Dans le même temps, les bateaux étaient tirés à l'arrière de la cour, prêts à traîner au lac. Tous les animaux, à l'exception d'un porc, de quelques poulets avaient été sacrifiés pour le festin. Les clairons annoncèrent le souper. Il y eut foule.

Le prétendu malade jouait fort bien son rôle. Au moindre signe de la part de certains convives, il se soulevait sur sa couche et larmoyait: "Vous voulez donc me faire mourir." Et tous se remettaient à dévorer avec une nouvelle ardeur.

Radisson, chef d'orchestre, allait d'un groupe à l'autre, réchauffait l'enthousiasme. A minuit, tous les Iroquois étaient écroulés sur le sol, ronflant bruyamment. Les Français avaient peut-être versé quelques gouttes appropriées pour alourdir le sommeil.

20



Par la meurtrière d'à côté, passait une corde fixée à une cloche dont on se servait pour appeler la sentinelle. Radisson y attacha le seul porc qui n'avait pas été sacrifié en vue de cet emploi. De la sorte, quand les Indiens tireront la corde, l'animal ferait du bruit.

De vieux uniformes bourrés de paille furent placés ça et là, simulant des sentinelles. Ainsi Pierre et ses compagnons "secouèrent de leurs pieds la poussière d'Onnontagué et s'enfuirent comme les enfants d'Israël s'enfuirent pendant la nuit de la terre d'Egypte."

Le retour fut difficile. Partis le 20 mars, ils arrivèrent à Ville Marie le 3 avril. Aux rapides Lachine, un canot se brisa sur les rocs et les trois occupants périrent. Le mérite principal de cet exploit en revenit à Pierre Radisson. L'avenir nous en réserve d'autres!

Autour de la Ferme

Variétés des céréales résistantes au froid

Les récoltes de céréales peuvent être endommagées par le froid à tout moment au cours de leur végétation, mais c'est généralement en hiver, parmi les grains qui ont été semés en automne, que les plus grosses pertes se produisent. Pour réduire ces pertes, les sélectionneurs ont longtemps cherché dans toutes les parties du monde les variétés d'hiver les plus résistantes au froid, et ils ont réussi, par la sélection et l'hybridation, à produire des variétés résistantes comme les blés Kharkov, Kanred et Balle dorée de Dawson. Les pertes causées par l'hiver ont été grandement réduites depuis que l'on cultive ces variétés résistantes.

Les gelées hâtives d'automne peuvent aussi causer de grandes pertes en réduisant le rendement et en dépréciant la valeur commerciale du grain. Pour prévenir ce danger, on produit des variétés hâtives, qui mûrissent de bonne heure, comme le Marquis, le Reward et le Garnet. Ces espèces mûrissent avant le temps où les gelées d'automne surviennent et échappent ainsi aux dommages.

Les récoltes qui sont touchées par les gelées tardives du printemps se raniment généralement et présentent une apparence normale après quelques semaines, et c'est pourquoi l'on a prétendu que ces gelées ne causent que peu de dommages. En réalité, les dégâts sont plus graves que l'on ne s'imagine. On a constaté que les récoltes exposées aux gelées précoces rapportent moins de grain et que leur maturité est retardée. La somme de dommages dépend surtout de la sévérité de la gelée. On a aussi constaté que la capacité de résistance des plantules à la gelée est un caractère qui varie suivant les variétés; c'est-à-dire que certaines variétés résistent beaucoup mieux aux gelées que d'autres. Par exemples, le Reliance ou Canus est beaucoup plus résistant que le Marquis ou le Reward. On fera donc bien de se servir de variétés hautement résistantes aux gelées du printemps si l'on veut réduire au minimum les pertes provenant de cette cause.

A. W. PLATT,
Station expérimentale fédérale,
Swift Current, Sask.

Protégez-vous contre les piqûres des insectes

La saison est arrivée pendant laquelle ces démons ailés des forêts et des champs, ces insectes assoiffés de sang, le maringouins, mouches noires et brûlots, font leur apparition et rendent souvent la vie pénible pour l'homme et les animaux. Ceux qui travaillent en plein air ou prennent leur récréation en plein air et qui sont exposés aux attaques de ces insectes, peuvent se soulager dans une grande mesure en faisant usage de l'un des mélanges repoussants recommandés dans un feuillet préparé par la Division fédérale de l'entomologie, et que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. On obtient ces préparations en mélangeant certaines huiles essentielles ou volatiles dans un véhicule ou baso, et on les applique sur la peau. Leur effet n'est que temporaire, mais elles sont cependant très utiles pour repousser les attaques lorsqu'on traverse des endroits spécialement infestés de moustiques. Voici quelques-unes des formules recommandées:

1. Essence de citronnelle, 3 onces; alcool camphré, 1 once; huile de goudron, 1 once; huile de pouliot royal (hédéome), ¾ once, et huile de ricin, 4 à 6 onces, suivant la sensibilité de la peau.

2. Essence de citronnelle, 2 onces; huile de ricin, 2 onces; huile de pouliot royale (hédéome), ⅛ once.

3. Essence de lavande, 1 once; alcool, 1 once; huile de ricin, 1 once.

4. Camphre, 3 onces; salol, 3 onces; pétrolatum, 4 onces.

5. Une autre composition populaire est celle que l'on obtient en mélangeant ensemble 1 once d'essence de citronnelle; 1 once d'alcool camphré (huile camphrée) et ½ once d'huile de cèdre.

6. Une autre formule encore est la suivante: essence de cassia, 1 once; huile camphrée, 2 onces; vaseline, 3 onces.

7. Les chercheurs disent également bien se trouver de l'emploi d'une préparation faite de la façon suivante: faire fondre ensemble sur un feu doux 1 once de vaseline, 1 once de cire d'abeilles et 1 once de paraffine moyennement dure. Faire refroidir jusqu'à ce que le mélange soit tout juste liquide, puis y incorporer en remuant 1 gramme ou un quart d'une cuillerée à thé d'essence de cassia, et 2 grammes, ou une demi-cuillerée à thé d'essence de citronnelle.

Les remèdes les plus satisfaisants que l'on connaisse pour soulager la souffrance causée par les morsures des moustiques sont l'ammoniaque de ménage, la teinture d'iode, la vaseline boriquée, la glycérine et l'alcool. Dans bien des cas, on peut faire disparaître l'irritation au moyen de savon ordinaire de toilette que l'on frotte doucement sur la plaie.

Le feuillet en question, qui est intitulé "Maringouins, mouches noires, brûlots, etc. — Comment s'en protéger dans la forêt," donne également des conseils sur l'emplacement de camps, la pose de tentes et d'abris à l'épreuve des moustiques, l'emploi de boucanes, de bons vêtements, la valeur des filets de tête, de voiles et de gants, et des pulvérisations qui peuvent être employées dans les cabines et dans les tentes.

L'effet des insectes sur les industries

Les insectes sont la cause de bien des maux; ils peuvent occasionner une forte diminution dans la valeur des terres, ils peuvent repousser les touristes des endroits de villégiature qui, sans eux, seraient très achalandés; ils peuvent même porter un coup funeste aux différentes branches de l'industrie. Les insectes cherchent des moyens de subsistance dans presque tout ce qui appartient à l'homme; ils se trouvent dans ses habitations et aux alentours, dans sa nourriture, ses meubles, ses vêtements, et même les drogues, les cigares, les livres, les bonbons, le bois et beaucoup d'autres choses paient une taxe à ces ennemis sournois.

Dans sa conférence annuelle sur les rapports de l'entomologie et de l'industrie, présentée à la réunion de l'Association américaine des entomologistes économiques, M. Leonors S. McLaine, président de l'Association et chef du service de la suppression des fléaux étrangers de la Division de l'entomologie, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, nous a fait entrevoir quelques-unes des contributions faites à l'industrie d'un pays par les entomologistes, dont les travaux comprennent l'étude des insectes et la façon de les enrayer.

La valeur des terres se déprécie rapidement si l'on ne prend pas les moyens de combattre les moustiques et les autres insectes, a expliqué M. McLaine. Les invasions de moustiques et de brûlots (mouches noires) peuvent ruiner un endroit de villégiature. Les moyens répressifs prescrits par les entomologistes ont été spécialement utiles dans certains centres, comme par exemple, le Parc national canadien à Banff.

Mieux que d'autres peut-être, les fourreurs et les teinturiers savent les dégâts que les insectes peuvent causer, et ils emploient pour protéger les fourrures et les autres vêtements les moyens préventifs recommandés par les entomologistes. Le fabricant de chocolats et d'autres bonbons peut souffrir de grandes pertes du fait des charançons, des punaises et différentes espèces de mouches sont un grand danger pour l'industrie laitière. Le bois, le papier, les produits alimentaires emmagasinés, comme les fruits secs, les amandes, les épices, le tabac, la farine et le grain, sont sujets aux attaques des insectes et peuvent dans certains cas causer de grands problèmes pour l'entomologiste. Il n'est guère de branches de l'industrie qui n'ait à tenir compte des insectes.

En agriculture, l'industrie fondamentale du pays, les travaux des entomologistes portent sur les moyens de prévenir et d'enrayer les ravages des insectes afin de protéger non seulement les récoltes des champs, des jardins et des vergers, mais également les bestiaux. L'une des tâches les plus gigantesques qui confrontent aujourd'hui les entomologistes canadiens est la protection des forêts, d'où les industries de la pulpe et du papier tirent leur matière première. Ces grandes ressources sont menacées par des hôtes innombrables d'insectes spécialement destructeurs.

LES DATES DES EXPOSITIONS PROVINCIALES

Saint-Claude ouvrira la série le 26 juin — L'exposition provinciale de Brandon le 28 juin.

Les dates des foires annuelles de 35 sociétés d'agriculture au Manitoba ont déjà été fixées. La première aura lieu le samedi 26 juin à Saint-Claude.

La foire de Saint-Claude sera suivie de l'exposition provinciale, à Brandon, qui commencera le lundi 28 juin. Les autres foires comprises dans la classe A sont: Carman, ouverture, 30 juin; Portage-la-Prairie, 5 juillet; Dauphin, 8 juillet.

Voici la liste complète: Saint-Claude, 26 juin; Brandon, 28 juin au 3 juillet; Sainte-Agathe, 29 juin; Carman, 30 juin au 3 juillet; Portage-la-Prairie, 5 au 7 juillet; Souris, 6 au 7 juillet; Oak River, 7 juillet; Saint-Pierre, 8 juillet; Dauphin, 8 au 10 juillet; Holland, Killarney et Saint-Jean-Baptiste, 13 juillet; Carberry, 13 et 14 juillet; Minnedosa, 14 juillet; Swan Lake, Macgregor, Virden, 15 juillet; Manitou, 16 juillet; Springfield, 16 juillet; Shoal Lake, 20 juillet; Gladstone, Harding, Russell, 21 juillet; Elkhorn, 22 juillet; Hamiota, Gilbert Plains, 23 juillet; Strathclair, 27 juillet; Rossburn, 28 juillet; Shell River (Roblin), 29 juillet; Swan River, 4 août; Saint-Vital, 20 et 21 août; East Braintree Settler's fair, 21 août; Brokenhead (Beauséjour), 3 septembre; Rhineland (Altona), 10 septembre; Kinisota, 15 septembre.

Des foires auront lieu aussi à Arborg, Saint-François-Xavier et Teulon, mais les dates n'en sont pas encore fixées.

L'exécution des agneaux béliers est fixée au 28 juin

L'industrie de la salaison des viandes au Canada annonce qu'à partir du 28 juin 1937, les acheteurs d'agneaux dans l'Ontario aussi bien que dans l'Ouest paieront deux sous de plus par livre pour les brebis et les agneaux châtrés que pour les agneaux béliers non châtrés. Il est possible également qu'ils paient un sou de plus par livre pour les agneaux des meilleurs poids et de bonne qualité que pour ceux pesant entre 90 et 110 livres et jusqu'à deux sous par livre de plus pour les agneaux d'un bon poids que pour ceux qui pèsent plus de 110 livres. Les agneaux de qualité inférieure, non à point, seront payés sur la base de leur qualité relative.

Comme les prix se ressentent de toutes les conditions anormales, tous les agneaux devraient être écourtés, c'est-à-dire avoir la queue amputée, et tous les béliers châtrés lorsqu'ils ont de 10 à 15 jours. L'offre en vente de brebis et d'agneaux châtrés présente quatre avantages principaux que voici: Ces brebis et ces agneaux châtrés peuvent être mis sur le marché à tout moment de la saison, dès qu'ils atteignent le poids et l'embonpoint que l'on désire; ils s'engraissent mieux que les autres, spécialement vers la fin de la saison.

Enfin, la suppression des agneaux châtrés permet d'éviter la baisse de prix qui se produit généralement au commencement de juillet.

Bien sûr

Un homme mourut, entouré de sa femme et de sa fille. Son fils, prévenu en hâte, arriva trop tard pour assister aux derniers moments. Le fils demanda à sa soeur:

—Quelles furent ses dernières paroles?

Elle répondit:

—Il n'y eut pas de dernières paroles: maman était là.

La suppression de l'herbe à la puce autour des camps et des lieux de villégiature

Il se fait actuellement une campagne contre l'herbe à la puce, et dans bien des endroits on se propose d'extirper cette plante nuisible du voisinage des camps, des endroits de villégiature et des environs des cottages d'été. La culture est évidemment le meilleur moyen de faire disparaître cette plante dangereuse, mais la culture n'est guère pratique dans les endroits rocheux et pierreux où elle se rencontre le plus souvent, dans le voisinage des résidences temporaires ou permanentes. L'extirpation à la main est lente et pénible, mais c'est encore souvent le moyen le plus simple et le plus sûr de nettoyer de petites étendues infestées autour de la maison. Disons ici en passant que les vaches, les moutons et les chèvres mangent l'herbe à la puce avec impunité et semblent même en être friands.

On peut aussi détruire l'herbe à la puce au moyen d'ingrédients chimiques et il a été démontré à ce sujet par des essais répétés que les herbicides à base de chlore sont plus utiles sous bien des rapports que les autres ingrédients chimiques. Le chlorate de soude est peut-être le meilleur marché de tous ces ingrédients et celui que l'on peut se procurer le plus facilement; on le trouve chez tous les pharmaciens de gros. On applique le chlorate de soude en solution de 10 pour cent (une livre par gallon d'eau) sous forme de pulvérisation, à raison d'un gallon de la solution par 200 pieds carrés de surface. La première application peut se faire vers le 1er juin, quand les feuilles sont bien déroulées. Pour tous renseignements sur le traitement des cas d'empoisonnement par l'herbe à la puce et sur les moyens d'identifier et d'extirper cette plante, consultez la circulaire intitulée "L'herbe à la puce" que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Le mildiou de saule

Une maladie destructive du saule, observée tout d'abord dans les provinces Maritimes, se propage graduellement vers l'Ouest: elle a été signalée pendant l'été de 1936 sur un pointe de la vallée du Saint-Laurent, à quelque 50 milles à l'est de Montréal. On a cru d'abord, dans les districts récemment envahis, que les arbres avaient été endommagés par une gelée tardive, mais il s'agit en réalité d'une maladie causée par un parasite fongique. C'est en Nouvelle-Ecosse, en 1926, que l'attention s'est portée pour la première fois sur ce mildiou, et il a été l'objet d'observations attentives tous les ans depuis ce temps. Il a causé de grands dégâts dans les provinces Maritimes entre 1926 et 1929; les conditions de température ont favorisé sa propagation à tel point que le feuillage et les jeunes pousses mouraient dès qu'ils se développaient, et les arbres étaient tellement affaiblis qu'il en est mort un grand nombre. Depuis lors, la sécheresse qui a sévi plusieurs années de suite a enrayé la maladie. Mais en 1936, le temps est redevenu favorable à la propagation, et les quelques saules qui restaient ont encore été sérieusement endommagés.

Les premiers symptômes de la maladie se manifestent sur les feuilles, qui se couvrent de taches imprégnées d'eau; ces taches deviennent grisâtres, puis brunes. Elles grossissent jusqu'à ce que toute la feuille soit morte, puis elles se propagent aux rameaux. Les jeunes rameaux et les jeunes pousses meurent rapidement et des chancres apparaissent sur le vieux bois.

Deux champignons sont associés à la maladie et passent l'hiver dans les rameaux morts et les chancres sur l'arbre. Au printemps, les spores sont produites sur ces rameaux et ces chancres, et elles communiquent la maladie aux jeunes feuilles dès que celles-ci font leur apparition.

Toutes les variétés de saules essayées ont été plus ou moins attaquées; cependant, dans les conditions de la Nouvelle-Ecosse, le saule à feuilles de laurier et le saule pleureur (Salix babylonica) paraissent être tout à fait résistants.

Lorsque les arbres attaqués ont de la valeur, on peut enrayer ce mildiou en les pulvérisant avec de la bouillie bordelaise, de la même force que celle employée pour les pommes de terre et les pommiers. Il faut de trois à cinq pulvérisations, et la première doit être appliquée juste au moment où les feuilles se déroulent. La première pulvérisation est la plus importante; les autres doivent se faire toutes les deux semaines. Ce programme de pulvérisations a été mis en oeuvre sur les vieux saules français du Parc du souvenir de Grand Pré, et le mildiou a été parfaitement enrayé en ces huit dernières années.

La taille pratiquée pour enlever les branches mortes et malades et pour réduire la dimension de l'arbre d'une façon qui permette de faire les pulvérisations plus commodément, est utile mais cette taille ne peut être pratiquée que lorsque les arbres sont dormants, car on abime beaucoup les arbres malades en les taillant pendant l'été.

Tous ceux qui s'intéressent à la conservation de ce bel arbre sont priés de signaler au botaniste du Dominion la présence de saules qui ont de la résistance, c'est-à-dire ceux que la maladie n'a pu affecter, et qui méritent ainsi d'être multipliés par des boutures.

K. A. HARRISON,
Adjoint du pathologiste en végétaux,
Kentville, N.-E.

LE CANADA EXPÉDIE LE PLUS GROS DE SON MIEL SUR LA GRANDE-BRETAGNE

En 1936, les Iles britanniques ont importé 8,829,296 livres de miel fourni par 45 pays différents; le Canada vient au premier rang de tous ces pays par la quantité qu'il fournit. En 1936 les expéditions canadiennes se chiffraient par 2, 295,328 livres, dépassant ainsi le chiffre de 1935 par 560,000 livres, soit une augmentation d'environ 33⅓ pour cent. Il a pris la place de la Jamaïque, qui était autrefois le principal exportateur de miel sur les Iles britanniques. Depuis 1925, alors qu'il s'est expédié 354,155 livres de miel, les exportations sur le Royaume-Uni se sont accrues graduellement, depuis 4.1 pour cent des importations totales de miel anglais à 27.1 pour cent en 1936.

Comme le miel canadien est exporté presque exclusivement en gros, il n'occupe pas sur le marché une place égale à celle du meilleur miel anglais. Quoi qu'il en soit, le miel canadien est très apprécié et l'on désire spécialement l'avoir pour faire des mélanges. Il rapporte également un meilleur prix moyen que la plupart des autres miels importés et vendus en gros sur le marché de Londres (à l'exception de la Nouvelle-Zélande), mais tant que le prix de détail ne remontera pas, il y a une limite aux prix que les importateurs peuvent payer pour le miel canadien en gros. Il y a tant de variétés de miel offertes sur le marché anglais que les mélangeurs et les embouteilleurs peuvent parfois se passer de miel canadien, et cependant, la plupart d'entre eux préfèrent se servir de miel canadien parce qu'ils savent qu'il est toujours bien trié par catégories. D'ailleurs, quand les prix atteignent un niveau trop élevé, les succédanés ou les imitations entrent rapidement en scène.

L'Alberta fournit le gros de la production du pétrole

La majeure partie de la production de pétrole canadien vient de l'Alberta. Son principal produit est le naphte que l'on tire du gaz humide de la vallée de Turner. Ce bassin, de même que celui de Red Coulée, fournie aussi une huile brute légère, tandis que le rendement des champs pétrolifères de Wainwright et de Skiff consiste en pétrole brut lourd. Un puits du bassin de Del Bonita, complété vers la fin de 1935, fournit aussi un faible rendement irrégulier. Le principal champ pétrolifère d'Ontario est la région de Petrolia-Oil Springs, en activité depuis 1861. En deuxième place vient le bassin de Bothwell, suivi des localités pétrolifères de Dawn, Onondaga et Mosa. Le pétrole de tous les puits d'Ontario est obtenu par pompage.

La zone productive du Nouveau-Brunswick est restreinte à la région de Stoney Creek, environ 9 milles au sud-est de Moncton. La production du Nouveau-Brunswick est assez faible, comparativement à celles de l'Alberta et de l'Ontario, mais elle se maintient sensiblement au même niveau d'une année à l'autre. Le pétrole brut est traité à un petit atelier de topping ou de première distillation à Weldon, où il est transformé en essence et huile combustible.

Les deux de Fort Norman, dans les Territoires du Nord-Ouest, réouverts en 1932 pour alimenter les camps miniers du Grand Lac de l'Ours en essence et en mazout ont été en activité durant l'été, de même qu'un petit atelier de première distillation.

L'un des événements les plus importants survenus en Alberta fut la mise en production du puits de la Turner Valley Royalties en juin 1936, dans la partie méridionale sur le flanc occidental du "champ de gaz." Ce puits commença à jaillir au taux de 850 barils par jour, 44° A.P.I. à l'état brut et de 2,000 mille pieds cubes de gaz. Le jaillissement est encore sensiblement le même. Un autre puits, celui de la Foundation Petroleums, situé à environ un mille au sud de celui de la Turner Valley Royalties, entra en production à la fin de l'année et l'on croit que sa production dépassera celle du précédent. On est à forer plusieurs autres puits sur le flanc occidental de la partie méridionale de la vallée. En dehors de la vallée de Turner, on est à creuser des puits d'épreuve dans les régions suivantes: New Valley, Highwook, Red Deer, Pekisko, Rickert, Birch Ridge, Moose Mountain, Kootenay Dome et High River-Aldersyde, dans le sud central de la province, et des puits d'exploration aux environs de Del Bonita, Twin River, Cardston, Taber, au nord de Lundbreck, Pincher Creek, Spring Coulée et Waterton Lakes.

Malgré un regain d'activité en Saskatchewan, en vue d'obtenir une production commerciale de gaz, on n'a fait aucune découverte importante.

En Colombie-Britannique on a continué les forages dans la région de Sage Creek au sein de Flathead Valley, où un puits a été poussé jusqu'à environ 6,000 pieds, après avoir révélé la présence de pétrole et de gaz.

Quatre petites raffineries ont commencé à fonctionner au cours de l'année en Saskatchewan et trois en Alberta. Une grande raffinerie effectuant le cracking a également commencé ses opérations en Colombie-Britannique. D'autres étaient en voie de constructions; une à Montréal-Est, trois de faible capacité au Manitoba et deux en Saskatchewan. Deux usines furent aménagées pour l'extraction du bitume des sables bitumineux de McMurray; on croit qu'elles pourront commencer à produire sur un pied commercial au cours de l'année. En tout, 46 raffineries opéraient au Canada, dont quelques-unes, cependant, ne travaillent qu'irrégulièrement.

La production globale en 1936 fut de 1,498,006 barils, d'une valeur de $3,616,037, soit une augmentation de 3 pour cent sur le rendement de 1935. Comme par les années passées, l'Alberta a fourni le gros de la production.

Réunion de l'Association des producteurs de semence à Saskatoon

Des programmes offrant un intérêt significatif pour les cultivateurs seront discutés à la réunion annuelle de l'Association canadienne des producteurs de semence, une organisation fédérale, qui doit être tenue à l'Université de Saskatchewan, Saskatoon, du 24 au 26 juin 1937, inclusivement.

Les membres de l'Association qui viendront de toutes les provinces pour assister à cette réunion, de même que les représentants des Ministère fédéral et provinciaux de l'Agriculture et plusieurs autres organisations qui s'occupent de la promotion de l'agriculture, seront accueillis à l'Université par M. W. C. Murray, président de l'Université de Saskatchewan. Les réunions d'affaires seront présidées par M. F. W. Townley-Smith, de Lashburn, Saskatchewan, président de l'A.C.P.S.; M. W. T. G. Weiner, Ottawa, est secrétaire-trésorier et M. F. L. Dickinson, Winnipeg, vice président.

Des dispositions ont été prises pour que ceux qui assistent à la réunion visitent la Station expérimentale fédérale de Rosthern, Saskatchewan, la ferme du Dr Seager Wheeler, qui a remporté en cinq occasions différentes le championnat du blé à l'Exposition internationale du grain et du foin, et d'autres endroits intéressants dans le district.

Les membres de l'Association, ainsi que les dames, pourront trouver à se loger à très bas prix à l'Université.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

FRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mai	31	Juin 1	2	3	4	5
BLE						
Nord No 1	123¼	125⅛	121⅛	119⅛	119⅝	116⅝
Nord No 2	120¼	121⅝	117⅝	115⅝	116⅝	114⅛
Nord No 3	119½	120⅞	117⅜	114⅞	115⅝	112⅝
No 4	114¾	116⅝	112⅝	110⅛	110⅝	108⅛
No 5	108¾	109⅛	105⅝	103⅝	104⅝	101⅛
No 6	102¾	104⅛	100⅝	98⅝	99⅝	96⅛
Fourrage	81¾	83⅛	79⅝	77⅝	79⅝	77⅛
Sur voie net	121¼	122⅝	119⅛	117⅛	117⅞	114⅝
No 1 Durum	114¾	116⅛	112⅝	110⅝	111⅝	108⅛
No 2 Durum	106¾	108⅛	104⅝	102⅝	103⅝	100⅛
No 3 Durum	102¾	104⅛	100⅝	98⅝	99⅝	96⅛
Inférieur Nord 1	121¾	123⅝	119⅝	117⅝	118⅛	115⅛
Inférieur Nord 2	118¾	120⅛	116⅛	114⅛	115⅝	112⅝
Inférieur Nord 3	118	119⅝	115⅝	113⅝	114⅛	111⅛
Charbonneux 1	116¾	118⅛	114⅝	112⅝	113⅝	110⅛
Charbonneux 2	113¾	115⅛	111⅝	109⅝	110⅝	107⅛
Charbonneux 3	111¾	113⅛	109⅝	107⅝	108⅝	105⅛
Rej. Nord 1	115¼	116⅝	113⅛	111⅛	111⅞	108⅝
Rej. Nord 2	112¾	114⅛	110⅝	108⅝	109⅝	106⅛
Rej. Nord 3	110¾	112⅛	108⅝	106⅝	107⅝	104⅛
Printemps 1	114¾	116⅛	112⅝	110⅝	111⅝	108⅛
Printemps 2	112¾	114⅛	110⅝	108⅝	109⅝	106⅛
Printemps 3	109¾	111⅛	107⅝	105⅝	106⅝	103⅛
AVOINE						
C.W. No 2	54⅝	57⅞	57⅛	56⅛	56½	55⅞
C.W. No 3	52⅝	55⅞	55⅛	54⅛	54½	53⅞
Fourrage No 1	51 ⅝	54⅞	54⅛	53⅛	53½	52⅞
Fourrage No 2	49⅛	52⅜	51⅝	50⅝	51	50⅜
Fourrage No 3	45⅝	48⅞	48⅛	47⅛	47½	46⅞
Sur voie net	53	56¼	55½	54⅛	54⅞	54¼
ORGE						
C.W. Na 3	67¼	68¼	65⅛	65⅞	64½	63⅝
C.W. No 4	62¼	63¼	60⅛	c0⅞	59½	58⅝
C.W. No 5	60¼	61¼	58⅛	58⅞	57½	56⅝
C.W. No 6	59¼	60¼	58⅛	58⅞	56½	55⅝
Sur voie net	65¼	66¼	63⅛	63⅞	62½	61⅝
LIN						
C.W. No 1	167¾	168	165¾	167¾	166¼	162¼
C.W. No 2	163¾	164	161¾	163¾	162¼	158¼
C.W. No 3	149	149¼	147	149	147½	143½
C.W. No 4	144	144¼	142	144	142½	138½
Sur voie net	16 7	167¼	165	167	165½	161½
SEIGLE						
C.W. o 2	107	112	112½	109½	109⅝	105¼
C.W. No 3	102	107	107½	104½	104⅝	100¼
C.W. 2 rej.	99½	103½	104	99	100⅝	99⅝
C.W. No 4	98	102	101½	98½	97⅝	93⅝
Ergot rej. X	96	100	99½	96½	95⅝	91⅝
Sur voie net	105	109	108½	105½	104⅝	100⅝

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	123⅝					
Juillet	121¾	123⅛	119⅝	117⅝	118⅝	115⅛
Déc	112⅛a¼	115	112⅝	111⅝	112⅝a⅝	119a11(
Oct.					110½	108⅛
AVOINE						
Mai	60⅝					
Juillet	52⅝	54⅝	54⅛	53⅛	53½	52⅞
Déc	41⅝	42½	42½	42⅝	41⅞	41⅝
Oct.					39	38⅝
ORGE						
Mai	67½					
Juillet	65¼	66¼	63¼	63⅝	62½	61⅝
Oct.	56⅝	57¼	55⅝	56¼	56⅝	55
LIN						
Mai	169					
Juillet	169	169¼	167	169	167⅝	163½
Oct.	164½	165⅞	162⅜	167¼	166	161
SEIGLE						
Mai	115⅝					
Juillet	106	110	109½	109½	105⅝	101⅝
Oct.	83½	84½	82⅝	79⅝	79⅝	77⅝
Déc					78⅝	76⅝

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 11

Fortune Rapide

par

Germaine Acremant

(Suite)

—Annoncez-lui ma visite pour demain...

Le brave homme remercie. Cette simple phrase, qu'il répètera tout à l'heure chez lui, suffit pour le réconforter. Il y a au moins quelqu'un qui compatit à sa peine!

—Asseyons-nous là!

Edith et sa belle-mère sont redescendues au niveau de l'église. Elles s'engagent dans le pourtour extérieur du monument. Un petit mur, qui surplombe la route, est à hauteur de siège. Elles s'y reposent.

Devant elles, en levant les yeux, elles peuvent apercevoir dans une niche une statue qu'a sculptée la duchesse d'Uzès. De ses feuilles naissantes, une vigne vierge semble vouloir l'enlacer.

Edith est impatiente de recevoir les confidences que par ce mot: "Venez." Mme Berne semble lui avoir promises. Comme elle ne peut répéter sa question, elle se tait afin de ne pas éloigner par une idée nouvelle le sujet qui l'occupe.

—J'estime, commence doucement Mme Berne, qu'on ne doit jamais parler de souffrances que l'on a connues. C'est à chacun de nous d'avoir en soi-même une sorte de sanctuaire où sont gardés, avec dévotion, les souvenirs douloureux. Pourtant, si de leur révélation peut sortir un enseignement consolateur pour les autres, il ne faut jamais craindre d'ouvrir le sanctuaire. Oui, j'ai souffert atrocement. Et Henri, dans son âme d'enfant, a souffert autant que moi.

—Lorsque l'on souffre à deux, il me semble que la peine doit être atténuée.

—Au contraire! La peine de chacun s'augmente de celle de l'autre et du soin qu'il prend à lui cacher la sienne. Songez qu'au moment où mon mari est mort je n'avais jamais été malheureuse. Je tenais dans mes mains toutes les joies du monde. J'étais aimée. J'aimais. Et nous avions un fils que nous adorions. Soudain, comme si le bonheur n'était que du sable, j'ai vu le mien glisser entre mes doigts et disparaître. Certes, je savais que le chagrin existait comme on sait qu'il y a, quelque part, sur la terre, des Esquimaux. On n'y fait pas attention. C'est si loin! Dès que la catastrophe surgit, comme on ne l'attendait pas, l'accablement est double. Cet accident me jetait dans un gouffre. Il est des situations terribles, qui au moins vous laissent un espoir. Ce n'est parfois qu'une petite lumière, qui vacille, mais enfin c'est une lueur. Pour moi c'était la nuit absolue, définitive. Je ne sais pas si vous me comprenez, ma chère Edith?...

—Oui... Le malheur sans espoir!... Ce doit être affreux.

La chevauchée des nuages se faisant de plus en plus menaçante, Mme Berne a un geste pour se lever. Les hirondelles frôlent la terre de leur vol pointé. Mais Edith ne bouge pas. Cette confession qu'elle a provoquée trouve en elle de telles résonances qu'elle n'hésite pas à interroger encore:

—Pourtant... pourtant... vous êtes sortie de cette nuit.

—Au prix de quelles blessures!... Je crois avoir connu tous les délires, toutes les hallucinations, tous les découragements... J'ai été lâche, absurde, oubliant jusqu'à l'amour que je devais à mon fils...

—Oh! maman!

Edith est effrayée par l'intensité de ces confidences. Elle regarde fixement Mme Berne, dont les yeux sont demeurés secs, mais dont la pâleur tragique révèle la sincérité.

—Excusez-moi, ma chère enfant. Mais il était nécessaire que vous sachiez...

Saisie d'un doute brusque, Edith se demande si sa belle-mère ne connait pas la vérité? N'est-ce pas pour l'amener sur le chemin de la consolation qu'elle lui a montré son propre coeur plus blessé jadis que ne l'est aujourd'hui le sien?

Mais l'orage éclate soudain. L'atmosphère pesante, comme électrisée, était devenue insupportable. De larges gouttes d'eau s'abattent sur le petit mur. Des sautes de vent rebroussent le gazon.

En poussant hâtivement sa brouette sur la route, le cantonnier, descend vers le village. Il crie:

—Ça va barder. A l'église ou au café? Il n'y a que là qu'on puisse se réfugier. Comme je suis un sacripant, je vais au café...

—Et nous? demande Mme Berne.

—A l'église! répond Edith.

—Vous avez raison. Le refuge des désespérés!...

Edith n'était jamais entrée dans cette église que le dimanche pour la messe de dix heures et demie. Ce jour-là, en été, les chaises sont toutes occupées. Le parfum de l'encens se mêle à l'odeur de la brioche fraîche que des enfants de choeur joufflus passent en des corbeilles, comme pain bénit. L'autel est brillant de fleurs et de lumières. Les estivants venus de tous les environs, savent qu'à la sortie longtemps ils papoteront en faisant des grâces. Quand ils se disperseront, ce sera dans la longue rue pour aller chez le pâtissier et l'épicier. N'y-a-t-il pas toujours à rapporter à la cuisinière le sucre ou l'huile qu'elle a oublié de commander? Edith se revoit avec Henri parmi ces groupes, mais elle reconnait à peine l'église vide que l'orage assombrit jusqu'à la rendre obscure et que cernent la pluie et le vent.

Mme Berne lui prend la main.

—Voyez-vous, mon enfant, jusqu'à mon malheur je n'étais pieuse qu'à la manière des gens du monde. J'allais à la messe le dimanche. Jamais je n'aurais mangé de viande le vendredi. Mais à cela se borne ma piété. Je ne pensais pas chrétiennement. La terre me donnait suffisamment de joies pour que je n'eusse pas l'idée de penser déjà au ciel. A mes dépens, je me suis rendu compte que ce genre d'existence n'accumule aucune réserve morale contre les catastrophes éventuelles. Il n'y a pas que les bigotes ou les dévotes, qui vont à l'église, il y a aussi les femmes qui souffrent. Si nous nous tournons vers Celui qui a promis de nous soulager, nous forçons, pour ainsi dire, sa bonté et son amour. Le jour où je l'ai compris, j'ai été sauvée, car je cessais d'être abandonnée à moi-même...

Sur un ton moins grave, Mme Berne ajoute:

—Dans la société que vous fréquentez à Paris, je doute qu'il y ait beaucoup de gens pour vous enseigner ces choses. Moi, je ne suis plus dans le monde. C'est pourquoi j'ose prononcer certaines paroles...

Edith très émue hausse jusqu'à ses lèvres la main de sa belle-mère.

Lorsque la pluie est apaisée, elles sortent de l'église. Elles ont repris toutes deux leur attitude habituelle.

Sans l'orage et son atmosphère de fièvre, sans cette visite au cimetière où leur pitié s'était attendrie, jamais sans doute une telle conversation n'eût été possible entre ces deux femmes.

CHAPITRE XVIII

Dans l'atmosphère apaisante de la forêt, Edith a parfaitement dormi. Elle est réveillée par Anne-Marie, qui lui apporte ce qu'Henri appelle "le démon de Clairefontaine", c'est-à-dire une petit déjeuner composé de brioche, de beurre, d'oeufs et de miel, de confitures variées, et de lait et de thé.

—Quand on a goûté un pareil repas, affirmait-il jadis, on ne vit plus que pour attendre le suivant.

Edith, qui ne mangeait plus guère à Paris, a retrouvé son appétit. La lumière est si transparente de l'autre côté de la fenêtre! L'air qu'on respire est si pur!

Elle a ouvert l'armoire où étaient gardés ses vêtements personnels de vacances. Sans effort, sinon gaiement, elle fait sa toilette. Elle a presque terminé quand arrive Mme Berne.

—Vivette est là. Elle vous offre de l'accompagner en promenade. Elle va en voiture jusqu'à Bonnelles.

—Elle est bien gentille. Mais je suis venue ici pour demeurer tranquille. Je n'ai aucun désir de courir les routes en auto.

—Je ne peux pas lui répondre ça.

—Evidemment non!

—N'avez-vous pas un petit peu mal à la tête?

—Ma foi, non! Heureusement!

—Tâtez-vous bien. Si vous aviez rien qu'une pointe de migraine, ce serait une excuse valable, je ne mentirais pas.

—Suis-je bête? Certainement j'ai mal à la tête. C'est comme si deux marteaux énormes me frappaient sur les tempes.

—Eh là! Tout de suite vous exagérez... Attention, parce qu'il n'y a pas de pharmacien ici!...

Elles éclatent de rire. Vivette sera seule pour se rendre à Bonnelles.

Quelques instants plus tard, Edith descend. Elle est en culottes longues avec un costume de travail dont elle a, elle-même, jadis combiné la forme. Rien n'est plus désagréable pour le jardinage que d'accrocher continuellement sa jupe aux épines des rosiers ou aux fils de fer des Grands Alexandre, disait-elle alors. Depuis combien de temps n'a-t-elle pas mis ce vêtement? Quand on suit les mouvements d'un mari, dont l'activité s'exerce de Biarritz à Deauville pendant l'été, de Saint-Moritz à Monte-Carlo pendant l'hiver, on n'a plus guère le loisir de bêcher la terre et de griffer le chiendent. Pourtant Edith considérait comme un sport favori cette occupation de plein air.

—Quelle surprise de vous revoir ainsi, s'exclama sa belle-mère! Moi qui m'imaginais que vous n'aimiez plus la vie simple!

—Oh! vous imaginiez cela?

—Oui.

—Si vous pouviez savoir, ma chère maman!... Je n'aime plus que cette existence-là...

—Vous avez bien raison!

Mme Berne s'arrête brusquement, comme si, malgré sa volonté, elle avait commencé une idée qu'elle ne veut plus achever.

Edith demande:

—Au jardin, que puis-je faire pour vous être utile?

—Ah! ma pauvre enfant, ce sont les fraisiers des quatre saisons, toujours et toujours les fraisiers, qui ont besoin d'être binés. A croire que les mauvaises herbes sont leurs ennemies personnelles!

—Qu'est-ce qu'elles vont prendre avec moi?

—Ne vous fatiguez surtout pas...

Sur le terrain, Edith fixe méthodiquement sa besogne. Elle défrichera par zones. Amolie par la récente pluie, la terre se travaille facilement. L'air frais, le soleil doux, le ciel bleu, voilà les trois compagnons souhaités par tous les jardiniers, professionnels ou d'occasion. Avec acharnement, Edith dégage ses premières plantes. Elle jette dans l'allée, où on les ramassera, les parasites arrachés, pendant que sur les mottes brunes s'érigent des petits bouquets chargés de promesses puisque déjà s'y forment en étoiles des fleurettes blanches.

Par les cloches de Clairefontaine, de la Celle-les-Bordes, de Saint-Arnould, les heures et les demi-heures lui sont annoncées. Mais, pour elle, ce n'est qu'une chanson qui passe. Dans les arbres, les coucous s'invectivent et se répondent. Un rouge-gorge appelle ses oisillons pour qu'ils preneut leurs premiers ébats.

Ah! si Edith pouvait ne plus jamais penser, comme son coeur redeviendrait léger! Mais ce n'est pas l'inconscience égoïste qu'elle recherche, c'est une solution.

Mme Berne lui apporte en ce moment une lettre que le facteur vient de remettre. Bien que sa femme ne fût partie la veille que depuis quelques heures, Henri a tenu à lui envoyer un petit mot d'affection: "J'espère que tu as fait bon voyage et que tu commences à te reposer..." Tout en continuant le binage des fraisiers, elle songe: "Comme je l'aime, mon Henri! Malgré les imprudences qu'il peut commettre, je l'aime. Mais justement parce que je l'aime, il faut que je le sauve!"

Elle se pose des questions: "Si je m'imposais le sacrifice de le quitter en emmenant les enfants, comprendrait-il la force de l'avertissement et aurais-je l'espoir de le voir revenir avec des idées neuves? — Non. Il ne faut pas que je le quitte. Mon départ serait une couardise. Il signifierait qu'après avoir partagé son luxe et ses plaisirs je l'abandonne au moment du risque. — Serait-ce vraiment par vertu que je m'en irais? — Ne serait-ce pas plutôt par amour-propre, pour n'avoir pas à m'avouer qu'il y avait en mon mari un homme différent de celui qui me plaisait? — D'ailleurs, est-il si responsable? — Je ne serais tout de même pas capable d'aimer un voleur. Or je l'aime... — Il faudra que je lui reparle! Mais comment? Qui m'indiquera les mots à lui dire puisque ceux que je trouve n'ont pas suffisamment d'éloquence?

Ayant été penchée trop longtemps, elle commence à sentir dans le dos la douleur d'une courbature. Elle se redresse, les deux mains appuyées sur la binette.

Hier soir, Mme Berne lui a dit une phrase: "Si nous nous tournons vers Celui qui a promis de nous soulager, nous forçons pour ainsi dire sa bonté et son amour."

Elle s'essuie le visage, car elle a chaud.

Pourquoi se souvient-elle alors d'un certain après-midi du mois de mars? Elle se rendait à l'invitation pour le thé d'une certaine dame qu'elle connaissait à peine, quand passa devant elle une silhouette jadis familière?

—Tiens Micheline!

—Oh! Edith! Je ne te voyais pas. Quel plaisir de te rencontrer!

Cette Micheline avait été une de ses meilleures camarades de pension. Elle ne s'était pas mariée et s'occupait d'assistance sociale tant pour gagner sa vie que pour satisfaire son goût du dévouement. Il était normal que leurs destinées différentes les eussent éloignées l'une de l'autre. Mais elles se gardaient une grande affection.

—Où vas-tu ainsi? avait demandé Micheline.

—Prendre le thé chez une dame. Et toi?

—Je vais assister à une conférence.

—Je te plains.

—Au contraire! Ce sera très intéressant. Si tu ne tiens pas particulièrement aux petits fours de cette dame, accompagne-moi. Je suis sûre que tu ne le regretteras pas.

—Vraiment?

—Puisque je te le dis!

—Eh bien, soit! J'y vais, mais ce n'est pas tant pour entendre la conférence que pour rester plus longtemps avec toi. Nous nous voyons si rarement!

L'Orateur était un Dominicain, qui traitait de l'assistance matérielle et morale qu'on doit à son prochain.

Edith l'avait écouté distraitement d'abord. Mais vite elle avait été conquise par la hauteur généreuse des idées et la voix chaude, qui les exprimait. Elle revoit ce moine au visage rayonnant de persuasion. Avec des gestes sobres, mais nets, il donnait de la vie une signification à la fois si noble et si émouvante que le public était tout tendu vers lui comme s'il en recevait le bonheur.

—Comment s'appelle ce religieux?

—Le Révérend Père Baudière! C'est un homme très éminent. Il parle souvent à la T.S.F. le dimanche matin...

—Oh! le dimanche, nous le passons généralement comme des affolés sur la route...

Bien qu'elle fût passionnément intéressée, Edith avait été, dès sa sortie, reprise par la vie mondaine, papillotante et superficielle. Jamais elle n'avait repensé à cette conférence.

La mémoire réalise de ces phénomènes. Elle exhume de son chaos ce qui convient à un moment précis. Le Révérend Père Baudière serait devant elle dans ce jardin, Edith ne le distinguerait pas mieux. Avec son front imposant, ses épaules puissantes, il représente la science et l'intelligence. Son regard est clair comme si la pénétration des âmes l'avait dépouillé des visions matérielles. Tout en lui clame l'indulgence et la piété. Edith reconstitue son impression du premier jour. Elle retrouve l'élan qui lui faisait dire à Micheline: "On aimerait en cas de détresse, se confier à un tel homme, car il y a dans son visage quelque chose de divin." Pourquoi n'irait-elle pas voir le Révérend Père Baudière?

—Edith, savez-vous quelle heure il est?

Mme Berne, en s'approchant de sa belle-fille éclate de rire:

—Qu'ai-je donc de si drôle?

—Vous vous regarderez dans la glace.

—Oui, je comprends, je suis sale. J'ai de la terre plein la figure. Eh bien, tant mieux. Je voudrais que mes amies puissent me voir ainsi. Elles s'imaginent que je suis une poupée. Pas du tout! J'aime la campagne. L'existence de Paris m'exède. Ne croyez-vous pas qu'un bol de lait soit meilleur qu'un cocktail et que le jardinage vaille mieux qu'une partie de baccara? Vive Clairefontaine, maman!

Devant la planche des fraisiers complètement nettoyée, Mme Berne dit son admiration:

—Vous avez rudement travaillé.

—Je sens qu'au déjeuner je dévorerai.

—Tant mieux!

—Aurai-je le temps de prendre mon bain auparavant?

—Bien entendu! Nous ne dépendons de personne. Anne-Marie ne servira que lorsque vous serez prête.

Les cheveux en désordre, Edith, dans sa tenue masculine, ressemble à un jeune garçon. C'est en s'appuyant gentiment sur le bras de sa belle-mère qu'elle revient vers la maison:

—Maman, j'aimerais vous demander un renseignement. Connaîtriez-vous, par hasard, le Révérend Père Baudière?

—Je l'écoute quelquefois le dimanche. Je ne le connais pas personnellement. Mais je peux certifier que c'est un théologien remarquable et un grand orateur.

—Je l'ai entendu une fois cet hiver. Voyez si l'impression qu'il m'a produite a été forte. Tout en bêchant votre jardin, je n'ai pas cessé de réentendre la conférence qu'il nous a faite.

—Je m'aperçois que, ce matin, en même temps que la terre, vous avez remué ce qu'il y a sans doute de meilleur en vous-même.

—Je le crois, maman.

CHAPITRE XIX

C'est dans une cour intérieure que se trouve le porche conventuel. Quelques marches conduisent à un hall, ouvert d'un côté sur la chapelle et de l'autre sur le couvent. Des informations sont affichées sur les murs. Une petite vitrine contient des livres. Derrière la fenêtre d'une loge, un frère remplit l'office de concierge.

—Pourrais-je voir le Révérend Père Baudière? demande Edith timidement.

Le frère, qui avait ouvert sa fenêtre comme un capucin météorologique quand il fait beau, la referme et saisit l'appareil téléphonique installé près de lui. Comment annonce-t-il la visiteuse? Impossible de l'entendre! Edith perd toute confiance d'être reçue. Volontairement elle n'a point dit son nom. Le Révérend Père Baudière ne se dérangera pas pour une inconnue. Mais le passage d'un religieux, entrant dans la chapelle, la rassérène. Serait-ce le privilège des Dominicains d'avoir la mine ouverte et simple, qui crée l'immédiate sympathie?

Ayant terminé son enquête, le frère portier pousse la fenêtre.

—Le Père n'est pas chez lui. Il a dû sortir sans que je l'aie vu. Mais il est toujours là vers six heures. Tachez de revenir. Je l'avertirai.

—Oui. Je reviendrai. C'est entendu. Vous lui direz que je désire absolument le voir.

—Bien, madame...

Que va-t-elle faire pendant les trois heures d'attente? Elle doit conserver la maîtrise d'elle-même et, pour ça, ne point s'égarer dans de futiles occupations.

Il pleut. Qu'importe? Elle a des achats à effectuer dans deux quartiers différents de Paris. Elle s'y rendra à pied. Tant pis si son élégance en est éclaboussée! Elle ne se sent plus aucune coquetterie.

Plus tôt qu'il n'est convenu, elle se retrouve devant la porte du couvent. Elle entre à la chapelle où patiemment elle attend l'heure en se recueillant.

Quand elle frappe à la loge, elle s'aperçoit que le frère portier n'est plus le même. Celui du soir a un aspect plus sévère que celui de l'après-midi.

—Mon frère, j'ai demandé tout à l'heure à voir le Révérend Père Baudière. On m'a priée de revenir à six heures.

—Je me demande qui a pu vous fournir un pareil renseignement. Le Révérend Père Baudière reçoit rarement et c'est toujours sur rendez-vous. Enfin je vais lui téléphoner...

La fenêtre se referme. Conversation secrète par téléphone. La fenêtre se rouvre.

—Le Révérend Père accepte de vous recevoir. Veuillez l'attendre au parloir...

Edith s'installe dans une grande pièce blanchie à la chaux, dont le mobilier est composé de quelques gravures, de plusieurs chaises et d'une grande table. Deux personnes attendent déjà. Elles feuillettent des revues. Edith ne peut rien faire que penser. Que dirait Henri s'il savait où elle se trouve en ce moment? S'il pouvait la voir dans ce couvent, peut-être comprendrait-il mieux que par des mots malhabiles, à quel point sa femme est désemparée et combien elle souffre? Ah! s'il ne lui avait pas affirmé que ses insistances risqueraient de tuer leur amour, elle aurait gardé la liberté de son action. Elle éprouverait un tourment moins grand, mais par sa menace il l'a murée dans une prison.

La robe blanche d'un Dominicain parait. Le Révérend Père Baudière, dont le visage est pâle, cherche qui a désiré le voir.

Edith se lève.

D'un geste, il l'invite à entrer dans une petite pièce rectangulaire. De chaque côté d'une table accolée au mur, il y a deux modestes chaises. Ils s'y asseyent.

—Vous avez quelque chose à me dire, madame?

—Oui, mon Père. Je suis une de vos auditrices. J'ai entendu votre belle conférence sur l'assistance matérielle et morale qu'on se doit les uns aux autres. Ayant été profondément remuée par quelques-unes de vos paroles, j'ai eu l'idée de venir vous consulter...

—A qui ai-je l'honneur de parler?

—Mon Père, les conseils que je vais solliciter de vous sont d'un tel ordre que je préférerais demeurer anonyme. Sachez seulement que je suis la femme d'un député.

—Vous savez qu'ici, dans ce parloir, c'est comme si nous étions au confessionnal. Vous pouvez tout mè dire sans crainte. Le secret vous est promis.

—Si je ne l'avais point su, mon Père, jamais je n'aurais accompli cette démarche. Je suis si heureuse que vous ayez daigné me recevoir! Votre frère portier m'avait effrayée.

—Non sans raison, madame. Il y a tant de personnes qui nous dérangent inutilement que nous sommes obligés de nous défendre. Mais tout à l'heure je n'ai même pas eu l'idée de me dérober. Nous avons parfois de ces intuitions!

Le religieux sourit en levant les yeux vers le crucifix suspendu auprès d'eux. Il continue:

—Vous me paraissez bien désorientée. Voyons, de quoi s'agit-il?

—Mon Père, ce qui rend particulièrement pénible ma situation, c'est que je ne peux me confier à personne, ni de mes parents, ni de mes amis. Je vous demande de m'indiquer mon devoir.

—Je vous écoute...

Edith explique au Dominicain ce que si souvent elle a répété en elle-même, depuis quelques jours. Elle rapporte la conversation vaine qu'elle eut avec son mari. Et elle termine les yeux baissés:

—...Alors, mon Père, je m'accuse d'être lâche.

—Lâche? Seriez-vous venue me trouver si vous l'étiez?

—Je me dis que je n'ai pas le droit de profiter de ce luxe peut-être mal acquis. Par mon acceptation tacite, est-ce que je ne me fais pas la complice d'actes que j'ignore?

—La conversation que vous avez eue avec votre mari, bien qu'elle soit demeurée sans résultat, libère votre conscience. Mais le problème m'apparait plus vaste que cette simple libération. Vous devez vouloir arracher votre mari aux tentations qui l'entrainent?

—Précisément, mon Père.

—Ne pouvez-vous pas insister auprès de lui?

—Il m'a ordonné formellement de ne plus aborder ce sujet, sous peine de voir périr notre amour. Dois-je lui obéir? ou dois-je au contraire braver sa défense?

—Vous seule êtes à même de résoudre cette question. Pourtant je peux vous aider en projetant certaines lumières dans vos pensées. Quel est le caractère de votre mari? Est-il autoritaire?

—Extrêmement!

—Alors, hésitez à le heurter de face. Mais les hommes les plus autoritaires ont des moments d'abandon. L'autorité est une cuirasse qu'on ne garde pas toujours. Il y a des instants où le coeur est accessible. Profitez de ces instants.

—Et s'ils ne se produisent pas?

—Apprenez à jouer de vos silences. Les mots ont une précision, qui est quelquefois terrible dans ses conséquences. Tandis que le silence a le velouté des choses imprécises. Les mots expriment ce qu'ils veulent dire, mais ils ne disent que cela, tandis que le silence est un monde mystérieux devant lequel le coupable croit entendre ce qu'il redoute le plus d'écouter. Comme rien n'a été formulé, impossible pour lui de se fâcher! Mais il rentre en lui-même, il réfléchit et son opinion peut changer.

—Je formule un souhait irréalisable, mon Père. Quel dommage que mon mari ne soit pas ici, devant vous! Rien que de vous entendre, je suis persuadée qu'il s'amenderait!

—Vous obtiendrez de vous-même ce résultat. Qu'y a-t-il de plus fort qu'une attitude réticente? Bien des femmes gâchent leur meilleure cause par des lamentations continuelles et des plaintes lassantes. Evitez avant tout de devenir odieuse. L'amour que, pour vous, garde votre mari est votre arme la plus solide. Faites-lui comprendre adroitement que vous regrettez son luxe illicite. Pour ne pas que vous souffriez, il finira par renoncer aux affaires que certaines gens lui proposent.

—J'ai envisagé un moyen, dont l'efficacité serait sans doute plus rapide, mais qui serait si terrible que j'hésite à le dire... Pourtant s'il fallait mon sacrifice... Ne devrais-je pas partir avec mes enfants pour mener une existence modeste, loin de mon mari?

Lentement, mais sans hésitation, le religieux secoue la tête.

—Non. Vous ne devez pas quitter votre mari. L'abandonneriez-vous s'il était malade de corps? A plus forte raison vous devez demeurer auprès de lui alors qu'il est malade d'âme. Le péché est une maladie, qui comporte ses fièvres, ses complications, ses souffrances. Mais il arrive, comme pour les autres, qu'on en guérisse.

—Cela dépend du malade.

—Parfois aussi de son infirmière! Continuez à vivre auprès de votre mari comme dans le passé. Soyez aussi élégante que jadis. Soyez-le même davantage si vous estimez qu'à ce prix grandiront votre prestige et votre autorité. Ne pleurez pas trop souvent. Si vous deveniez laide votre mari vous aimerait peut-être moins. Vous me comprenez?

—Oui.

—Quant à vos enfants, qu'ils ne suspectent pour rien au monde la conduite de leur père! Si vous désertiez votre foyer, plus tard ils vous demanderaient les motifs de cette désertion. Ou bien vous ne leur répondriez pas et ce serait vous que leur imagination accuserait. Ou bien vous leur répondriez et ce serait cruel autant que désastreux. Cependant une mesure s'impose. Doublez pour ces petits leur ration de bons conseils. Donnez-leur de la vie une conception modeste. Qu'ils sachent bien qu'elle est une lutte et non une fête perpétuelle! Ecartez-les le plus possible de l'effervescence, qui vous absorbe, pour qu'ils ignorent l'atmosphère viciée de ceux qui ont trop d'argent et pas assez de moralité. Enfin, ayez confiance. Votre mari a reçu dans son enfance une éducation sérieuse. J'ai connu des situations plus inextricables que la vôtre qui se sont trouvées résolues brusquement par une émergence de l'éducation primitive. Puisse cette grâce être la vôtre! car c'est la grâce, surtout, qui sauve les âmes. Sans elle, que sommes-nous, pauvres humains, avec nos petits moyens?...

Le Père Baudière accompagne Edith jusqu'à la porte. Elle le précède, silencieuse, mais réconfortée. Au moment de sortir, elle se retourne vers lui et chaleureusement lui tend la main.

—Merci! prononce-t-elle.

—Bon courage! lui dit-il.

CHAPITRE XX

Depuis plusieurs mois, la vie a continué semblable à ce qu'elle était auparavant.

Henri veut-il s'étourdir? Son été s'est passé dans un déplacement continuel. Les villes d'eaux à la mode ont tour à tour leur grande saison. Il se serait cru déshonoré s'il en avait manqué une seule. Selon le conseil reçu, Edith avait conduit ses enfants à Clairefontaine. Entre deux séjours lointains, elle venait les embrasser. Mais il lui fallait très vite se replonger dans la folie.

Les Actions de l'African Copper Mines étaient à présent introduites en Bourse. Les banques paraissaient leur avoir fait le meilleur accueil.

—Amusons-nous! La vie est courte! répétait volontiers l'insouciant Henri.

Edith souffrait chaque fois qu'il parlait ainsi. Elle essayait de le reprendre, mais il se moquait d'elle:

—Fais comme moi. Amuse-toi...

Aussitôt elle protestait de son amour pour la simplicité. Mais, dans le duel engagé, pouvait-elle être la plus forte? Quelquefois une crainte s'emparait d'elle:

—Et si c'était moi, qui commençais à aimer cette existence où tout est facile, brillant, flatteur?

Mais non. Dans les hôtels, dans les restaurants, dans les casinos, elle regardait les maharadjahs, les souverains, les industriels, les rares représentants de quelques vieilles familles et aussi les derniers milliardaires américains, qui, propriétaires de fortunes réelles, dépensaient l'argent sans compter. Ce n'était pas pour les envier, mais au contraire pour les haïr. Par l'ostentation de leurs dépenses, ces gens ne savent pas le mal qu'ils font. Combien d'esprits sont par eux détraqués? Pour les imiter, combien de faibles se dévoyent? Pour avoir tenté de suivre leur mouvement, combien d'honnêtes gens finissent en correctionnelle ou en Cour d'assises?

(A suivre)